



Exiv

18/p



Digitized by the Internet Archive  
in 2016 with funding from  
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b28767378>



NOUVEL  
AVIS AU PEUPLE,  
OU  
INSTRUCTIONS

SUR certaines maladies qui demandent les plus  
prompts secours, &c.

---

*On trouve chez le même Libraire,*

Essai sur la théorie & la pratique des maladies vénériennes, traduit de l'anglois de Nisbet, par M. Petit-Radel, in-8°. br. 5 l. relié 6 l.

Conseils aux femmes de quarante ans, par M. Petit-Radel, in-8°. broché. 15 f.

Essai sur le lait, considéré médicalement sous les différens aspects, &c. par M. Petit-Radel, nouvelle édition in-8°. broché. 3 l.

Discours sur les devoirs, les qualités & les connoissances du Médecin, traduit de l'anglois de Grégory, in-12. br. 2 l. 8 f.

Observations sur les Hôpitaux & sur les différentes maladies qui y regnent, traduit de l'anglois de Aikin, in-12. broc. 1 l. 10 f.

N O U V E L  
A V I S A U P E U P L E ,  
O U  
I N S T R U C T I O N S

SUR certaines maladies qui demandent les plus prompts secours, & sur quelques autres qui, avec une apparence peu inquiétante, sont souvent accompagnées de suites fâcheuses.

*Ouvrage où l'on a joint quelques regles auxquelles doivent s'astreindre les valétudinaires, comme ceux qui se portent bien.*

Par M. PETIT-RADEL, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & ancien Chirurgien Major du Roi aux Indes Orientales.

---

*Principiis obsta serò medicina paratur,  
Cùm mala per longas invaluere moras.*

---



A P A R I S ,  
Chez BRIAND, Libraire, hôtel de Villiers, rue  
Pavée Saint-André-des-Arcs, N<sup>o</sup>. 22.

---

1 7 8 9.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*





A MONSIEUR  
D U P U I S,  
DIRECTEUR  
DU JARDIN ROYAL  
DES TUILERIES.

*M*ON AMI,

*ACCEPTÉZ, je vous prie ;  
ce petit Ouvrage comme un té-  
moignage de l'amitié sincère qui  
me lie depuis long - temps à  
vous. Comme de part & d'autre*

*ce n'est point l'intérêt qui en a  
jetté les fondemens, mais bien la  
convenance de nos caractères, je  
me flatte que rien ne pourra l'al-  
térer, & c'est dans cette persuasion  
que je me dis,*

**MON AMI,**

*Votre très-humble & obéissant serviteur,*

**PETIT-RADEL.**

---

---

## AVANT-PROPOS.

**E**N publiant cet Avis; c'est avouer formellement que nous sommes bien éloignés de l'opinion des Praticiens qui croient que faire un Ouvrage de Médecine pour le Peuple, c'est forger des armes pour les mettre entre les mains d'un insensé. Cette comparaison qu'ont coutume de faire ceux qui s'arrogent le droit de décider despotiquement de tout au tribunal de leur raison, nous paraît singulièrement claudicante. En effet, sous la dénomination générale de Peuple, se trouvent nombre de personnes qui, en Médecine, comme en toute

autre science d'observation & de pratique, peuvent souvent mieux se conduire d'après les simples lumières du bon sens, que si elles étaient guidées par des Praticiens trop systématiques. Or, si celles-ci ne peuvent pas suivre les théories compliquées de la plupart des maladies, comme l'homme de l'Art, du moins leur jugement souvent leur suggere dans les cas pressans la conduite qu'elles doivent tenir, avec autant de précision que la longue expérience pourrait le dicter aux Praticiens les plus consommés. Quelques connaissances sur le moral de l'homme & sur les principaux organes de son économie, quelques notions de Physique, de Chimie & de Botanique,

étayées sur des raisonnemens justes & conséquens , font pour elles un fonds dont elles apprécient la valeur dans les cas urgens où le premier venu est écouté , faute d'un plus instruit.

Une réflexion judicieuse de quelques Philosophes qui ont été à portée de voir à combien de maux étaient exposés les hommes que leur genre de vie éloigne des lieux où l'opulence & les agrémens attirent l'homme instruit , est qu'on néglige trop dans l'éducation les connaissances qui ont rapport à sa propre conservation. Sans prétendre qu'on doive se rendre familière une science où la vie la plus longue suffit à peine pour s'appro-

prier par l'étude l'expérience des Praticiens célèbres qui nous ont précédé , ne pourrait-on pas du moins apprendre les moyens de secourir dans un accident dangereux & pressant son épouse , son fils , son ami , un bon domestique , enfin un malheureux inconnu ; car tout homme , dans ces cas , a droit au soins d'un cœur sensible. Beaucoup d'Ouvrages ont déjà paru sur ce plan ; mais ils semblent moins faits pour remplir ce but que pour étaler diverses recettes dont l'application mal indiquée ne peut avoir que des suites funestes. Les vues de quelques-uns de leurs Auteurs peuvent être louables ; il y a en effet tant d'occasions de donner des conseils , & si grand que

soit le nombre des Médecins , ils sont souvent si peu à portée d'être consultés , que l'on ne saurait que trop accueillir les travaux bien réfléchis de ceux qui cherchent à suppléer à cet inconvénient. Mais ces travaux ne doivent point présenter la science dans tout son ensemble ; car quel serait l'homme du monde qui , à cet égard , puisse valoir l'homme de l'Art élevé dès son enfance pour remplir son état ? Ils ne doivent offrir que la partie qu'il est indispensable de connaître à l'homme instruit qui apprécie son existence & celle des autres , celle enfin dont il peut lui-même mettre les règles en pratique dans les cas urgens , où tous les secours qu'il devrait puiser dans la vraie source

viendraient à lui manquer. C'est pour répondre à ces vues que nous avons rassemblé dans cet Ouvrage tout ce qu'il est essentiel de connaître à ceux qui ne sont point à portée des gens de l'Art pour les guider & rendre leurs tentatives aussi heureuses qu'elles peuvent l'être.

A la campagne , sur-tout , où l'on est éloigné de tout secours , l'on voit souvent périr en peu d'instans des personnes atteintes de quelques-uns des accidens graves qui demandent qu'on agisse sur-le-champ. En pareil cas , tout seigneur humain , tout curé charitable , tout homme enfin qui aura médité notre doctrine , y trouvera



tout ce qui est suffisant pour faire disparaître entièrement des symptômes d'une mort apparente, ou tout au moins dans des circonstances moins graves, ce qui est nécessaire pour préparer utilement les voies au Médecin que ces secours préliminaires donneront le temps d'appeler.

Dans un Livre tel que celui-ci, destiné à l'utilité générale, les gens de l'Art n'y trouveront rien qui puisse enrichir le trésor des connaissances qu'ils ont acquises. Les gens d'un certain monde n'y rencontreront pas non plus les moyens d'affecter à peu de frais une connaissance étendue de la Médecine; mais l'homme humain & sensible

viiij AVANT-PROPOS.

y puisera les moyens de mériter  
une récompense qui fera dans son  
propre cœur, & que lui seul peut  
évaluer.

*Paris, ce 10 Février 1786.*



NOUVEL  
AVIS AU PEUPLE,  
OU  
INSTRUCTIONS  
SUR  
LES MALADIES ET ACCIDENS  
QUI ARRIVENT LE PLUS  
FRÉQUEMMENT.

---

INTRODUCTION.

LORSQU'ON fait attention aux phénomènes que le corps humain présente en santé ou en maladie, l'on y

A

découvrir bientôt les effets d'une force toujours active , qui porte au-dehors toutes les substances dont la présence nuit à l'ordre de ses fonctions , ou qui les dénature & leur donne une combinaison nouvelle , propre à sympathiser avec les loix de son organisation , quand elles en sont susceptibles. Qu'un grain de sable , par exemple , séjourne entre les paupieres & l'œil , les larmes abondent , & ne trouvant point une issue suffisante par les conduits qui les portent dans les narines , elles se répandent sur les joues & entraînent avec elles le corps étranger qui , par sa configuration , eût enflammé l'organe. Qu'un air chargé d'exhalaisons sulfureuses ou arsenicales parvienne jusqu'aux poumons , l'impression excitée sur les surfaces des vaisseaux aériens , se communique bientôt à toute la machine , & la toux , qui en est la suite , appelle de toutes parts les

humeurs propres à noyer ces molécules malfaisantes qui sont rejetées ensuite mêlées à des crachats plus ou moins visqueux. Les substances alimentaires les plus douces ont-elles été préparées dans des vaisseaux de cuivre qui leur aient communiqué de mauvaises qualités, parvenues dans l'estomac, elles y excitent un spasme qui en opère l'expulsion. L'observation de ces faits & de nombre d'autres constate donc une vie, une action ou une sympathie générale & commune à toutes les parties du corps humain. Celles même qui semblent avoir le plus d'indifférence pour la conservation de l'ordre, considérées dans l'état de maladie, ne sont pas moins susceptibles du même sentiment que celles qui paraissent y contribuer le plus. Ainsi, quand une portion d'os, par exemple, est frappée de mortification, les parties environnantes prennent tous

les moyens de s'en préserver , leurs vaisseaux s'écrêtisent , se gonflent & chassent , sous la forme de lames offeuses ou de matieres putrides , tout ce qui aurait pu leur porter atteinte. Loin donc que la nature , ou ce penchant secret de nos organes vers la régularité d'action , soit souvent dans le plus profond sommeil , comme il le pourrait paraître à des yeux peu accoutumés à ses opérations , elle est au contraire dans une inquiétude continuelle sur le libre exercice des fonctions. Ce travail lui est peu onéreux en santé ; elle n'a qu'à veiller alors à la continuation de l'ordre déjà établi , & ce soin entre tellement dans ses vues , qu'on ne saurait l'en priver , sans ôter quelque chose à son essence. Il n'en est pas de même en maladie , elle porte tous ses regards vers la partie souffrante , elle abandonne en quelque façon toutes les autres , pour

ne s'occuper que de celle-ci. Si ce sont des substances étrangères à notre organisation qui occasionnent le désordre , elle les travaille & se les approprie , pour ainsi dire , ou bien elle les dispose à sortir de son domaine en leur donnant un caractère qui sympathise avec la peau , les reins ou autres excrétoires qu'elle choisit le plus souvent pour leur issue.

Mais souvent ses efforts sont vains , la cause morbifique venue du dehors ou procrée en-dedans , les rejette tous , elle ne peut céder qu'à des moyens combinés & dont l'espece varie selon les circonstances ; son action souvent fait naître des accidens sur lesquels il n'est que trop ordinaire de se méprendre ; quelques-unes ne demandent aucune attention , pendant que d'autres en exigent une très-grande , & dans

beaucoup de cas il faut se décider promptement sur le genre de secours qui convient ; si l'on tarde , le mal s'aggrave & devient bientôt supérieur aux efforts les mieux combinés de l'Art.

Quoique l'on accorde que la nature soit le meilleur médecin , devratt-on s'exposer dans ces derniers cas aux hasards de ses résolutions ? restera-t-on spectateur oisif des troubles qu'elle excite , sans oser lui opposer aucune résistance ? Non , une telle conduite ferait trop souvent accompagnée de suites fâcheuses , pour ne pas dire funestes. Mais s'il est un tems où sa marche doit être contrariée , où il faille arrêter l'énergie des causes qui la sollicitent à l'action , pour en prévenir les effets plus ou moins fâcheux , c'est , sans contredit , dès le commencement d'une maladie



quelconque. On peut l'exciter ici, ou l'affoupir avec le plus grand avantage, selon que les circonstances le demandent, sans que l'on ait rien à redouter des accidens qui ont à peine paru. On peut tenter l'extraction des substances étrangères par des moyens mécaniques qui ne conviendraient point à un terme plus avancé, ou solliciter l'évacuation de celles qui sont dans les premières voies, par des remèdes irritans qui en operent l'expulsion. Tout favorise alors les tentatives; mais il faut saisir le moment, car, comme l'observe le Pere de la médecine, il est souvent d'une bien courte durée.

Les détails où nous allons entrer sur les maladies qui arrivent inopinément, & sur les suites graves dont elles sont accompagnées quand on se méprend sur leur véritable nature,

prouveront qu'elles méritent plus la considération d'un chacun, que celles qui sont annoncées d'avance par une nombreuse suite de symptômes, & qui, par leur lenteur à paraître, laissent tout le tems à la réflexion.



---

## CHAPITRE PREMIER.

### *Des Maladies occasionnées par des substances vénéneuses , & du traitement qui leur convient.*

1. IL n'est point de maladies qui arrivent aussi inopinément & aussi fréquemment que celles-ci. L'habitant de la ville, comme le cultivateur à la campagne, y sont journellement exposés, & chaque classe d'homme en éprouve les fâcheux effets, selon que ses goûts, son genre de vie, & quelquefois le hasard même les font éclore. Il n'en est point non-plus qui demandent de plus prompts secours ; car, pour peu qu'on tarde à les donner, les organes en convulsion les rejettent tous, & l'on voit périr en peu de tems les malheureux qui, quelques heures avant, étaient loin de prévoir une fin si funeste.

Ce que  
c'est que  
Venins  
ou Poi-  
sons.

De-  
viennent  
des  
remedes.

2. En général, l'on entend par *venins* ou *poisons*, toutes substances qui, introduites en très-petite quantité, & sous quelque forme que ce soit, dans l'économie animale, peuvent produire les plus grands troubles, & souvent même la mort. Ces substances, telles malfaisantes qu'elles puissent être, prises en certaines circonstances, & corrigées convenablement, sont cependant les plus puissans remedes que l'on connaisse contre plusieurs maladies. La Médecine en fait un choix & une application qui sont entièrement de son ressort; les empiriques y ont également recours; mais comme leur composition première leur est entièrement inconnue, & qu'ils n'ont aucune notion sur la nature des maladies pour lesquelles ils les emploient, ils manquent de cet esprit de comparaison propre à leur manifester les circonstances dans lesquelles

ils en pourraient tirer un grand avantage.

3. On trouve des poisons dans les regnes minéral , végétal & animal. Leurs sources. Ces poisons sont naturels , c'est-à-dire , tels que ces regnes les fournissent , sans aucun mélange quelconque de substance étrangere , ou ils sont mixtionnés & préparés par une haine secrete qui cherche à masquer ses traits pour les rendre plus funestes.

---

## ARTICLE PREMIER.

### *Des Poisons du regne minéral.*

4. S'IL est un genre de poison auquel l'homme doit être moins exposé , il semble que ce devrait être ceux que nous considérons ici. Ils sont plus ou moins le produit des opérations chimiques qui en ont établi la nature.

Ils ne sont délivrés dans le commerce qu'à des personnes bien connues dont l'état les exige ; si on les donne à d'autres , c'est en si petite quantité , qu'on aurait peine à croire que , pris inconfidérément , ils pussent avoir aucune mauvaise suite. Cependant , combien n'arrive-t-il pas qu'une personne qui a soif , trouve sous sa main une bouteille d'acide vitriolique , d'eau-forte, d'eau-régale, qu'elle prend pour de l'eau & qu'elle avale avidement ; qu'un enfant , un domestique gourmand , les trouvant à leur portée , les prennent pour de la liqueur qu'ils s'empressent d'avaler ; qu'un homme qui attende à ses jours , ne pouvant obtenir des droguistes & apothicaires les poisons qu'il desire , en obtient plus facilement ceux-ci sous différens prétextes d'utilité pour des opérations d'artistes ; qu'un charlatan imprudent livre à un malade une préparation

mercurielle plus ou moins corrosive , qui , prise en une seule dose au lieu de plusieurs , occasionne les accidens les plus graves ? Ces circonstances fâcheuses , qui se répètent tous les jours , demandent que nous entrions dans quelques détails qui , s'ils sont inutiles à plusieurs , sont au moins très-nécessaires au plus grand nombre.

5. Le règne minéral est celui de tous les regnes qui abonde le plus en substances vénéneuses ; on les trouve sous formes salines , métalliques ou sulfureuses. Leurs effets ne se manifestent sur le corps qu'autant qu'elles sont dans un état de solution , & qu'elles sont appliquées sur des surfaces privées de leurs végumens , ou sur celles qui , par les vapeurs dont elles sont continuellement humectées , jouissent de la plus grande sensibilité ; cette dernière circonstance n'a cependant pas toujours lieu à l'égard de certains poisons,

Les sa-  
lins. 6. Les poisons salins sont , en gé-  
néral , tous les acides minéraux con-  
centrés , tels que l'huile de vitriol ,  
l'esprit de nitre fumant , l'esprit de  
fel , les alkalis concentrés , les sels  
métalliques , comme le vitriol de  
cuivre , de Mars , de Mercure , le  
tartre stibié , & tous les sels corro-  
sifs , les chaux métalliques , telles que  
le vert-de-gris , la litharge & la chaux-  
vive.

Les mé-  
talliques. 7. Les poisons métalliques sont  
fournis par quelques - uns des demi-  
métaux & des métaux ; ils ne pa-  
raissent avoir d'action qu'autant qu'ils  
approchent de la nature saline , ou  
qu'ils sont susceptibles de l'acquérir  
dans l'estomac.

8. L'arsenic est un demi-métal qui  
est également vénéneux sous forme mé-  
tallique comme sous forme saline. Pris  
intérieurement à une certaine dose,  
il excite des vomissemens affreux ,



des selles abondantes , un serrement de la gorge , des douleurs poignantes à l'estomac , accidens qui sont autant d'indices d'un soulèvement des organes ; & quand ils sont portés au plus haut point , les anxiétés , les syncopes & la mort même ne tardent point à les remplacer. Il n'est point de poison qu'on avale plus souvent que l'arsenic , & tous les jours l'on entend parler , à la ville comme à la campagne , d'empoisonnemens par cette substance , parce qu'on aura employé , pour faire une sauce , une bouillie , de la farine où l'on en avait mêlé pour détruire des rats ou autres animaux nuisibles qui infestent l'intérieur des maisons ; ou parce qu'un enfant la prenant pour du sucre , lorsqu'elle est en cristaux , en aura avalé quelque peu. On ne faudrait donc trop prendre de précautions à ferrer ces fortes de compositions , pour ne point s'exposer à de si fâcheuses méprises.

9. Non-seulement l'arsenic pris à une certaine dose peut produire tous ces mauvais effets ; mais il peut encore donner lieu à d'autres , plus lents il est vrai , quand il est pris en très-petite quantité pour des vues médicales ; d'après cela , combien n'a-t-on pas craindre , même de la solution d'une très - petite quantité d'arsenic pour la guérison des fièvres intermittentes opiniâtres , ou du cancer. L'expérience a démontré que même l'application de l'arsenic , comme corrosif , avait produit intérieurement de très-grands ravages.

10. Le régule d'antimoine est moins vénéneux que le régule d'arsenic ; mais donné à une certaine dose , il n'est pas moins capable , ainsi que ses chaux , de produire de violens accidens ; aussi doit-on toujours appréhender les effets de ces pillules perpétuelles qui ne sont que des boules de régule d'antimoine ,

l'usage de l'infusion du verre d'antimoine faite sans aucun principe , dans du vin blanc , & si en vogue chez les gens de la campagne & parmi les troupes.

II. Le cuivre & le plomb sont ceux des métaux qui empoisonnent un plus grand nombre de personnes, malgré toutes les attentions qu'on prend pour se préserver de leurs mauvais effets. Le cuivre, en effet, entre dans la composition de presque tous les ustensiles de cuisine, où souvent l'on conserve imprudemment des alimens. Le vinaigre, le vin, le sel, & nombre d'autres ingrédiens qui entrent dans tant de préparations alimentaires, peuvent en corroder la substance, & devenir ainsi de véritables poisons; d'une autre part aussi, la négligence des domestiques à conserver propres ces sortes de vaisseaux, ne contribue pas peu à en décréditer l'usage. Il est

vrai cependant que l'étamage peut en quelque façon parer aux fâcheux accidens qui l'accompagnent ; mais les étameurs font-ils toujours entrer dans leur amalgame la quantité d'étain de bonne qualité que les loix prescrivent ? les couches qu'ils étendent font-elles assez multipliées pour préserver de tout danger ? Nous laissons à prononcer sur ce point ceux à qui une plus grande conviction peut avoir donné une opinion plus certaine que celle que nous avons.

12. La facilité qu'a le plomb de prendre toutes les formes qu'on veut lui donner , & le bon marché de ce métal , font qu'on l'emploie dans nombre d'ouvrages de première nécessité ; on s'en sert pour former des ustensiles & des conduits par où passe l'eau qu'on destine à l'usage intérieur , des réservoirs où elle est en attente. Or , pour peu qu'on néglige de net-

toyer ces vases, la chaux saline qui se forme à leur surface, mêlée aux alimens ou aux boissons qu'on prend, porte aussi-tôt toute son action sur les membranes de l'estomac & des intestins, & y excite des désordres qu'il est souvent très-difficile de pouvoir surmonter. L'habitude qu'ont encore certains marchands de vin de recevoir le surplus de leurs mesures sur des comptoirs garnis de plomb, peut donner également lieu à des accidens, par le débit qu'ils font d'un vin adouci par ce métal, dont il a dissous quelques parties.

13. L'étain même n'est peut-être pas sans inconvénient; ce métal, dans sa gangue, est toujours plus ou moins minéralisé par l'arsenic dont il est presque impossible de l'en priver complètement; d'ailleurs il est souvent allié au plomb qui peut lui-même quelquefois occasionner des accidens.

14. L'argent également, quelque pur qu'on l'annonce, n'est pas toujours sans danger, lorsqu'on s'en sert en vaisselle; car comme il est trop mou, on est souvent obligé de lui allier du cuivre, afin de lui donner la solidité qu'il doit avoir pour être travaillé. La proportion en est fixée par l'Ordonnance; mais l'argent de vaisselle en contenant plus que l'argent monnoyé, il doit être très-dangereux d'avaler quelque chose qui ait séjourné dans des vaisseaux d'un pareil métal, car on en pourrait être aussi bien empoisonné que par du vert-de-gris. Aussi doit-on bannir de l'usage domestique tous les ustensiles de cuivre argentés ou dorés, & s'en tenir aux vaisseaux de verre, de porcelaine, de faïence, de grais ou de terre cuite avec une couverte bien vitrifiée; encore ces derniers ne sont-ils pas toujours sans danger.

15. Toutes les substances dont nous venons de faire mention , prises intérieurement , produisent des accidens plus ou moins graves , à raison de leur espece , de leur quantité & de la sensibilité plus ou moins grande de la personne qui en éprouve les effets. En général , ce sont des douleurs poignantes à la fossette du cœur , une tension du ventre , une soif continue , une respiration laborieuse , des mouvemens convulsifs , & souvent un véritable tétanos. Tous ces accidens sont les résultats des opérations de la nature en désordre qui met toutes ses puissances en action pour vaincre une cause qui souvent est au-dessus de tous ses efforts. Quand elle est insurmontable , les accidens portés au plus haut point , sont remplacés par un calme trompeur auquel l'assoupissement , la sueur froide & la mort succèdent.

Accidens ordinaires qu'ils produisent.

Moyens  
curatifs,  
relatifs  
aux poi-  
sons sa-  
lins.

16. Quand ces substances sont d'une nature décidément acide, telles que l'esprit de nitre, de vitriol, de sel marin, la décoction de quelques poignées de cendres de bois neuf est un moyen des plus simples & des plus prompts pour énerver la causticité de l'acide, le neutraliser, & en même tems pour fournir matière à l'estomac sur laquelle ses contractions puissent agir. On aura soin de laisser reposer cette décoction & de la goûter avant de la donner, afin de s'assurer si elle est assez forte ou non. L'alkali purifié, quand on peut se le procurer, uni à l'eau, remplira les mêmes vues, en augmentant la dose depuis un demi-gros jusqu'à un gros par pinte, à raison de sa force ou causticité. Une assez forte dissolution de savon ordinaire peut remplacer ces solutions salines, quand on ne peut se les procurer aussi-tôt; mais il convient de



leur mêler un peu de gomme arabique ou un jaune d'œuf , pour les rendre les plus douces possible , & qu'elles ne produisent aucun effet sur les membranes de l'estomac dont les fibres sont alors plus ou moins éréti-fées.

17. Quand au contraire elles sont de nature alkaline , les acides minéraux , délayés dans beaucoup d'eau , & pris intérieurement & à haute dose , sont les remedes les plus certains auxquels on devra recourir ; & si on ne les a pas sous la main , le vinaigre pur , mêlé à une quantité donnée d'eau , pourra également réussir. En général , quand ces substances ont resté assez long-tems dans l'estomac pour qu'on puisse craindre une érosion de sa surface , il est toujours prudent d'ajouter à ces remedes un peu de gomme arabique.

18. Les sels neutres métalliques demandent des substances qui puissent

les adoucir ou les décomposer, il n'y en a point, à ce dernier égard, qui réussissent mieux sur le sublimé corrosif, que l'eau de chaux; aussi fera-t-on bien d'y recourir dans le cas où un sentiment douloureux dans le fond de la gorge & tout le long du cou, aussi bien qu'un goût plus ou moins cuivreux, indiqueraient que l'on en aurait pris; quelques-uns cependant préfèrent le foie de soufre martial, mais c'est à tort.

19. Quoique l'émétique soit un des meilleurs remèdes que l'on connaisse en médecine, néanmoins, quand il est donné à trop forte dose, il devient lui-même un poison, & alors il occasionne des vomissemens & des convulsions qui peuvent devenir funestes. On prévient ces accidens en faisant prendre abondamment du bouillon gras ou quelques cuillerées d'huile d'olive, en donnant des lavemens émolliens,

en

en frottant le dos , & en appliquant sur l'estomac des serviettes bien chaudes.

20. Quand enfin ces substances ap-  
 prochent de la nature métallique , elles  
 demandent un traitement fondé sur  
 les affinités de combinaisons. M.  
*Navier* , Médecin à Châlons , dit n'en  
 avoir point trouvé de meilleur contre  
 l'arsenic que le foie de soufre qu'on  
 peut faire sur-le-champ en jettant du  
 soufre pulvérisé dans une décoction  
 de cendres de bois neuf. Quand on  
 est à portée des remedes , il conseille  
 de faire boire abondamment d'une  
 décoction mucilagineuse quelconque ,  
 ou du lait , & de donner ensuite deux  
 gros , & même plus , de foie de soufre  
 sec pour une pinte d'eau , ou huit à  
 dix grains en bols , qu'on répète toutes  
 les demi-heures en faisant boire un  
 verre d'eau bien chaude. Ayant ob-  
 servé que le fer se combine assez bien  
 à l'arsenic , il propose de donner l'eau

Moyens  
 curatifs  
 propres  
 aux poi-  
 sons mé-  
 talliques,  
 à l'arse-  
 nic.

de boule , de l'encre mêlée à l'eau , ou , quand les circonstances le permettent , le foie de soufre dans lequel on a mis un peu de limaille de fer. Comme ces remedes sont assez désagréables à prendre , on peut les unir au lait coupé qu'on édulcorera avec le sucre.

21. En attendant qu'on puisse mettre en usage celui des remedes qu'on jugera convenable , il convient de faire boire abondamment de l'eau simple dans laquelle on aura fait fondre de la gomme arabique ou du beurre frais , & , à leur défaut , de l'huile bien battue. L'on entretiendra ou l'on sollicitera le vomissement avec une plume qu'on portera dans le gosier , & l'on ne discontinuera point de faire boire. Si ce moyen simple ne réussit point , l'on aura recours à l'émétique qu'on donnera à la dose de trois ou quatre grains ; mais le vomissement qui survient or-

dinairement de lui-même , dispense d'y avoir recours.

22. Si les douleurs commencent à se faire sentir dans tout le bas-ventre , que la fièvre soit allumée ; on a tout lieu de croire que les intestins sont attaqués. Dans ce cas , si le pouls est fort , on pourra tirer quelques palettes de sang du bras , pour prévenir toute inflammation future , & l'on continuera les adoucissans que nous avons conseillés ; il conviendra alors de donner des lavemens émolliens faits avec de la fraise de veau & des herbes émollientes. On mettra le malade dans un bain , & on l'y tiendra plus ou moins long-tems , & lorsqu'il en sera sorti , on lui fera des fomentations sur le ventre. Quand les malades ont été assez heureux pour échapper à la violence des accidens , il faut les mettre à la diette lactée pendant un mois environ.

Au  
cuivre &  
au  
plomb.

23. Le cuivre, ainsi que le plomb, lorsqu'ils ont été pris intérieurement, n'ont point de meilleurs adoucissans que le lait coupé ou les infusions mucilagineuses & les huileux. On ne fera point scrupuleux sur la dose de ces remedes; on donnera ainsi, de quart-d'heure en quart-d'heure, une cuillerée d'huile d'olive qui, s'unissant avec les matieres corrosives, en émoussera la causticité, &, par sa viscosité, défendra les parois de l'estomac & des intestins de l'irritation trop grande que ces substances y auront occasionnée. Si les circonstances permettent de recourir à la méthode fondée sur les affinités de combinaisons, l'on donnera alors le foie de soufre calcaire à la dose d'un gros, pour chaque pinte de véhicule, qu'on pourra édulcorer avec un peu de sucre.

## ARTICLE II.

*Des Poisons du regne végétal.*

24. **L**ES mauvais effets de ces poisons sont plus souvent le résultat de l'ignorance & de l'imprudence que d'une mauvaise intention. En effet, combien de fois arrive-t-il, à la campagne sur-tout, que l'on prenne de la ciguë pour du cerfeuil ? En hiver notamment, où il ne reste aux plantes annuelles que leurs racines, combien de fois n'a-t-on pas vu un jardinier ignorant prendre celle de ciguë ou de mandragore, de jusquiame, d'œnanthe ou d'aconit pour la racine de panais ou de carotte blanche ? Combien d'enfans n'ont point été empoisonnés en mangeant des baies de belladonna, de morelle ? Les baies de l'alkékengi même, à haute dose,

ne font pas fans action , & malheureusement ces plantes font trop communes dans les jardins fréquentés. On a vu nombre de fois en Provence les fâcheux résultats de l'ignorance des payfans qui se mêlent de guérir les fievres intermittentes en donnant une certaine dose de jusquiame.

25. Est-il des empoisonnemens plus fréquens que ceux occasionnés par les champignons ? Ce végétal , produit immédiat de la putréfaction , & néanmoins cru anciennement l'aliment exquis des Dieux , a de tout tems fait le délice des tables somptueuses ; il est d'un si grand attrait pour certaines personnes , que , sans écouter les hafards qu'elles encourent , elles satisfont immédiatement leur goût , quand elles en rencontrent , sans s'inquiéter s'ils sont de bonne qualité ou non. Combien de fois le volume , le coloris , la fraîcheur & la bonne odeur de ce mets



n'ont-ils point trompé ceux mêmes qui avaient le plus d'expérience ?

26. En considérant toutes les observations que l'on a eu occasion de faire sur les effets des champignons pris intérieurement, il conște que le plus grand nombre devient nuisible par vétusté; qu'il y en a qui le sont tellement dans leur état de fraîcheur, qu'ils ont excité une inflammation chez ceux qui les avaient tenus quelque tems dans leurs mains. On a souvent éprouvé des démangeaisons très-cuifantes aux paupieres, pour y avoir porté les doigts après avoir manié des champignons des bois. De pareils accidens qui se renouvellent tous les jours, ne font que faire desirer davantage des caracteres certains, au moyen desquels on puisse distinguer les champignons vénéneux de ceux qui ne le sont pas. Les caracteres connus des Botanistes ne peuvent

également l'être par le commun des hommes : nous dirons seulement , en attendant la publication de l'Ouvrage complet que M. *Paulet* a promis au Public sur cette matiere, que, quand on veut manger des champignons, on ne doit faire usage, en général, que de ceux qui viennent au grand air & au soleil, & choisir ceux qui sont d'une substance seche, légère; & pour plus grande sûreté, les faire tremper quelque tems dans de l'eau salée, du vinaigre ou de l'eau-de-vie.

Les  
âcres,

27. Les poisons du regne végétal sont de différente nature; les uns sont âcres & corrosifs; ils irritent & enflamment les membranes délicates sur lesquelles ils font leurs impressions, tels sont la plupart des champignons, les bolets, quelques agarics, les anémones, les euphorbes, la coloquinte, l'œnanthe, la ciguë, le laurier rose, l'espece de rhus qui donne le beau

vernis de la Chine , le colchique , le napel , presque toutes les renoncules , & notamment celle qu'on nomme douve. On a vu des paysans qui , pour se guérir des fievres intermittentes , ou des fluxions opiniâtres aux yeux , ayant appliqué sur leurs poignets des cataplasmes de douve hachée ou pilée , avaient jusqu'aux tendons cautérisés. On ne manie pas impunément certaines de ces plantes ; il est en effet certaines d'elles dont le suc répandu sur la peau produit de violens érépèles.

28. Toutes les plantes , dont nous venons de faire l'énumération , prises intérieurement , occasionnent des anxiétés , des douleurs dans les entrailles , des nausées , des vomissemens souvent sanguinolens , des évacuations abondantes , des convulsions , des gonflemens de ventre , des crispations , des hoquets , & souvent un

tel serrement des mâchoires qu'il n'est pas possible de les séparer l'une de l'autre ; quelquefois à la plupart de ces accidens succede l'avortement chez les femmes grosses.

Les stupéfiants.

29. D'autres produisent la démence, l'ivresse, & même deviennent narcotiques pris à une grande dose : tels sont la pomme épineuse, la belladonna, la jusquiame, l'opium, le safran, l'ivraie, le solanum des jardins & la mandragore. Ceux-ci donnent lieu à la perte de mémoire, au vertige, au carus, à la léthargie & à l'asphyxie. Quoique la plupart de ces poisons agissent comme stupéfiants, cependant ils occasionnent quelquefois dans les premières voies une inflammation qui est en quelque façon avortée.

Les idiogènes.

30. Enfin, il en est qui ont des propriétés spécifiques : ainsi la semence de raphanistrum mêlée au pain, produit fréquemment dans l'Allemagne un genre

de convulsion qu'on nomme *raphania*, laquelle se termine ordinairement par des sueurs copieuses, accompagnées d'une ébullition pourprée. Le bled ergoté fait naître dans les membres une stupeur qui est bientôt suivie d'une espece singuliere de gangrene; quelques bolets occasionnent la jaunisse; le café excite le tremblement, & la douve le ris sardonique.

31. En considérant les différens effets des poisons végétaux sur l'économie animale, lorsqu'ils ont été pris intérieurement, il est aisé de voir que, tantôt la nature s'offusque de leur présence & cherche à les chasser par les vomissemens ou par les selles qu'elle détermine; que d'autres fois, ses forces, énervées par la nature du poison, semblent anéantiées & comme dans le plus profond sommeil, & qu'enfin souvent, ignorant le danger, elle ouvre les entrées, & permet aux

molécules vénéneuses de pénétrer l'intérieur de la machine, & de porter ses ravages loin du lieu qui leur avait donné accès.

Moyens  
curatifs,  
dans le  
cas de  
vomisse-  
ment.

32. Quand le poison détermine ainsi naturellement les efforts qui en operent l'expulsion, loin de rien faire qui puisse leur être contraire, on les favorisera par les moyens connus, tels que les émétiques ordinaires, le tartre stibié, le vin émétique à la dose, l'un de deux ou trois grains, l'autre d'une demi-once jusqu'à une once en lavage. Si l'on appréhende qu'il se soit déjà formé une inflammation dans l'estomac, on aura recours à un émétique plus doux, tel que la décoction de la semence de navet, l'eau tiède & l'huile.

33. Quand on attribue les accidens à des champignons, il n'y a point de meilleur remede que le vinaigre étendu dans beaucoup d'eau; mais avant il

faut recourir à l'émétique ; on peut l'unir à cet antidote pour réunir tous les moyens curatifs. Les Anciens donnaient l'oxymel simple , qui est un mélange de vinaigre & de miel cuit à la consistance de sirop. Aux émétiques on fait succéder les lavemens purgatifs & ceux d'eau simple , auxquels on ajoute quelques cuillerées de vinaigre. On saigne dans quelques circonstances , notamment lorsqu'il y a pléthore , & qu'on a tout lieu de redouter une rupture dans les vaisseaux du cerveau ou du pöumon lors des efforts occasionnés par le vomissement. On assure que la décoction de feuilles de poirier a une efficacité immanquable en pareil cas : nous ne l'avons point éprouvée.

34. Quand au contraire le poison d'une nature stupéfiante énerve l'action des organes qui pourraient l'expulser , la première chose à faire est

Si l'on  
ne vomit  
point.

de donner l'émétique à forte dose pour exciter leur action, & les déterminer à évacuer la cause de tous les troubles.

35. Quelquefois il y a un tel serrement des mâchoires en pareil cas, qu'il est impossible de les ouvrir pour faire prendre les remèdes qui conviennent; ce serait alors le cas de les seringuer par le nez au moyen d'un tube recourbé qu'on dirigerait dans le pharynx par les narines, en le faisant dépasser l'ouverture de la glotte; mais ce moyen difficile est du ressort de la chirurgie.

36. On a donné quelquefois jusqu'à quatre grains d'émétique, & même plus en pareille occurrence, sans en obtenir un grand succès. Quelquefois cependant le vomissement survient spontanément, sur-tout, quand le poison a été pris à grande dose; il convient alors de l'aider en faisant boire une



grande quantité d'eau chaude ; mais s'il a été pris en petite , que le vomissement soit peu considérable , on se fixera à l'usage des boissons acidulées. Les acides végétaux , tels que le vinaigre , l'oxycrat , le sirop de berberis , de limon , sont des spécifiques dans ces cas ; on doit y recourir quand les premières voies ont été complètement débarrassées par les émétiques & les purgatifs tamarindacés : on les donne en boissons & en lavemens.

37. Si l'on a tout lieu de présumer que le poison est passé dans la masse du sang , le traitement exige des soins plus combinés. Il faut saigner du pied plus ou moins fréquemment , à raison du trouble plus ou moins persistant dans les fonctions. On appliquera au mollet de larges vésicatoires pour attirer vers les parties les plus éloignées de la tête , les déléteres qui font irrup-

Quand le poison est passé dans la masse du sang.

tion vers le cerveau ; on prescrira alors de légers sudorifiques pour porter à la peau , ou des antispasmodiques, pour s'opposer aux spasmes & aux mouvemens convulsifs ordinaires à la suite de ces affections soporeuses. On a vu dans ces cas les bains chauds produire de très-bons effets. On fera flairer de tems à autre au malade du vinaigre radical ou de l'alkali volatil , pour le réveiller de son assoupissement. Les secousses électriques ne peuvent produire en pareil cas que de très-bons effets ; elles ont été employées , & avec succès.

---

### A R T I C L E I I I .

#### *Des Poisons du regne animal.*

Leurs 38. CE regne fournit aussi des poisons, espèces. & en assez grande quantité ; l'organisation des individus qu'il renferme,

mieux connue, a cependant déterminé à en diminuer le nombre. On range parmi les poisons de ce genre les œufs de brochet & de barbeau, qui occasionnent des vomissemens & des selles abondantes & douloureuses; le foie de requin & les moules, qui, en certaines circonstances, font vomir & occasionnent des érésipeles en différentes parties du corps. Certains zoophytes ou gelées de mer ont également quelque chose de vénéneux; mais on ne trouve rien de semblable chez les oiseaux, car on ne saurait rapporter à un virus les accidens qui proviennent de la morsure de l'oie & autres volatiles qui ont le bec denté. Les quadrupedes n'ont aucun venin inné, mais il peut s'en former chez eux spontanément ou par communication. La nombreuse classe des insectes est très-féconde en poisons; on en trouve chez certaines chenilles,

chez les abeilles, les guêpes, les cousins, dont l'aiguillon fistuleux verse une liqueur âcre dans la piqûre qu'ils font. On rapporte à une pareille qualité vénéneuse les accidens qu'occasionne la piqûre de la tarentule & du scorpion, ce dont j'ai de fortes raisons de douter quant au dernier de ces insectes. Les cantharides & les fourmis rassemblées, sont également vénéneuses. On a pareillement diminué le nombre des amphibies vénéneux; on ne trouve plus parmi eux le crapaud, la salamandre, le lézard & la couleuvre; mais on y rencontre encore plusieurs serpens connus en Amérique & dans les Indes, & la vipere dont on reconnaît la morsure à deux piqûres placées l'une près de l'autre. Les viperes ont presque toutes dans la bouche deux dards plians & creux dont la base presse deux follicules pleins d'un suc vénéneux qui

s'épanche dans la plaie pendant que l'animal mord. Il est en Suede un insecte vermiforme , très-délié , qui à peine a deux lignes de long ; on le connaît sous le nom de *furie infernale* ; il semble tomber du ciel au moment où l'on ne s'y attend point ; il pénètre le corps de l'homme comme celui des bêtes de somme , & il excite des douleurs si cruelles , que la mort ne tarde quelquefois point un quart-d'heure à s'ensuivre. On reconnaît cette cruelle circonstance à un petit point brunâtre & très-douloureux.

39. La nature des poisons que les animaux fournissent est aussi différente Leur nature. que le sont les divers individus chez qui ils se forment. Quoique l'on ait déjà travaillé à la connaître chez plusieurs , cependant il reste beaucoup à faire pour obtenir des résultats sur lesquels on puisse compter dans la pratique. Quelque recherche , par

exemple, qu'on ait pu faire sur la salive des enragés, on n'a point encore observé une différence assez notable pour établir ce en quoi elle s'éloigne de l'état ordinaire; en conséquence nulle donnée qui puisse conduire à un traitement établi sur une indication dogmatique. On n'est pas plus avancé sur la nature du principe vénéeneux des œufs du brochet, du foie de requin, des moules & des gelées de mer. On présume que ce même principe est d'une nature acide chez les insectes: ils fournissent en effet de l'acide à l'analyse, &, sous ce point de vue, ils peuvent être regardés comme le passage du regne animal au regne minéral qui abonde en acides, comme les plantes crucifères qui donnent beaucoup d'alkali volatil, ou les graminées qui contiennent beaucoup de matiere végétanimale, peuvent être considérées

comme le passage du regne végétal au regne animal. Si l'on fait mourir des mouches dans de l'eau, & qu'on les y laisse infuser en la battant de tems en tems, cette eau s'empreint d'un acide qu'on peut retirer par la distillation, ou rendre sensible en rapprochant la liqueur qui peut alors changer en rouge le sirop violet. Les fourmis distillées donnent aux Chimistes un acide très-léger que *Paracelse*, qui lui croyait de grandes propriétés, nommait *esprit de magnanimité*. M. Roux, qui a illustré la chaire de Chimie aux Ecoles de Médecine de Paris, a vu devenir rouge un papier bleu qu'il avait tenu quelques instans sur une fourmillière : curieux d'éprouver par lui-même les effets de la vapeur qui s'en élevait, il y a présenté quelque tems le visage, mais non pas impunément, une rougeur érépélateuse lui survint bientôt

à la face , & ce ne fut qu'avec une légère solution d'alkali volatil qu'il put dissiper ce léger mal. Le principe vénéneux des cantharides n'est point si connu que celui-ci ; on le croit cependant de même nature , & l'on présume qu'il est engagé dans une substance résineuse. Quand il agit avec toute son énergie , il manifeste ses effets en coagulant les-humeurs , mais à petite dose , il devient un stimulant dont on fait le plus grand cas en médecine. Celui des amphibiés est d'une nature alkaline exaltée , si l'on s'en rapporte aux expériences faites sur la vipere , aux effets de son poison , de celui du serpent à sonnettes & de nombre d'autres qui ne se trouvent point dans nos climats.

Acci-  
dens qui  
succe-  
dent à  
l'impres-  
sion des  
poisons  
des ani-  
maux,

40. Les maladies produites par les poisons animaux dont nous venons de faire une légère énumération , sont très-nombreuses ; telles sont l'hydro-



phobie , le cholera , les vomissemens , les douleurs brûlantes d'estomac , la jaunisse , le pissement de sang , le le priapisme , la suppression d'urine , les ardeurs au col de la vessie , les frissons , les faiblesses ; la syncope , & les convulsions , quand il est passé intérieurement ; & une inflammation , un gonflement , des douleurs , & quelquefois la gangrene , quand ils bornent leurs effets sur la partie où ils ont été appliqués. Toutes ces maladies , par la gravité de leurs symptômes , demandent des secours dont l'application doit varier selon les circonstances : sans entrer dans de grands détails sur eux , nous dirons seulement ce qu'il convient de faire en pareil cas dès le commencement pour en arrêter la violence.

41. Quand , par mégarde , ou de propos délibéré , l'on a pris une telle dose de poudre de cantharides qu'il

Moyens  
curatifs ;  
propres  
au venin  
des can-  
tharides.

s'enfuit des symptômes inquiétans, il faut faire boire abondamment de l'eau chaude à laquelle on ajoute quatre cuillerées d'huile par pinte, ayant bien soin de battre ce mélange. On continue de le faire prendre jusqu'à ce que le malade ait suffisamment vomi; alors on fait succéder le lait auquel on ajoute huit ou dix grains de camphre délayé dans un jaune d'œuf. Quelquefois les douleurs du bas-ventre & de la vessie font telles qu'elles exigent des saignées répétées & copieuses du bras, des bains, des lavemens rafraîchissans; c'est dans ces cas que l'opium allié au camphre produit d'heureux effets, ou les soutiendra en le réitérant plus ou moins fréquemment.

Des vi-  
peres.

42. Si l'on a été mordu par une vipere, il faut aussi-tôt sucér la plaie, & pour peu qu'on se sente de la répugnance à le faire, malgré les expériences

périences de *Rhédi*, qui dissipent toutes les craintes à cet égard, on se gargarisera avec une gorgée d'huile d'amandes douces, pour procéder avec plus d'assurance; on appliquera ensuite le premier vase creux dont on pourra se servir, en guise de ventouse, sur le lieu mordu, après y avoir placé une bougie allumée pour faire le vide & attirer l'humeur vénéneuse. Si l'on a de l'alkali volatil, on s'en tiendra à ce remede; on bassinera avec de l'eau chargée de cette liqueur, la plaie qu'on aura sucée auparavant, & on la tiendra humectée par une éponge imbibée qu'on laissera dessus, & l'on en donnera intérieurement, d'heure en heure, huit à dix gouttes dans une tasse d'infusion de baume des jardins. On fera tenir le malade chaudement dans son lit pour le faire suer; & quand la sueur commencera, on l'entretiendra en ne donnant que la moitié de la dose de

l'alkali , & ordinairement , par ce simple procédé, tous les accidens disparaissent peu-à-peu au bout de quelques jours. Le sel volatil de corne de cerf, de sel ammoniac ou d'Angleterre, peuvent remplacer l'alkali volatil.

Moyens curatifs, propres aux œufs de barbeau & au foie de requin pris intérieurement.

43. Quand les œufs de barbeau ou le foie de requin ont occasionné les accidens que nous avons rapportés, il faut donner en abondance d'une boisson légèrement mucilagineuse, comme une décoction de graine de lin, de racine de guimauve, de l'eau d'orge, du lait coupé ou de l'eau de veau, pour entraîner par haut & par bas la bile mise en effervescence par l'acrimonie de ces substances. Quand les efforts pour vomir sont vains, il est bon de les aider avec un verre ou deux d'eau chaude, à laquelle l'on aura ajouté quinze grains d'ipécacuanha. Dès que les troubles commenceront à

s'appaiser, on donnera la décoction d'une tête de pavot pour boisson, dans la vue de consoler les entrailles irritées; quand on pourra se procurer la teinture anodyne des boutiques, vingt à trente gouttes de cette liqueur, données dans deux cuillerées d'eau de menthe, pourront encore mieux répondre à cette intention. Quelquefois les entrailles sont tellement irritées, & le ventre tendu & douloureux, qu'il y a tout lieu de craindre une inflammation; la saignée est alors convenable, & il ne la faut pas différer.

44. Les Naturalistes sont plus que personne, exposés aux fâcheux effets de la piqure des guêpes, des abeilles, & des cousins, comme ils le sont encore à ceux des gelées de mer. Plusieurs fois la curiosité m'ayant porté à presser plus qu'il ne fallait ces animaux muqueux, pour m'assurer de la solidité de leur organisation, j'ai eu

Au venin des guêpes, des abeilles, des cousins, des fourmis, des gelées de mer.

lieu de me repentir de mes tentatives ; ayant été tourmenté d'un éréfipele qu'avait occasionné sur mes mains le suc âcre qui en avait jailli. Ils doivent donc non-seulement connaître le danger de ces recherches , mais encore toujours avoir présens les moyens à opposer aux accidens qu'elles pourraient occasionner. De tous ceux que j'ai éprouvés , je n'en ai point trouvé de meilleur que l'alkali volatil ou l'eau de Luce ; ainsi un flacon de cette liqueur est un meuble aussi nécessaire au Naturaliste voyageur , que sa loupe & son canif. On en verse un gros dans un demi-septier d'eau simple , & l'on en bassine la partie enflammée ; on laisse sur elle des compresses imbibées de la même liqueur , & on les renouvelle plus ou moins fréquemment , selon qu'elles sont plus ou moins seches.

45. On remédie à la piqure des

coufins en frottant , dès l'inftant même , l'ampoule qu'ils font naître , avec de l'eau fraîche , de la falive ou de l'huile d'olive.

46. Quand on a été piqué par une guêpe ou une abeille , il faut examiner fi l'aiguillon n'eft point refté dans la piquûre , pour le retirer , & l'on baffine enfuite la plaie avec la liqueur que nous venons de prefcrire. Un jardi- nier porta à fa bouche une pomme dans laquelle une guêpe s'étoit logée ; cet infecte le piqua au palais , près du voile , & il s'enfuit bientôt une inflammation confidérable & un gon- flement douloureux qui intercepta la refpiration & fit périr ce malheureux dans l'efpace de quelques heures. Un pareil cas peut fe préfenter ; la pre- miere chofe à faire alors , feroit de chercher à extraire l'aiguillon que l'in- fecte laiffe ordinairement dans la plaie. Si l'on ne pouvait y réuffir , l'ufage du

lait, des mucilagineux en gargarismes, les saignées de pied, les scarifications locales, la bronchotomie ou l'ouverture de la trachée - artère seraient les secours auquel il faudrait recourir. En Suède, où l'on rencontre, plus qu'en aucun autre pays, la furie infernale, on applique sur le lieu qu'elle a piqué, du lait nouvellement caillé. La douleur s'apaise par ce simple moyen, & l'insecte fort ordinairement de lui-même; mais le plus sûr, c'est d'inciser la partie piquée pour l'extraire. En Russie, & sur les bords de l'Irtish, on a communément recours à une lessivé de cendres d'absynthe, ou à une décoction de tabac aiguisé de sel ammoniac ou d'alun.

Des Chenilles.

47. Certaines chenilles, sur-tout dans le printemps, ne peuvent toucher la peau, notamment aux bras & au visage, sans y occasionner un éréthipe qui devient quelquefois opiniâtre,



pour peu qu'on le néglige. Il suffira, dès le commencement, de bassiner la partie avec une légère décoction de fleurs de sureau, & d'y laisser des linges imbibés pendant la nuit. Quoique nous ayions dit que le crapaud ne contient en lui-même rien de vénéneux, cependant, quand on l'irrite, il lance quelquefois une humeur qui n'est qu'une urine extrêmement âcre, & qui souvent produit un érésipele. Il est facile de remédier à cette légère inflammation avec la décoction de camomille ou de fleurs de sureau, quand ce sont les mains qui ont été affectées; mais quand c'est le visage, le gonflement demande de plus le régime, les rafraîchissans, & même la saignée de pied, qu'il faut faire promptement.

48. Les bouchers, les pâtres, & généralement tous ceux qui soignent le bétail, sont exposés à une maladie

De la  
pustule  
maligne.

qu'on nomme la *pustule* ou la *puce maligne*. On l'attribue au contact immédiat du sang des chairs , de la bave ou des dépouilles d'un animal attaqué de quelques affections charbonneuses. Le contact suffit pour développer une inflammation morte qui passant bientôt à la gangrene , fait périr le membre , si l'on n'y apporte un prompt secours. Il faut , pour prévenir une aussi fâcheuse suite , inciser d'abord la tumeur , & appliquer dessus un peu de beurre d'antimoine , & fomentier la partie avec du vin chaud & de l'eau-de-vie affaiblie. On donnera intérieurement un gros de kinkina en poudre , avec six grains de camphre toutes les quatre heures. En général , les relâchans & les saignées sont toujours nuisibles.

Du poison vénérien.

49. Il est un poison qui se développe chez l'homme , & se transmet d'un individu à l'autre au moment où les

deux sexes réunis , en se communiquant une vie mutuelle , font loin de présumer qu'ils se communiquent aussi les semences d'une infection plus ou moins funeste ; il s'agit du virus vénérien , dont les effets sont quelquefois si prompts , qu'à peine a-t-on le tems de se décider sur l'espece de secours qui convient. Quand , quelques jours après une coïtion impure , on éprouve une douleur en urinant , que les érections ont lieu sans desir , que le bout de l'uretre est rouge , enflammé , & qu'enfin il en sort une humeur blanchâtre sous forme de perle , ces symptômes indiquent que le virus s'est fixé sur le canal de l'uretre , d'où résulte la gonorrhée. En pareille circonstance , il ne faut rien faire qui puisse empêcher la maladie de parcourir ses tems ; il faut au contraire solliciter l'écoulement par de doux rafraîchissemens , par des

tifannes de graines de lin, de psyllium ou de guimauve, qu'on aiguifera avec le nitre; il faudra éviter les alimens échauffans, & sur-tout le vin. Si la douleur est violente, on fera une ou deux saignées & l'on prescrira quelques lavemens. Ces secours préliminaires préparent la voie à d'autres qu'il n'appartient qu'à la sagacité du Médecin de prescrire. Quelquefois, pour s'être forcé à la marche ou à d'autres exercices, l'écoulement se supprime, les testicules se gonflent; alors on dit que la gonorrhée est tombée dans les bourses. Il faut ici du repos, plusieurs saignées promptement répétées, des lavemens & des cataplasmes de mie de pain & de graine de lin. Quelquefois au lieu de gonorrhée, le virus ne produit qu'un ou deux petits ulcères qui s'étendent plus ou moins & constituent ce qu'on appelle *chancres*. Dans ce cas, il serait facile d'arrêter les

fuites que le virus fixé pourrait produire , en brûlant le chancre avec la pierre infernale ou le précipité rouge. Quoique cette méthode ait réussi plusieurs fois , nous ne la regardons pas toujours comme bien certaine , quelque portion du virus pouvant s'être fourvoyée dans les lymphatiques d'alentour , & être convoyée par eux dans la masse générale des humeurs ; aussi est-il plus prudent de ne point se fier à cette corrosion , & de recourir à des remedes plus certains.

50. De tous les poisons du regne <sup>De la</sup> animal , il n'en est point en Europe <sup>rage.</sup> de plus redoutable que celui qui occasionne la rage. On a beau brûler , scarifier , emporter même le lieu mordu , la pénétrabilité du venin n'en est pas pour cela restreinte ; bientôt les humeurs en sont empreintes , & des accidens affreux manifestent toute sa fureur. L'espérance du succès est

alors très-incertaine ; le traitement le mieux suivi ne fait souvent qu'adoucir les symptômes, qui reparaissent avec plus de violence , pour absorber le peu d'action qui restait encore à la machine. Le traitement n'entre point dans le plan que nous nous sommes proposé , aussi n'en ferons-nous point mention. Si cependant l'on a des signes certains que l'animal qui a fait la morsure soit enragé , il faut , sans hésiter , brûler aussi-tôt la plaie , pour ôter toute communication du virus avec les humeurs , & pour le fixer dans l'escarre qu'il produit. Cette opération se fera avec un fer chaud proportionné à l'étendue de la plaie , & l'on appliquera tout à l'entour un vésicatoire dont on aura soin d'entretenir long-tems la suppuration. Si la plaie est une piquûre , on l'agrandira avec une lancette , pour porter le caustere jusqu'au fond ; quand l'es-

carre sera tombée , on mettra au fond de la plaie un pois pour en entretenir la suppuration au moins pendant quarante jours.

51. Il est encore d'autres poisons qui se développent dans l'homme , & qui peuvent également se transmettre d'un individu à l'autre ; mais comme leur action est plus lente , & qu'ils ne demandent point de secours aussi prompts que ceux que nous venons de rapporter , nous les passerons sous silence.



C H A P I T R E I I.

*Des différentes Asphyxies , & des remedes qui leur conviennent.*

52. **L**A vie de l'homme ignorant est exposée à nombre de causes qui se présentent & se renouvellent sous toutes les formes possibles , & auxquelles cependant il pourrait se soustraire , s'il cherchait sérieusement à s'instruire. Souvent il trouve , dans l'air même qu'il respire , un poison qui le tue avec la promptitude de la foudre. Le vigneron périt dans la cuve où il pressait le jus de ses raisins. Le malheureux , qui cherche à se garantir dans son grenier des rigueurs de l'hiver , est plongé dans un sommeil funeste par la vapeur du charbon ou de la braise lentement embrasée dans une chaufferette ou



un fourneau. Le vidangeur est affommé dans une fosse d'aisance par la vapeur long-tems retenue , qui cherche à s'échapper. Le voyageur qui trouve à se délasser de la fatigue d'une marche forcée à l'ombre d'un noyer , d'un sureau , ou près d'un champ de chanvre , y rencontre la mort avec le sommeil qu'il venait y chercher. Une petite-maîtresse perd ses sens & toutes ses facultés , pour avoir senti un bouquet de jasmin , de jonquille ou de rose , qu'un imprudent lui aura apporté. Les oisifs des villes courent en foule aux spectacles empoisonner la masse d'air qu'ils ont à respirer , & pour peu que leurs poumons soient affectés , une augmentation dans les stases & les engorgemens sont le prix de leur curiosité.

53. L'effet le plus ordinaire de pareilles causes est une cessation si subite & presque totale de toutes les

fonctions de la machine , qu'il semble que le principe moteur soit anéanti pour toujours. On caractérise ordinairement cet état par le nom d'*asphyxie*. Ce terme a tellement prévalu pour désigner l'état de mort apparente qui a lieu alors , que vouloir en substituer un autre , c'est courir le risque de ne point être entendu. Son étymologie n'est pourtant pas favorable à cette nouvelle nomenclature ; elle signifie seulement la privation du pouls ; or , il y a beaucoup de personnes chez qui les fonctions de la vie s'opèrent dans cet état , sans que les suites en soient à craindre. Les détails dans lesquels nous allons entrer sur les différentes causes de ces fâcheux accidens mettront cette vérité en évidence ; nous les considérerons d'autant plus volontiers qu'elles nous indiqueront les meilleurs moyens qu'on pourrait leur opposer.

---

## ARTICLE PREMIER.

*De l'Asphyxie occasionnée par les vapeurs méphitiques.*

54. **C**ES vapeurs s'élevent d'une maniere insensible des corps qui les recellent , soit que la chaleur facilite leur développement , ou que leur légéreté spécifique ne puisse être contrebalancée par leur combinaison avec les autres principes ; ou bien on doit les regarder comme l'atmosphère même privée de quelques-unes des parties qui en faisaient un fluide respirable & propre à maintenir la santé. Ces vapeurs n'excitent point dans la machine des troubles aussi violens que les poisons dont il vient d'être fait mention ; au contraire , elles amènent un doux sommeil qui , sous une ap-

parence trompeuse , ne mene pas moins à une mort certaine.

Elles se développent lors de la fermentation vineuse.

55. Le vin, la biere, le cidre, & toutes les substances muqueuses rassemblées en grandes masses, lorsqu'elles fermentent, abandonnent une vapeur qui flotte à leur surface, & qui souvent même se répand, à la maniere des liqueurs, hors des vaisseaux qui les contiennent; cette vapeur est entièrement méphitique & de nature acide, de même que celle qui s'exhale du charbon & autres combustibles. Les mauvaises qualités de celles-ci n'ont été que trop souvent constatées par les exemples funestes qui se renouvellent encore tous les jours. Tant que cette vapeur a communication avec l'atmosphere, on n'a rien à redouter de ses fâcheux effets; mais quand on la lui ôte, alors elle est toujours accompagnée des suites les plus funestes. Il s'éleve sans doute,

dans l'acte de la combustion , un principe nuisible qui était renfermé dans le charbon , comme partie constitutive : l'agitation de l'air dans lequel brûle ce combustible ; le produit qu'on retire dans les récipients , quand la combustion s'opere dans des vaisseaux disposés de maniere à le retenir ; tout prouve une substance qui se développe , se sépare & porte la mort en s'exhalant. La Chimie de nos jours a caractérisé cette substance ; c'est un acide méphitique qui se répand au dehors & vient se mêler à celui de l'atmosphère , en même tems que le gaz déphlogistiqué de cet Océan , en s'unissant au combustible , vient contribuer à l'incinération.

56. Les personnes qui ont été exposées quelque tems aux influences de ces vapeurs , présentent tous les symptômes de l'asphyxie ; leurs extrémités sont ordinairement froides , leur cou-

Symp-  
tômes  
que pré-  
sentent  
les per-  
sonnes  
qui en  
sont af-  
fectées.

leur est celle de la mort , leurs ongles sont violets , le visage est tantôt pâle & tantôt livide , selon l'abondance du sang en stagnation vers les parties supérieures , les levres sont noires & quelquefois le blanc des yeux échymosé , la respiration est arrêtée & les battemens du pouls sont suspendus ; on sent encore ceux du cœur , mais ils sont faibles , & ne se manifestent que de loin en loin. Toute la machine est donc dans le plus profond repos , & n'attend pour recommencer ses mouvemens , qu'un nouveau branle dans les organes ; aussi *Boerrhave* disait-il de cet état : *Rendez au sang le momentum qu'il vient de perdre , & vous redonnerez la vie aux asphyctiques.*

Procé-  
dés cura-  
tifs.

57. Le premier soin à donner aux personnes qui ont été exposées aux vapeurs que nous venons de rapporter, ainsi qu'à toute autre de nature méphitique , est de les exposer en plein

air, & , quand on ne le peut, d'ouvrir toutes les fenêtres du lieu où elles se trouvent ; on les couchera ensuite obliquement sur un lit ou sur une table , la tête plus élevée que les jambes , ou bien on leur mettra derrière le dos & la tête une chaise renversée , de manière qu'elles aient toujours cette partie très-haute, pour que le retour du sang se fasse aisément vers le cœur ; l'engorgement consécutif des vaisseaux de la tête, qui ne peut qu'augmenter par une position différente, demande qu'on insiste sur ce point. Pendant ce tems, des aides jetteront par toute la chambre de l'eau, ou, ce qui vaut mieux, ils la répandront sur un fer rouge, pour que, multipliant les surfaces par sa vaporisation, elle puisse mieux noyer les molécules méphitiques qui nagent dans l'atmosphère. Ce moyen a été employé par l'auteur des poëles hy-

L'eau  
réduite  
en va-  
peurs.

drauliques , qui leur a adapté un réservoir d'eau , laquelle en s'évaporant sans cesse , se combine à la vapeur du charbon , & en détruit ainsi les mauvaises qualités.

Asper-  
sion  
d'eau  
froide.

58. Si l'asphyxié ne revient point à lui par ces premiers secours , on le mettra entièrement nud , on le lavera avec de l'eau froide , & on l'enveloppera d'un drap qu'on fixera sous le menton ; on mouillera ce linge d'eau fraîche , on en jettera sur le visage ; on continuera ces aspersions jusqu'à ce qu'on apperçoive quelques signes de vie , ce qui arrive ordinairement deux ou trois heures après. Quelques-uns ont conseillé de plonger à différentes fois l'asphyxié dans un bain d'eau froide , en ne l'y laissant que quelques minutes ; ils citent , pour confirmer leur conduite , l'observation & l'expérience journalière des chiens suffoqués dans la *grotta del*



*cane* , qu'on fait revenir sur-le-champ , en les plongeant dans le lac *Aquano* , qui est voisin.

59. Un moyen qui a réussi dans quelque cas , lorsque les autres avaient été insuffisans , est la titillation des narines avec un cornet de papier ou une plume. On ne saurait trop insister sur lui dans le cas d'enfans réputés morts en naissant ; on dit qu'il a été employé avec succès chez un grand nombre de noyés & d'asphyctiques.

Titilla-  
tion des  
narines.

60. En persistant dans l'emploi de tous ces moyens , on a souvent la satisfaction de voir les fonctions reprendre leur cours : quelques hoquets paraissent ; les muscles destinés à élever la mâchoire inférieure , commencent à agir ; ils serrent les dents les unes près des autres ; des glaires plus ou moins écumeuses sortent de la bouche ; le vomissement amène des

Annon-  
ces de  
succès.

matieres plus ou moins noires , un tremblement universel lui succede & est l'avant coureur de la respiration qui se rétablit.

L'insuf-  
flation  
de l'air  
déphlo-  
gittiqué.

61. Si cependant elle tarde, que le spasme ne soit point assez considérable pour empêcher d'écarter les mâchoires, on place entre les dents molaires un petit morceau de liége, pour empêcher que l'augmentation du spasme ne ferme entièrement la bouche, & l'on insinue, par les moyens que nous rapporterons dans la suite, une certaine quantité d'air déphlogittiqué, quand on peut se le procurer, ou de l'air atmosphérique à son défaut. Quand les mâchoires sont convulsivement fermées, on a recours à un tuyau de gomme élastique, qu'on porte dans les narines jusqu'à l'arriere-bouche, & dont on dirige l'extrémité dans l'ouverture de la glotte, & par son

son moyen on y insinue l'air qu'on peut se procurer. La nécessité de cette insufflation est fondée sur nombre de faits & d'expériences. Elle offre , il est vrai , un des moyens les plus simples de faciliter la circulation interceptée entre le cœur & les poumons ; mais , pour qu'elle ait un bon effet , il faut que le foyer de l'animalité soit susceptible d'être excité. La respiration est une fonction qui demande une influence nerveuse ; il faut donc , avant tout , chercher à déterminer cette influence qui est ici suspendue. Nous insistons sur ce point , pour qu'on ne pousse point le zèle jusqu'à tenter la bronchotomie , comme quelques-uns le conseillent avec trop de confiance. L'instrument que nous conseillons ne peut déprimer l'épiglotte , comme quelques-uns le pensent , car on le fait entrer très - facilement en l'introduisant par la bouche , & en-

core plus en le portant par les narines.

Alkali  
volatil.

62. On pourra encore mettre sur la langue un peu de sel commun, & de tems à autre on portera sous le nez un flacon d'alkali volatil ; on prendra garde, en présentant celui-ci, de n'en point verser sur le nez ni dans la bouche ; car, outre que cette effusion ne ferait d'aucune utilité, elle ne ferait qu'occasionner une inflammation consécutive, si l'asphyxié revenait à la vie. On continue toujours, malgré ces nouveaux secours, les aspersions d'eau froide sur le visage, jusqu'à ce que la langue commence à articuler quelques mots.

Succès  
plus dé-  
cidés.

63. Ordinairement le délire survient à cet état, mais quoique les yeux soient bien ouverts, les objets ne font point encore d'impression sur eux. Quelquefois cependant les malades se possèdent assez pour avoir le sentiment

de leur existence, & même se plaindre d'une douleur au cou & à la région précordiale, ou d'un froid tel que celui qu'on éprouve dans les fièvres intermittentes. Bientôt à ce froid succède une chaleur qui a pour compagne un assoupissement plus ou moins grand.

64. On transporte alors l'asphyxié dans un lit chaud, après l'avoir bien essuyé avec des serviettes seches; on lui frotte tout le corps avec des flanelles chaudes; la brosse à friction peut singulièrement être utile pour les paumes des mains & les plantes des pieds. Dès qu'il pourra avaler, on lui donnera, de quart-d'heure en quart-d'heure, une petite cuillerée d'eau-de-vie dans laquelle on verse cinq à six gouttes d'alkali volatil, ou bien de l'eau de mélisse des Carmes; quelques-uns préfèrent le vinaigre affaibli, mais sans aucune raison.

Réta-  
blisse-  
ment  
complet,  
saignées.

65. Quand l'asphyxié est entièrement revenu à lui, souvent il conserve une douleur de tête plus ou moins fixe, ou un étourdissement qui ne cede qu'à la saignée. Hors ce cas, il ne faut jamais prescrire qu'avec réserve ce moyen qu'on mettait souvent en usage autrefois, dans la persuasion où l'on était que, dans l'asphyxie dont il s'agit actuellement, les vaisseaux du cerveau étaient primitivement gonflés, comme dans l'apoplexie. La plus légère considération des phénomènes qui accompagnent l'une & l'autre affection, & l'observation de ce qu'on découvre dans le cerveau des cadavres, suffit pour suggérer ce qu'on doit penser d'une pareille opinion.

Potions  
émétisées  
spiritueu-  
ses &  
acides,  
défen-  
sives.

66. On s'abstiendra, dans le commencement, de faire prendre de l'oxycrat, des eaux spiritueuses quelconques, vu que la déglutition est alors suspendue conjointement avec

toutes les autres fonctions , & que ces liqueurs pourraient tomber dans la trachée-artere. Mais si ces potions ne conviennent point dans le commencement , elles n'en sont pas moins nécessaires lorsque les asphyxiés commencent à revenir à eux. Quelques cuillerées d'une partie de vinaigre sur trois d'eau , forment une boisson simple & qu'on peut se procurer par-tout , en attendant qu'on puisse en avoir une plus appropriée aux circonstances. En général , on ne doit point prescrire l'é-métique , vu qu'il peut produire un refoulement vers le cerveau , ce qui ne peut être que fort dangereux.

67. Tel est l'ordre qu'il faut suivre dans l'administration des secours que nous conseillons. Il est essentiel de remarquer que si la célérité est ici d'une grande importance , les succès que l'on s'en promet ne doivent point les faire prescrire inconsidérément. Il n'est que

trop ordinaire de voir les meilleurs avis non-seulement être infructueux , mais même funestes , par la maniere dont on les exécute. Quelque efficacité qu'ait eu ce traitement , il serait cependant bien inférieur à celui que propose *Triewal* dans les Actes d'Upsal , si l'on pouvait accorder une entière confiance à cet Observateur : le procédé en est simple ; il consiste à faire un creux dans une bonne terre couverte de gazon , de coucher ensuite l'asphyxié sur son ventre , le visage posé sur ce creux , & de recouvrir ensuite la tête de toute part du gazon qu'on en a enlevé. Ceux qui reconnaissent l'efficacité des vapeurs qui s'élevent de la terre , contre certaines affections putrides des humeurs , ne manqueront pas de priser beaucoup ce moyen qu'on a voulu faire valoir de nouveau dans les Transactions Philosophiques.



68. Les accidens que nous venons de détailler paraissent devoir être rapportés au développement d'un principe acide qui entrait dans la combinaison d'un corps mis en combustion. Il en est d'autres d'une nature différente , & qui offrent tous les caractères de ceux qu'on voit survenir lorsqu'on a avalé quelques poisons irritans : telles sont les coliques affreuses qu'on observa chez trois personnes qui moururent il y a quelques années à Meudon , pour avoir mangé du pain cuit dans un four chauffé avec de vieux treillages verts. On rapporta ce fâcheux événement au vert-de-gris de la peinture qui , développé par le feu , se reporta ensuite sur le pain. Cet événement rappelle celui d'un jardinier de Mont-Rouge , qui fut pris d'une colique de peintre pour s'être chauffé de vieux treillage peint en gris, couleur que l'on fait n'être qu'un mé-

Métaux  
vaporisés  
suscep-  
tibles  
d'occa-  
sionner  
des acci-  
dens. ,

lange de blanc de plomb & de craie très-pure. On a des observations nombreuses de personnes attaquées de cette colique , pour avoir habité des appartemens peints de la même couleur. Les expériences du Docteur *Percival* ont prouvé que la lumière s'éteint dans un air qui était ainsi saturé des exhalaisons du plomb , que les animaux y périssaient , & que cet air reprenait toutes ses bonnes qualités par l'agitation de l'eau ; aussi insiste-t-il sur l'utilité des vaisseaux pleins d'eau dans une chambre récemment peinte , ou d'en répandre avec un arrosoir. Tous ces faits prouvent que les métaux mêmes , ou leur chaux , peuvent se vaporiser , & , sous cette forme , produire des accidens étranges qui méritent la plus grande attention. C'est à cette vaporisation que l'on doit rapporter la pulmonie dont sont si souvent attaqués les fondeurs

en cuivre , les faiseurs d'instrumens de mathématiques , & généralement tous ceux qui travaillent le cuivre.

69. Un principe aussi expansible , aussi méphitique que celui que nous venons de considérer , est la vapeur infiniment subtile & odorante qui s'éleve des végétaux encore sur pied , ou lorsqu'ils subissent la fermentation putride ; celle que donnent l'esprit recteur des plantes , leurs huiles essentielles , & les parties odorantes des animaux : ainsi l'on voit souvent tomber en syncope les personnes extrêmement sensibles , lorsqu'elles ont été exposées quelque tems dans l'atmosphère où se trouvent quelques bolets , ou qu'elles respirent les fleurs de nérium , de jasmin , de muguet ou de tubéreuse. Cet accident qui avoit déjà été observé depuis long - tems , a toujours fait regarder comme très - dangereux de s'asseoir , ainsi qu'on est porté à

Méphitisme du principe odorant des végétaux.

le faire à la campagne , à l'ombre d'un noyer , d'un if , ou près d'un champ de chanvre. On voit , d'après cela , le danger qu'on court quand on s'expose à dormir dans des chambres où l'on conserve du fruit , & où l'on tient dans des pots des bouquets de fleurs odorantes. On trouve plusieurs exemples dans les Transactions Philosophiques , de morts ainsi survenues pour avoir dormi dans une chambre remplie de roses , de violettes & autres fleurs.

Moyens  
à lui op-  
poser.

70. La syncope qui survient dans ces cas n'est pas difficile à combattre ; il suffit souvent de porter la personne affectée dans un autre atmosphere pour la rappeler à la vie. Quelquefois cependant elle ne revient point aussi-tôt ; on lui frappe alors dans la paume de la main , on lui tire les cheveux vers les tempes ou le front , & on lui présente de tems en tems du vinaigre

des quatre voleurs , du vinaigre radical , ou bien de l'eau de luce.

71. Un vice dans la combinaison des principes constitutifs de l'atmosphère est une cause aussi commune d'accidens , que celle qui provient des substances que nous venons de considérer. Soit qu'un grand nombre de personnes soient rassemblées dans un lieu fermé , ou que beaucoup de lumières y brûlent , le principe vivifiant de l'air est entièrement absorbé , & il ne reste que le méphitique & le phlogistique qui ne peuvent servir à l'entretien de la vie. Cette absorption a spécialement lieu dans les salles de spectacles & de concerts , quelquefois dans les églises ; mais , quelque redoutables que soient ces endroits , il n'en est point qui le soient plus que les cales , les entreponts de vaisseaux , à raison des exhalaisons putrides qui s'élevent des

Vices de l'atmosphère , cause de méphitisme.

puisards & des égouts qui sont au fond de cale.

Moyens  
qui pour-  
raient les  
prévenir.

72. On pourrait, sans doute diminuer & même prévenir les accidens qu'un pareil atmosphere peut faire naître, en dirigeant, par des moyens convenables, une quantité de cet air que les Chimistes modernes nomment déphlogistiqué, quand les circonstances ne peuvent permettre le renouvellement de l'air, qui est le remède le plus expéditif. Ces moyens ont déjà été tentés en Angleterre; les poëles de Pensylvanie, dont on se sert pour évaporer l'eau, pourraient être propres à l'usage que nous indiquons,

73. Les accidens momentanés qui surviennent à ceux qui se trouvent dans un pareil atmosphere, sont absolument les mêmes que ceux qu'excitent les vapeurs de charbon, & conséquemment ils exigent les mêmes

procédés curatifs. Il en est d'autres qui sont plus lents à se manifester, & qui cependant n'en sont pas pour cela moins funestes : tels sont la difficulté de respirer, les mouvemens convulsifs, la jaunisse, & l'espece de cachexie à laquelle sont sujets ceux qui habitent la fosse aux cales ou aux lions, le scorbut, les fievres malignes ou putrides qui sévissent sur ceux qui habitent l'entrepont ; ceux-ci demandent des secours qui n'entrent point dans le plan que nous nous sommes proposé ; nous les passerons conséquemment sous silence, pour nous occuper de ceux qui conviennent à l'asphyxie occasionnée par une trop grande chaleur de l'atmosphère.

74. Pour que la respiration puisse se faire convenablement, il faut que l'air de l'atmosphère qui pénètre les poumons ait une chaleur moindre que celle du sang qui traverse cet organe ;

Vices  
provc-  
nans de  
la trop  
grande  
raréfac-  
tion de  
l'air.

s'il est trop froid , il congele les humeurs dans les vaisseaux capillaires , & porte obstacle à la circulation , non-seulement dans ce viscere ; mais encore dans toute la machine. S'il est trop chaud , il ne peut tempérer la chaleur des humeurs , & se charger de l'exhalaison pulmonaire ; l'état mitoyen est donc le plus convenable. En Ruffie & en Turquie , où l'on a coutume de prendre des bains d'étuve , ceux qui y entrent pour la premiere fois , manquent rarement de se trouver mal , s'ils persistent à vouloir y demeurer. Les verriers , les forgerons en grand , les affineurs , & tous les ouvriers qui emploient un grand feu dans leurs ouvrages , sont sujets à tomber asphyctiques , quand ils restent trop long-tems dans les ateliers sans aller respirer de nouvel air. Quand une personne se trouve mal par une pareille cause , la premiere chose à faire , c'est de la



sortir du lieu chaud où elle est , pour la mettre en plein air ; on lui jettera sur tout le corps , & particulièrement au visage , beaucoup d'eau froide ; & dès qu'elle sera revenue à elle , on lui donnera à boire de l'eau & du vinaigre en grande abondance.

---

## A R T I C L E I I .

*De l'Asphyxie à la suite de la submersion.*

75. **L'**A S P H Y X I E que la submersion fait naître présente tous les signes de la mort ; mais quoique souvent cet état ait réellement lieu , cependant un trop grand nombre d'exemples de noyés rappelés à la vie , a suffisamment prouvé que l'abolition alors apparente de toutes les fonctions , n'était fréquemment qu'un sommeil de la nature qui pouvait lui devenir funeste.

Erreur  
popu-  
laire.

76. Il s'est glissé à ce sujet dans le public, une opinion bien dangereuse, & qui malheureusement paraît être trop solidement établie, c'est que le principe de la vie n'existe plus dès l'instant où la vie semble être éteinte; cette opinion a été cause de la mort de bien des personnes, comme l'observation l'a souvent prouvé. L'étude des parties du corps humain, & la considération des propriétés qu'elles manifestent, ont démontré que leur principe vital inhérent à la trame primordiale des solides, n'était pas d'une nature assez subtile pour s'échapper à l'instant où le cœur & les poumons cessent de remplir leurs fonctions. Il paraît au contraire que ce principe, après avoir abandonné les parties extérieures du corps, reste encore un tems assez considérable dans les organes principaux, même après la cessation de tout mouvement & de toutes sen-

fations , & qu'il s'y maintient tant que le plus petit degré de chaleur existe. Ce principe de vie ne saurait être mieux comparé qu'à celui de l'électricité , lequel reste sur un conducteur dans le plus parfait repos , & ne manifeste sa présence par aucun signe , à moins qu'il ne soit excité & mis en action par l'attonchement d'un corps électrisable par communication. A moins donc que ces signes n'indiquent une putréfaction certaine , on ne doit négliger aucun des secours que nous allons indiquer , pour ramener les noyés à la vie , l'expérience ayant constaté que le principe dont nous venons de parler , ne s'éteignait pas d'une manière également prompte chez tous les sujets. Il est en effet prouvé qu'une submersion de trois minutes , & même moins , a été fatale à quelques personnes , tandis que d'autres qui ont resté sous l'eau une

heure , & même plus , ont été complètement rappelés à la vie.

77. Des expériences & des observations nombreuses ont enfin constaté , après bien des incertitudes , que l'eau dans la submersion pénètre les voies aériennes , & que sa présence dans le poumon faisait naître tous les accidens qui en étaient la suite. Si les secours qu'on administrait encore il y a une quarantaine d'années aux noyés , n'ont pas eu les succès que promettait une théorie hasardée , du moins leur cruauté est-elle cause qu'on a étudié davantage les principes qui lui servaient de base , & de cette étude est émanée une doctrine plus salutaire & mieux raisonnée.

Pre-  
miers se-  
cours à  
donner à  
un noyé.

78. D'après elle , ce qu'on doit d'abord faire quand on a retiré un noyé , & que la putréfaction ne se manifeste par aucun signe , c'est de le porter dans l'endroit où l'on se propose

de lui donner des soins , avec les mêmes attentions que si l'on était persuadé qu'il fût encore en vie, lui tenant la tête le plus élevé qu'il sera possible. Lorsqu'il y sera rendu , on le déshabillera & on le mettra sur un lit de fangle , près d'un feu fort clair , on l'essuiera bien avec des flanelles chaudes ou des linges chauds & secs qu'on laissera quelque tems sur lui & qu'on renouvellera de tems en tems , pour que par leur chaleur ils s'opposent à la coagulation des sucs. Comme ordinairement il est difficile de lui ôter ses vêtemens , on pourra les lui fendre avec des ciseaux pour y réussir plus promptement ; on lui tiendra toujours la tête un peu élevée & penchée de côté , pour que les mucosités de la bouche puissent aisément en sortir ; on changera le noyé de position de tems à autre , pour que la chaleur puisse également se communiquer à

tout son corps. Nous insistons sur ce point, car il est prouvé que la chaleur est ici un des principaux moyens, & que souvent elle a réussi sans les autres.

Comme la respiration a été, pour ainsi dire, suspendue, soit par la crainte que le noyé a éprouvée en tombant dans l'eau, soit par la secousse qu'il a ressentie, ou par l'eau qui souvent remplit les bronches, lorsqu'il s'y est jetté de propos délibéré, ce à quoi l'on doit toujours s'occuper, pendant que des aides cherchent à rappeler la chaleur, est de donner le branle à cette fonction.

Insufflation de l'air.

79. On a tenté de le faire en soufflant de l'air chaud dans la bouche, quand on peut l'ouvrir, ayant la précaution de fermer les narines pour l'empêcher de revenir par cette voie. Une gaine de couteau est singulièrement bonne à cet effet; on peut

en comprimer les parois lorsqu'on est fatigué , de maniere à reprendre haleine sans craindre le retour de l'air qu'on a soufflé. Si les mâchoires étaient tellement fermées qu'on ne pût y rien introduire , on pourrait porter une sonde ou un tuyau de pipe dans une des narines pour y souffler l'air qu'on voudrait y introduire. Quoique l'on emploie communément l'air qui sort des poumons , quelquefois même avec succès , il n'est cependant pas le meilleur , vu ses qualités méphitiques qui , loin de contribuer au rétablissement de la respiration , ne peut que l'arrêter dans l'état de santé.

80. On conseille , dans un Ouvrage qui est entre les mains de tout le monde ( 1 ) , l'insufflation de la fumée de tabac dans la bouche pendant un tems suffisant pour qu'elle puisse par-

De la  
fumée de  
tabac,

---

( 1 ) Avis au Peuple sur sa santé.

venir jusqu'aux poumons. Il est étonnant qu'un pareil moyen ait été donné par un Médecin comme un des meilleurs. Qui ignore à ce sujet la toux convulsive que la fumée de tabac excite chez les fumeurs même de profession, quand elle porte son impression sur les membranes sensibles des vaisseaux bronchiques? De telles secousses sont-elles celles qu'il faut exciter, & ne donneront-elles pas lieu, si elles arrivent, à la rupture de quelques vaisseaux déjà gorgés de sang dans le cerveau, d'où il pourrait s'ensuivre une apoplexie mortelle?

§ 1. La Chimie récente, en augmentant le nombre des airs, du déphlogistiqué, n'a point découvert un fluide indifférent pour les Praticiens. Ils ont vu dans cette substance aériforme un remède de plus à ranger dans leur matière médicale, & qui n'avoit aucun des inconvéniens de la fumée de



tabac. Pouvait-il y avoir une circonstance plus favorable à son administration que celle-ci? Ce fluide, vraisemblablement l'ame de la vie, ne peut, étant convenablement donné, que se répandre uniformément dans le tissu poreux des poumons, & mettre cet organe en jeu. « J'ai observé, disait à ce sujet le D. Cogan, que le cœur & les artères battaient fortement pendant le tems qu'on employait le procédé de l'insufflation sur un enfant nouveau-né, & que les pulsations discontinuaient dès qu'on cessait les tentatives, pour recommencer lorsqu'on y revenait ».

82. Le procédé, sur-tout chez les noyés, demande de la dextérité & <sup>Procé-</sup> une connaissance du lieu où l'on opere; <sup>dés.</sup> car souvent la forte constriction de la glotte qui arrive au moment de la submersion, empêche l'air soufflé dans la bouche ou dans les narines de pé-

nétrer jusque dans les poumons , de sorte qu'il passe par le gosier au lieu de parvenir dans l'endroit où l'on se propose de le porter.

Moyens. 83. Pour surmonter cette difficulté , il faut se servir d'un tube courbe , assez semblable pour la forme à une sonde de vessie, comme l'a recommandé M. *Monro* ; & pour l'introduire , on commencera par porter le doigt indicateur de la main gauche à la bouche par la commissure des levres du côté droit ; on ira jusqu'à la base de l'épiglotte , & dirigeant sur lui , comme sur un conducteur , le bec du tube qu'on portera de la main droite vers l'angle gauche de la bouche , jusqu'à ce qu'il ait dépassé le bout du doigt introduit , on le laissera tomber dans l'ouverture de la glotte , plutôt que de l'y pousser.

84. D'une autre part , on aura une grande vessie remplie d'air déphlogistiqué , & fermée à son cou par un robinet

robinet dont le tuyau soit du calibre de l'extrémité du tube qui est au-dehors. Tout étant ainsi disposé, on pressera les parois de la vessie, de manière à pousser le fluide qu'elle renferme, dans l'intérieur des poumons ; quelque tems après on comprimera la poitrine de toute part pour produire l'expulsion de l'air, & l'on agira ainsi alternativement, comme pour exciter une respiration naturelle ( 1 ). Après avoir ainsi opéré plus ou moins long - tems, on insinuera également dans le fondement

---

( 1 ) Ce procédé est plus simple que celui de *M J. Hunter*, qui conseille un soufflet à deux cavités distinctes, de manière qu'en en étendant les panneaux lorsque la tuyere est appliquée aux narines, une cavité puisse être remplie de l'air commun, & l'autre de l'air qui sort des poumons, & qu'en les rapprochant, celui-ci puisse s'échapper au-dehors, & l'autre pénétrer les poumons.

une certaine quantité de cet air , avec peut-être plus d'assurance de succès qu'on n'en eût pu attendre de la fumée de tabac , si fort recommandée par les uns & blâmée par les autres. Pour ne point mettre d'interruption dans les secours , il faudra se munir de plusieurs vessies garnies chacune de son robinet , & pleines d'air.

Maniere  
d'avoir  
de l'air  
déphlo-  
gifié.

85. On peut obtenir l'air déphlogifié , en soumettant au feu dans une cornue de verre une certaine quantité de précipité rouge , & recevant ce qui s'en élève dans un appareil pneumatochimique ( 1 ). On peut encore le

---

( 1 ) Voyez cette méthode complètement décrite dans l'Esprit des Journaux , mois de Décembre 1787 , page 344. Avec sept à huit fous de déboursés on peut avoir deux ou trois pintes de ce fluide. Mais une méthode beaucoup plus simple encore , peu dispendieuse & sujette à aucun inconvénient , est celle que nous devons à M. de Fourcroy. Elle consiste

retirer d'une maniere moins dispendieuse & tout aussi prompte, par la décomposition du nitre dans une cornue de terre, au cou de laquelle on

---

à réduire en poudre une certaine quantité de manganese d'Allemagne ou de Piémont; on la met dans une cornue de terre ou de porcelaine, & l'on donne feu lentement d'abord. Les premiers produits qui viennent étant de l'asoth, qui est un fluide méphitique, il faut les rejeter. Peu-à peu on porte le feu jusqu'à l'incandescence, & à mesure passe le véritable air déphlogistiqué, que l'on peut recevoir dans une suite de récipients, après l'avoir fait passer dans de l'eau, au moyen de la machine hydro-pneumatique, pour le purifier de quelques restes de gaz asothique, ou tout simplement dans des vessies mouillées & fermées au moyen d'un robinet. On peut, pour six à huit sous que coûte la livre de manganese dont il s'agit, avoir plusieurs grands bocaux de gaz déphlogistiqué très-pur, & dont on peut faire usage sans aucune crainte, de préférence à celui qu'on retire du nitre, ou du précipité rouge, qui contient toujours quelque peu de gaz nitreux.

adaptera une vessie à robinet. Il faut seulement avoir soin de rejeter les premiers produits, qui sont de l'air nitreux, & conséquemment incapables de répondre aux vues que l'on se propose. De toutes les substances qui fournissent ce fluide, il n'en est aucune qui en donne davantage que le nitre. Une livre soumise à une forte chaleur en produit douze cents pouces cubiques, quantité plus que suffisante pour fournir à la respiration d'une personne pendant quarante-huit heures. Ce procédé, il est vrai, est très-embarassant dans les cas urgens qui demandent un prompt secours; mais cet inconvénient doit-il en faire rejeter l'usage? L'air déphlogistiqué est tellement devenu un objet d'agrément & même d'utilité pour les Physiciens qui l'emploient à diverses expériences, qu'il n'y en a aucun qui n'en conserve toute l'année des vaisseaux pleins.

Ce sont pour eux des fontaines aussi nécessaires que celles qui conservent l'eau pour les usages domestiques, & qu'ils ont aussi soin de remplir quand elles tarissent. Pourquoi, si l'utilité de ce remède est bien établie, le seigneur en son château, le curé en son presbytere, le chirurgien ou l'apothicaire, n'en tiendraient-ils pas chez eux des flacons pleins pour le besoin?

86. Dans des circonstances aussi critiques que celles que nous considérons, quoique l'envie d'être utile doive en quelque façon excuser les fautes que l'on pourrait commettre dans l'administration des secours, il est cependant bon de les faire remarquer dans un Ouvrage comme celui-ci, fait pour l'utilité publique.

87. Nous avons déjà dit, en traitant de la suffocation par la vapeur du charbon, combien il était dangereux de faire prendre intérieurement de

Danger  
des émé-  
tiques.

l'émétique & des liqueurs spiritueuses ; dans un tems où les muscles de la respiration & de la déglutition n'avaient point encore repris tout leur jeu. Le danger n'en est pas moins le même ici ; mais il n'a plus lieu dès que le noyé s'efforce d'avaler & que ses sens commencent à lui re-

Quand ils con-  
viennent

venir ; on peut alors le lui donner, sur-tout quand aucun signe ne manifeste une stase du sang dans les vaisseaux de la tête ; sinon, l'on commence par le faire saigner de la

Saignée.

gorge, si l'on est à portée d'un chirurgien qui puisse entreprendre cette opération. L'ouverture de la veine jugulaire est préférable à toute autre qui ne fournirait point une suffisante quantité de sang ; elle dégorge les sinus du cerveau, & débarrasse les grands réservoirs sanguins de la poitrine du sang qui les opprime, en même tems que l'insufflation de l'air déphlogisti-



qué fournit l'ame de la vie. Cependant, malgré l'utilité apparente de cette opération en pareil cas, il faut apporter le plus grand scrupule dans l'examen des circonstances qui la favorisent ou la rejettent. En général, quand il y a bouffissure au visage, échymose à la conjonctive, que le sujet a une apparence forte & vigoureuse, que l'on fait qu'il s'est débattu long-tems dans l'eau, & que tous les signes qui manifestent un embarras dans le cerveau, existent, dès que le retour à la vie paraît être assuré, l'ouverture de l'artere temporale, ou de la veine jugulaire, est reconnue de la plus grande nécessité, & même elle doit aller en concurrence avec les autres moyens. On doit y avoir recours plus tard, & même quelquefois l'omettre dans les circonstances contraires, & quand on a lieu de présumer que la syncope a précédé ou suivi de près la submersion.

Insufflation de la fumée de tabac dans l'anus.

88. Comme toutes les tentatives ont pour but de secouer la machine, & de rappeler à elles les facultés éteintes de la vie, quelques-uns considérant que les intestins, par leur situation, aussi bien que par leur organisation, conservaient leur irritabilité beaucoup plus long-tems que les autres parties, ont cru que les stimulans qu'on leur appliquerait, auraient beaucoup plus d'effet que si l'on eût dirigé leur efficacité ailleurs; aussi ont-ils vu dans la fumée de tabac portée dans l'anus, un moyen simple de produire une secousse qui devait être si salutaire. On a inventé à ce sujet des appareils qui facilitent singulièrement l'emploi de ce remède; mais on peut remplir les vues qui les avaient faits imaginer, en leur substituant deux pipes allumées dont on abouche les fourneaux; on met le tuyau de l'une dans le fondement, & l'on souffle par celui de l'autre.

Quelque soit l'efficacité de ce dernier moyen, sur laquelle les Praticiens sont encore en suspens, comme il n'a jamais réussi seul & sans l'insufflation dans les poumons, on ne doit y avoir recours que quand on a employé tous les autres. Pour empêcher la fumée de s'échapper, on appliquera sur l'anus une éponge ou des linges mouillés qu'on retiendra comme il paraîtra le plus convenable.

89. Parmi tous les stimulans que l'on a proposés dans les asphyxies, & notamment dans celle des noyés, il est étonnant qu'on ne trouve point le plus puissant de tous ceux que la nature nous fournit, c'est-à-dire, les commotions électriques. Les substances stimulantes que nous avons citées ne peuvent avoir qu'un effet lent, parce que leur action est bornée à un petit espace, & qu'elles ne peuvent agir sur

Com-  
motion  
électri-  
que.

le cœur que sympathiquement. L'effet de la commotion électrique est bien différent ; dans un instant la secousse parcourt les endroits les plus profonds du corps , & par cela même elle paraît être très - propre à exciter le principe engourdi de la vie. Le D. *Abildgard* rapporte à ce sujet que des oiseaux qui avaient reçu de violentes commotions électriques sur la tête , étant regardés comme morts , ont été rendus à la vie par de légères commotions sur le cœur & les poumons , même après avoir éprouvé vainement les stimulans ordinaires les plus puissans. Si donc ce Physicien a pu priver ces animaux de tout sentiment , & les ranimer ensuite à volonté par une administration convenable de ce fluide subtil , on peut espérer de même qu'en ménageant convenablement les commotions électriques , & isolant

convenablement les asphyxiés , soit sur une toile cirée ou autrement , on pourrait les employer comme un des moyens les plus efficaces de rappeler les noyés à la vie.

90. On a depuis peu publié les bons effets de l'irritation des narines au moyen de la barbe d'une plume , d'un long tube de papier trempé dans l'alkali volatil , & porté dans le nez , & l'on en a vanté les succès avec trop de persuasion pour qu'on ne les tente point dans les cas incertains où les secours que nous venons d'indiquer ne réussissent point : on pourra également tenir sous le nez un flacon d'alkali volatil.

91. On trouve dans l'Ouvrage dont nous avons parlé plus haut (1) l'ouverture de la trachée-artere recommandée d'après *Detharding & Heister* ,

---

(1) page 93.

& même appuyée sur un exemple dont le succès a été, dit-on, favorable. Mais que peut faire une pareille opération pratiquée dans l'intention de rétablir la respiration? Donnera-t-elle aux muscles inspirateurs l'énergie qui leur manque pour dilater de toute part la capacité de la poitrine, afin que l'air puisse pénétrer jusqu'aux poumons qui sont dans un état d'affaissement? D'ailleurs, l'ouverture des cadavres a trop fréquemment prouvé que la glotte n'était point déprimée chez les noyés, pour qu'on puisse espérer quelque chose de ce genre de secours.

92. Quand l'usage de tous les stimulans que nous venons de rapporter ne peut déterminer le retour à la vie, on peut tenter en dernier ressort ce que pourrait une chaleur artificielle communiquée également à toute la surface du corps. Ce moyen est regardé comme un des plus efficaces par le D. *Cullen*,

Chaleur  
artificielle.

& comme celui auquel on doit d'abord recourir. Il va même jusqu'à conseiller de mettre le noyé dans un bain d'eau chaude , pour obvier à la coagulation des fucs , qui est une suite nécessaire de la submersion. Il insiste sur ce que la chaleur de l'eau soit d'abord un peu au-dessous de celle qui est naturelle au corps humain , & qu'on l'augmente peu-à-peu , en y en ajoutant de plus chaude ; mais comme souvent il est difficile de se procurer une baignoire pour y plonger le noyé , on est forcé de recourir à des moyens plus expéditifs , & alors le procédé suivant est préférable.

93. On étendra sur un lit de fangle l'épaisseur de quatre doigts de cendre qu'on aura chauffée dans des chaudières ; on couchera dessus le noyé tout nud , & on le couvrira avec d'autres cendres également chaudes ; on lui mettra sur la tête & à l'entour

du cou un bonnet & des bas également remplis de cendre, & l'on étendra une couverture par-dessus le tout : du sable fin ou de la terre bien sèche pourraient remplir les mêmes vues. Le bain de vapeur pourrait-il remplacer ce bain sec ? En le conseillant, nous ne pourrions nous appuyer sur des preuves de succès ; si cependant on y avait recours, il faudrait en solliciter les bons effets par des frictions générales, souvent répétées, soit avec la main seule, ou avec des flanelles un peu rudes, & par la chaleur des briques que l'on appliquerait à la plante des pieds, & que l'on changerait à mesure qu'elles se refroidiraient.

94. Lorsque l'ivresse a précédé la submersion, l'effet des secours que nous venons de rapporter est plus lent à se montrer favorable, à raison de la surcharge des vaisseaux du cerveau. Cette circonstance, si elle était bien



prouvée , serait une raison de pratiquer la saignée , plutôt qu'on ne l'eût fait dans toute autre.

95. Nous laissons à l'observation & à l'expérience à constater le mérite respectif des méthodes que nous venons de rapporter ; elles ont chacune le leur , mais elles ne l'ont point exclusivement à d'autres. Le plus souvent il est nécessaire de les combiner ensemble ; & quant à l'ordre qu'il faut suivre dans leur administration , on pourra se fixer à celui que nous avons suivi en les exposant , toutes les fois que le corps conservera encore sa chaleur naturelle ; mais , lorsqu'elle sera presque anéantie , on commencera par procurer une chaleur artificielle par les moyens énoncés , avant de recourir à d'autres. Si cependant le seul emploi des trois grands agens de la nature , l'air déphlogistiqué , le fluide électrique & la chaleur artificielle , était

Ordre  
dans  
l'admini-  
stration des  
moyens.

prouvé supérieur à celui de tout autre moyen, ne serait-on point disculpé avec raison de l'oubli des autres subalternes moins efficaces, & qui ne font que reculer les bons effets de ceux-ci? En effet, pendant qu'on tente tous les remèdes inutiles, la mort s'avance à grands pas, & le moment vient enfin où tous les efforts de la nature & de l'art sont entièrement superflus.

Signes de succès. 96. Les moyens que nous venons de prescrire, employés avec la confiance & la prudence que demande une situation aussi critique, sont souvent suivis de phénomènes qui indiquent le retour à la vie. La bouche se couvre d'écume, & à mesure qu'on l'essuie, il en revient d'autre; des bulles d'air, retenues par la salive, se succèdent les unes aux autres; un petit bruit, assez semblable au râle, se fait entendre dans la gorge; les lèvres & les joues sont agitées de quelques

mouvements ; alors on persiste dans l'usage de la méthode qui a été efficace. Quand une fois le succès est décidé, que la déglutition & la respiration sont rétablies, on pourra insinuer dans la bouche, avec précaution, ou moyennant un tube fort long de gomme élastique & une seringue, quelques cuillerées d'eau-de-vie camphrée, ou d'eau-de-vie simple animée de sel ammoniac, ou de l'eau salée ; quand la déglutition n'est nullement gênée, & que les saignées ont précédé chez les pléthoriques, on peut donner quelques cuillerées d'eau aiguifée de deux ou trois grains d'émétique, pour exciter un vomissement qui alors, par les secousses qu'il détermine, ne peut qu'être très-utile.

97. Malgré tout le succès apparent des procédés que nous venons de rapporter, on pourrait avoir tort de regarder la personne comme parfaite-

ment rétablie. Souvent, en effet, il survient à cette convalescence des accidens fâcheux, tels que l'oppression, la toux, la fièvre, & autres, qui exigent toute l'attention des Praticiens. Comme leur traitement n'entre point dans le plan que nous nous sommes proposé, nous les passerons sous silence.

---

### ARTICLE III.

*De l'Asphyxie propre à ceux qui ont été trop foulés.*

98. **L**ES personnes maigres, fluettes, dont les poumons recelent déjà quelques points d'engorgemens ou d'obstructions, sont celles qui sont les plus exposées à ce genre d'asphyxie, quand elles vont aux spectacles, aux églises, & généralement dans tous les lieux où il y a beaucoup de monde as-

Ceux qui y sont le plus exposés.

semblé. Une teinte de méphitisme se mêle alors aux effets de la pression, & forme une maladie dont les causes sont compliquées. Il n'est point rare de voir les personnes qui ont survécu à ce danger, traîner une vie languissante, avec tous les signes d'embarras à la poitrine, malgré les prompts secours qu'on leur a donnés dès le principe de leur maladie.

99. Un genre d'asphyxie qu'on peut ranger dans la classe de celle que nous considérons ici, est celle des petits enfans nouveaux-nés qui ont eu le malheur d'être étouffés dans le lit de leur nourrice. *Targioni Tozzetti*, Médecin de Florence, fut appelé pour un enfant qui venait de périr par un pareil accident. Comme les moyens qu'il employa sont ceux qui nous paraissent les plus convenables, nous nous servons de ses propres expressions pour les exposer. « En arri- Celle  
des petits  
enfans.

» vant , dit-il , je trouvai cette pauvre  
» petite victime dans son berceau ,  
» fans pouls , fans respiration , le  
» visage livide , les yeux ouverts &  
» obscurcis , la bouche béante & le  
» nez plein de mucosités , enfin le  
» corps presque froid , & ne donnant  
» aucun signe de vie. Je fis chercher  
» aussi-tôt des cendres d'une part ,  
» & de l'autre j'ordonnai qu'on  
» chauffât ses couches. Tandis qu'on  
» était ainsi occupé à tout préparer ,  
» je fis démaillotter l'enfant , & je  
» le mis sur un lit bien chaud , couché  
» sur l'un de ses côtés , ensuite je le  
» frottai par-tout avec des linges très-  
» fins , pour ne pas écorcher sa peau  
» tendre & délicate ; & aussi-tôt que  
» les cendres furent prêtes , j'en fis  
» couvrir tout le corps , à l'exception  
» du visage ; je le couchai sur le  
» côté opposé à celui sur lequel il  
» avait d'abord été placé , & je lui

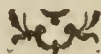
» mis par-dessus une couverture de  
 » laine. J'avais sur moi un flacon  
 » d'eau de senteur ; je le portai de  
 » tems en tems au nez de l'enfant ,  
 » & , dans l'intervalle , j'y faisais  
 » souffler de la fumée de tabac. Peu-  
 » à-peu la chaleur se ranima , le  
 » battement des arteres temporales  
 » se manifesta , la respiration devint  
 » sensible & de plus en plus fré-  
 » quente , les yeux se fermerent & se  
 » rouvrirent alternativement , & enfin  
 » l'enfant commença à pousser des  
 » cris plaintifs , & chercha le teton  
 » qui lui fut donné aussi-tôt (1) ».

100. Quand l'asphyxie provient d'une  
 pareille cause , le premier remede

---

( 1 ) Istruzioni al popolo circa ai tentativi da  
 farsi per rattivare gli annegati ed altri appa-  
 rentemente morti , proposte dal Collegio Me-  
 dico di Firenze in esecuzione degli ordini ,  
 da *Targioni Tozzetti*.

qu'on doit tenter, est la saignée ; il faut la faire au bras, de préférence à toute autre partie. On la réitere plus ou moins fréquemment dans la journée ; on frotte avec des flanelles seches & chaudes, ou imbibées d'eau-de-vie, l'extérieur du corps, & principalement les membres ; on fait respirer des odeurs fortes, on frotte les tempes avec de l'eau de la reine d'Hongrie ; on met également le malade dans un lit chaud, & ordinairement en moins d'une heure ou deux le malade revient à lui. Souvent cependant il reste un embarras dans la poitrine qui quelquefois exige qu'on réitere la saignée & qu'on prescrive les vulnéraires résolutifs, selon que les circonstances le demandent. C'est au Praticien à lire alors dans les signes indiquans le plan de la conduite qu'il doit tenir en pareil cas.





## A R T I C L E I V .

*De l'Asphyxie des pendus.*

101. L'HOMME le plus réfléchi, comme le plus insensé, qui ne voit que peine dans son existence, ne se détermine que trop souvent à la finir par la suspension. Dans cet état, toute la communication que les vaisseaux du tronc entretiennent avec ceux de la tête est interrompue, & en conséquence le sang s'accumule dans les sinus de la dure-mere, dans les veines délicates du cerveau, & souvent même il s'épanche entre cette membrane & le viscere qu'elle défend. Les veines du visage qui ne peuvent se dégorger dans leur tronc, se tuméfient, leurs ramifications donnent à toute la face un aspect livide, le sang souvent s'épanche dans le tissu

Com-  
mentelle  
a lieu.

de la conjonctive, & forme échymose, il sort quelquefois fluide de la bouche. La compression, exercée sur la trachée-artère, prive les poumons de l'accès de l'air atmosphérique, & ainsi nécessite dans cet organe la stase du sang qui ne peut être repris par les vaisseaux de décharge.

Causés  
qui la  
rennent  
incurable.

102. Outre tous ces désordres, quand la suspension a été faite par l'exécuteur de la haute justice, souvent la seconde vertèbre du cou est séparée d'avec la première, comprime la moelle épinière, & les cartilages du larynx, ainsi que les muscles qui les recouvrent, sont rompus & déchirés par les secousses opérées dans l'intention de terminer promptement la vie. Si dans ces dernières circonstances on ne doit se flatter d'aucun succès dans les tentatives qu'on pourrait faire pour ramener les pendus à la vie, il n'en est point de même dans les autres, l'état

l'état pléthorique du cerveau pouvant se dissiper , quand on a promptement recours aux moyens conseillés par le savoir & dirigés par la prudence.

103. La première chose à faire est de placer le pendu dans un lit bien chaud , la tête élevée le plus haut qu'il sera possible ; on lui ouvrira ensuite la veine jugulaire de l'un ou de l'autre côté , sans ligature , si la veine est assez apparente pour le permettre. L'ouverture sera suffisamment ample , pour empêcher que le sang ne vienne en bavant , comme il n'est que trop ordinaire. Dans un pareil cas , il ne faudrait pas hésiter d'ouvrir aussi la veine angulaire , qui est située au côté de l'angle interne de l'œil , le long de la racine du nez. Comme cette veine communique immédiatement avec les veines optiques , & que le tronc de celles-ci va se dégorger dans les sinus caverneux , ce ferait un

Procédés.

Saignées.

moyen prompt de débarrasser les sinus de la dure-mere avec lesquels ils communiquent.

Fric-  
tions.

104. Pendant ce tems , on frottera les membres avec une flanelle qu'on impregnara de la fumée de colophône. On dirigera un tube recourbé , tel qu'une sonde de vessie , dans l'ouverture de la glotte , & par son moyen on soufflera dans les poumons de l'air atmosphérique , ou mieux encore de l'air déphlogistiqué.

105. Les premières annonces du retour à la vie se manifestent par un écoulement plus facile du sang de la veine ouverte ; bientôt après quelques respirations entrecoupées paraissent , la connaissance revient ; c'est alors qu'on peut donner quelques cuillerées d'eau de mélisse spiritueuse. On laisse néanmoins encore couler le sang , jusqu'à ce qu'il en soit sorti environ quatre ou cinq palettes , &

en cela l'on suivra ce que l'état du pouls & les circonstances concomitantes indiqueront ; cette saignée dégorgera les vaisseaux du cerveau , & rétablira l'équilibre dans les fonctions de ce viscere.

106. Mais souvent , malgré l'emploi des moyens selon l'ordre que nous prescrivons , la circulation ne se rétablit point également par-tout ; quoique tout indique le retour dans la distribution des humeurs du cerveau , la respiration n'en est cependant pas moins laborieuse ; souvent les malades crachent une humeur lente , visqueuse & sanguinolente , ce qui indique une stase décidée du sang dans les vaisseaux des poumons. Il faut alors en venir à la saignée du bras qui débarrasse plus promptement la poitrine , & on la répète plus ou moins , selon que les circonstances le demandent. On donne des tisannes

Traite-  
ment se-  
condaire

pectorales aiguifées avec l'oxymel scillitique , & généralement les incisifs pectoraux que l'on juge convenables ; un large vésicatoire sur les deux côtés de la poitrine a eu souvent beaucoup de succès.

---

## A R T I C L E V.

*De l'Asphyxie causée par un très-grand froid.*

Effets  
apparens  
de cette  
cause.

107. Q U A N D la température de l'atmosphère est de beaucoup inférieure au terme de la congélation , son impression sur l'extérieur du corps , se manifeste par une pâleur , une rudesse & une sécheresse de la peau. Les parties rouges , telles que les levres , les joues , le bout des doigts , deviennent livides ; celles qui ne sont couvertes que d'un épiderme fort mince , comme le nez & les levres , se

gercent. Les muscles ont peine à exercer leurs fonctions, à raison de la coagulation des suc qui stasent dans leur intérieur; ils sont roides, engourdis, & les nerfs ne conservent de sensibilité que ce qu'il leur en faut pour faire éprouver une espece de fourmillement aux membres. Les humeurs refoulées vers l'intérieur, viennent staser & opprimer les visceres; & le cerveau lui-même, quoique plus à l'abri de l'impression d'une pareille cause que les autres, n'en est pas moins affecté, & dans un état pareil à celui où il est chez un apoplectique. De-là cette insouciance d'eux-mêmes & ce sommeil trompeur auxquels sont sujets ceux qui sont pris d'un grand froid.

108. *Boërrhaave* lui-même manqua d'en être la victime. Il dit qu'au fort de l'hiver de 1709, étant en voiture avec un Chirurgien pour aller voir

Observation.

hors de Leïde une dame qui avait eu la cuisse fracturée, il fut saisi, lui, son compagnon & le cocher, d'un assoupissement délicieux, qui infailliblement les eût fait périr, s'ils ne fussent tous descendus pour dissiper les effets du froid par la marche qu'il leur restait à faire.

109. Quand on ne peut attribuer l'asphyxie à aucune autre cause qu'à celle-ci, la première chose à faire, est de déshabiller la personne qui en est prise pour la plonger dans un bain d'eau froide. Si l'on ne peut se procurer un vaisseau propre à cet effet, on se contentera de froter tout le corps avec de la neige ou de la glace, & l'on continuera ce procédé, jusqu'à ce que la souplesse se rétablisse dans les membres, & que la couleur de la peau revienne à son état naturel. Alors on sort l'asphyxié de l'eau, quand on a pu avoir une baignoire,



ou l'on cesse les frictions à la glace dans le cas contraire ; on le met sur un matelas de crins , & l'on substitue aux frictions celles qu'on fait avec des linges ou des flanelles imbibées d'eau-de-vie camphrée ou d'eau salée , si l'on peut en avoir.

110. Lorsque l'usage des sens commence à revenir , & que le pouls reprend ses battemens , on prescrit une cuillerée ou deux d'eau-de-vie pure , & l'on réitere cette potion quelque tems après. Si la tête reste toujours en stupeur , que quelques-uns des sens ne soient point parfaitement rétablis , on pourra faire baigner les jambes dans de l'eau chaude pendant plus ou moins long-tems ; & même en venir à une saignée de pied , selon que les circonstances présentes le demanderont.

111. Il faut éviter , pour prévenir ce genre d'asphyxie , de boire de l'eau-de-vie , comme on le prescrit ordi-

nairement ; les meilleurs remèdes sont l'exercice ; les frictions ; l'usage du tabac en fumée ou en poudre , un bon verre de vin pur , ou une grande tasse de café ou de thé chaud , dans laquelle on ajoutera un petit filet d'eau-de-vie ; le punch pris modérément est encore excellent.

## ARTICLE VI.

*De l'Asphyxie des nouveaux-nés.*

112. **L'**ASPHYXIE dont il s'agit ici , arrive très-fréquemment , & bien des enfans en font la victime par l'ignorance de ceux qui pratiquent les accouchemens par routine , comme par la mauvaise administration des secours , nous dirons plus , par l'indifférence avec laquelle on regarde ces pauvres petits infortunés. Toutes les fois que l'accouchement a été laborieux , que la tête est

*Causes.*

restée long-tems au passage, ou que par des manœuvres inconsidérées la poitrine a été comprimée de maniere qu'elle ne peut être mise en jeu pour produire la premiere inspiration, l'air de l'atmosphère, en agissant sur l'extérieur du corps, refoule le sang vers les poumons, qui ne sont point encore dilatés pour lui livrer passage, & de là l'asphyxie qui vient terminer la vie au moment même où elle allait commencer. Quelquefois aussi les enfans naissent dans un état de pléthore qui ne fait qu'augmenter dès que la ligature du cordon est faite, au point de produire les accidens dont nous parlons. Souvent encore ils sont dus à la trop grande compression qu'exerce le maillot trop ferré sur le tendre corps de l'enfant, & alors le remede s'offre de lui-même. On reconnaît l'état pléthorique à la rougeur foncée, livide & même noirâtre du visage & de

tout le corps , au gonflement du cordon que l'on a vu dans ces cas être agité de mouvemens de battemens, isochrones à ceux du cœur.

Moyens  
curatifs.

113. Le moyen le plus expéditif de remédier à cet état, est de délier le cordon & de laisser couler une suffisante quantité de sang , ce qui dégorge le poumon d'une maniere prompte, ainsi qu'il est facile de le concevoir, pour peu que l'on connaisse la structure des parties & les communications qu'elles ont entre elles. Après avoir débarrassé la bouche des glaires que souvent elle contient, on y soufflera de l'air commun pris de l'atmosphère, & non point de l'air déjà respiré, comme on le fait si souvent. Pour réussir dans cette opération, on se servira d'une longue canule de gomme élastique qu'on introduira jusqu'à l'arrière bouche, & l'on introduira dans son pavillon la tuyere d'un soufflet

ordinaire, dont on fera agir à différentes reprises les panneaux, en même tems qu'on pressera les narines entre les doigts. Pendant ce tems, des aides s'occuperont à lui frotter le corps avec du vin chaud ou quelques liqueurs spiritueuses.

114. On pourra encore le mettre avec espérance de succès dans un bain d'eau tiède, & l'y conserver pendant plus ou moins de tems. Quand l'enfant sort asphyxié du sein de sa mere, loin de le laisser en communication avec elle, comme quelques-uns le conseillent, en ne coupant point le cordon, il faut au contraire en faire la section, dès qu'on est assuré que la matrice est revenue sur elle-même.

115. Il faut suivre un traitement différent, quand l'asphyxie est une suite du trop long séjour de la tête au passage, & qu'elle y a éprouvé une forte & longue compression; la sen-

ibilité dans ces cas est entièrement anéantie, & tout le système des nerfs est dans un état de stupeur dont il est difficile de le débarrasser. On aura recours ici aux stimulans, tels que l'alkali volatil ou le vinaigre radical; on portera dans ses narines un peu de papier roulé & imbibé de l'une de ces liqueurs, ou on lui fera flairer de l'ail ou de l'oignon coupé; on lui frottera les tempes & tout le corps avec de l'eau de mélisse spiritueuse. Loin de laisser écouler le sang du cordon, on aura soin au contraire que celui-ci soit bien lié; on lui soufflera de l'air chaud dans l'anus moyennant un tuyau de plume; on lui frottera légèrement la plante des pieds avec une brosse, & quand la respiration aura commencé, on lui fera avaler une cuillerée de vin sucré, ou un peu d'eau de canelle spiritueuse. Pour peu que le cœur paraisse

reprandre ses battemens , on continuera ces procédés , & auprès du feu autant qu'il se pourra faire , pour que la chaleur naturelle puisse en seconder l'efficacité. Si l'on est à portée d'une machine électrique , on ne peut que bien faire de tenter l'effet de commotions légères faites sur le trajet des nerfs les plus à découvert , comme sur le front , au-dessus des paupieres , vers la partie antérieure des oreilles , & sur la région de l'épine. Quoique le succès ne favorise pas toujours aussi-tôt les tentatives , il ne faut pas néanmoins se désister , l'expérience ayant fait voir que souvent on n'avait éprouvé des effets sensibles qu'après plusieurs heures de secours convenablement administrés.



## ARTICLE VII.

*De l'Asphyxie des suffoqués.*

116. **A**UCUNE des asphyxies dont nous avons parlé , n'arrive aussi inopinément & ne fait périr aussi promptement que celle-ci. Ainsi l'on voit des personnes de la santé la plus brillante , passer aussi-tôt à la mort , lorsqu'elles s'y attendaient le moins.

Corps  
étrangers  
dans la  
glotte.

Un changement si subit provient souvent de ce que quelque corps étranger est tellement fixé entre les lèvres de la glotte , qu'il ferme entièrement l'espace qu'elles laissent entre elles.

Observation.

117. On trouve , relativement à ce sujet , dans les Ephémérides des Curieux de la nature , l'histoire d'un religieux qui se promenant sous une allée de cerisiers , fut tenté par la beauté de ses fruits ; il en inclina une



branche pour saisir avec la bouche une cerise , dans le moment où la cloche l'appellait à l'église. Le mouvement prompt & irrégulier qu'il fit en séparant la chair d'avec le noyau , détermina celui-ci à pénétrer l'ouverture de la glotte , de manière à la fermer entièrement , ce qui manqua le faire périr subitement. Heureusement que les secousses qu'on lui donna aussi-tôt firent tomber ce noyau dans la trachée-artère , d'où il fut expectoré quelque tems après , recouvert d'une concrétion pierreuse. On trouve également celle d'un enfant qui mourut inopinément par une feve de haricot qui fermoit entièrement la glotte.

118. Le moyen curatif le plus certain en pareil cas ne peut être employé que par un habile Chirurgien , qui , en faisant une ouverture à la trachée-artère , remplace la naturelle que le corps étranger bouche en totalité.

Broncho-  
tomie  
recom-  
mandée.

119. Il y a toujours de l'imprudence dans ces cas à recourir à l'émetique ou aux stimulans pour exciter la toux , la bronchotomie doit être d'autant plus préférée à ces remèdes inutiles , que souvent le corps étranger se présente de lui-même à l'ouverture.

120. Quelquefois la cause suffocative est un gros morceau de pain ou de viande arrêté au-dessus de la glotte , entre les piliers du voile du palais ; dans ces cas , l'indication première est l'extraction du corps étranger , & si les symptômes persistent après qu'elle est faite , on aura recours à l'insufflation de l'air dans la poitrine , à l'agitation du corps & à tous les excitatifs que nous avons rapportés.

Spasme  
du pou-  
mon.

121. La suffocation ne provient pas toujours d'une semblable obturation de la glotte ; elle est quelquefois occasionnée par un spasme dans le tissu lobulaire du poumon , comme il arrive

à la suite d'un excès de joie , de colere ou d'une émotion vive de l'ame , de quelque nature qu'elle soit ; peut-être y a - t - il alors une telle contraction dans les levres de la glotte , que cette ouverture en est complètement fermée. La suffocation peut encore provenir d'un engorgement sanguin dans le tissu interlobulaire du poumon , ainsi qu'il arrive chez les personnes vigoureuses & sanguines.

122. Le premier de tous les re- Remedes  
medes dans ces cas , & en même tems le plus efficace , est la saignée du bras ; elle sera abondante , & on la réitérera selon les circonstances. On donnera des lavemens purgatifs faits avec une demi-once de féné , trois gros de sel marin dans une chopine d'eau. On fera boire au malade , quand il commencera à revenir , de l'eau froide sur une pinte de laquelle on mettra un poisson de vinaigre blanc. On lui

donnera du vinaigre radical à respirer , & l'on fera des ligatures aux membres pour empêcher le sang d'aborder au cœur en trop grande quantité.

Fonte  
d'hu-  
meurs.

123. Quelquefois la suffocation a pour cause une fonte d'humeurs visqueuses qui se déposent sur le poumon , ainsi qu'il arrive souvent chez les personnes phlegmatiques & pituiteuses , dont la fibre est relâchée , soit par un vice de première constitution , ou autrement.

Remedes

124. Le remede le plus prompt en pareil cas est l'émétique , dès que par les secours généraux on est venu à bout de rendre la liberté aux organes de la déglutition. Quand il a eu son plein effet , on donne pour boisson une infusion d'une demi-poignée d'hysope , de huit à neuf feuilles de cochlearia sur une pinte d'eau , à la colature de laquelle on ajoute une once d'oxymel simple. On purgera le len-

demain avec six à huit grains de mercure doux , douze de jalap & six de scamonée pulvérisée , que l'on incorporera dans l'extrait de casse , ou bien avec vingt grains de poudre de cornachine récemment préparée. On reviendra à la tisanne prescrite , dont on continuera l'usage pendant une quinzaine de jours. S'il survenait encore quelques menaces d'accès après un pareil traitement , un large vésicatoire appliqué à chaque jambe ferait un moyen qu'on ne devrait point mépriser. Quelquefois la saignée est nécessaire dans ces cas , mais il faut que la prudence en dirige l'application , autrement elle devient plus nuisible qu'utile ; les lavemens purgatifs de deux jours l'un , sont également bien indiqués.

125. Souvent la suffocation est produite par la peur , & alors tous les petits vaisseaux de la surface du corps se resserrant , chassent le sang qu'ils

La peur.

contiennent vers le cœur & les gros vaisseaux intérieurs, d'où s'ensuivent souvent des palpitations qui tourmentent long-tems les malades ; les poumons sont également si surchargés de sang, que l'on a vu dans ces cas la mort arriver subitement par la rupture de l'oreillette ou du sinus droit du cœur. La transpiration est d'abord arrêtée, la peau devient tuberculeuse, ce que le vulgaire exprime en disant qu'on a la chair de poule.

126. Quand les malades reviennent de ces premiers accidens, souvent d'autres plus graves & plus lents à céder, leur succèdent, & les convulsions viennent quelquefois terminer la vie, ou des accès d'épilepsie se répètent plus ou moins & rendent aux malades leur existence insupportable. Qu'on apprécie, d'après ce tableau, qui est l'expression simple de la vérité, les conséquences fâcheuses que

peut avoir ce singulier plaisir , que des personnes même raisonnables prennent à faire peur aux petits enfans ou à des personnes qu'on peut regarder comme tels , par rapport à la sensibilité de leurs organes.

127. Le moyen le plus simple & <sup>Remedes</sup> en même tems le mieux raisonné pour remédier aux accidens urgens , est de chercher à rétablir le calme dans le systême de la sensibilité ; car , dès que les spasmes sont une fois cessés , le cœur reprend ses forces & chasse à la circonférence les fluides qui de toutes parts venaient l'opprimer. Loin donc de jeter à l'asphyxié de l'eau froide qui ne peut qu'augmenter l'état spasmodique de l'extérieur , il faut au contraire le mettre dans un atmosphere très-chaud & humide , si faire se peut ; & si l'on a un bain d'eau chaude à sa portée , l'y plonger aussi-tôt , aucun remede

ne pouvant relâcher d'une manière plus prompte & plus complete. Quand on ne peut se procurer un bain, on lui substitue celui des jambes, ayant soin qu'il soit très-chaud; on frotera les parties qui y seront plongées, & dès que l'asphyxié pourra avaler, on lui donnera une légère infusion d'eau de menthe pour boisson; on lui fera cependant précéder quelques cuillerées d'eau de canelle spiritueuse, ou simplement un verre de bon vin vieux chaud & aromatisé avec un peu de canelle. Ces légers cordiaux relient les forces du cœur & viennent l'aider dans les efforts qu'il tente pour se délivrer du sang qui l'opprime.

128. Quand les malades sont revenus à eux, ils se plaignent quelquefois d'une gêne dans la poitrine, & d'une pesanteur qui nuit plus ou moins à la liberté de leur respiration; on peut alors leur tirer quelques pa-



lettres de sang. Quoique la circulation soit bien rétablie, il reste néanmoins quelquefois des mouvemens convulsifs ou épileptiques qui marquent que le rétablissement des fonctions du cerveau ne s'est point encore fait complètement. On donnera alors une tasse d'infusion de coquelicot, dans laquelle on ajoutera dix à douze gouttes de laudanum liquide pour un enfant, & vingt à vingt-cinq pour un adulte. Si l'on n'a point ce remède sous la main, on lui substituera un demi-gros ou un gros de thériaque récente. Il faudra continuer ces remèdes plusieurs jours de suite, car les accidens sont de nature à reparaître, quand ils ont été apaisés.



## ARTICLE VIII.

*Del'Asphyxie des personnes foudroyées.*

129. **N**ous laissons à décider aux Physiciens si, lors d'un orage, la foudre vient primitivement de la terre pour se communiquer aux nuages, ou si née de ceux-ci, elle se communique à notre globe, & y perd toute son activité. Nous ne considérerons ici que son effet, qui paraît n'être qu'une détonation électrique souvent plus que suffisante pour éteindre complètement le principe de la vie par la vive secousse qu'elle occasionne.

Cas où  
il n'y a  
que sus-  
pension  
dans les  
fonc-  
tions de  
la vie.

130. Quelquefois cependant, lorsque l'impression s'est faite sur des parties éloignées de la tête & de la poitrine, la vie n'est que suspendue, & les foudroyés reviennent ordinairement à eux-mêmes, non sans éprouver

éprouver un engourdissement & une pesanteur sur la partie frappée & au loin , qui leur fait croire qu'elle est paralysée ; ils ont souvent un mal de tête violent , & la vue leur reste troublée pendant plusieurs jours. Quand la tête a été la première affectée , les foudroyés tombent inopinément à terre ; le sang ne tarde point à leur sortir du nez ou de la bouche, quelquefois même ils le vomissent avec les matières contenues dans leur estomac ; l'extérieur de la tête présente des marques plus ou moins sensibles d'échymose , & quand ils reviennent à eux , ils ne se ressouviennent aucunement d'avoir été frappés. La peur & le saisissement excitent dans ces cas un refoulement du sang vers le cœur & les gros vaisseaux , qui peut devenir funeste.

131. Quand une des grandes ca- Cas où  
pacités a été frappée , les suites en il n'y a  
aucune  
espérance.

G

sont plus fâcheuses, on trouve toujours alors après la mort, des épanchemens plus ou moins considérables dans leur intérieur ; les organes qu'elles renferment sont plus ou moins échymosés, les vaisseaux du cerveau sont souvent très-gorgés & même rompus, & le sang y est quelquefois extravasé en telle quantité, que la résolution en est impossible.

Oppo-  
sition  
dans les  
indica-  
tions.

132. Si dans ces cas l'état asphyctique exige des stimulans dont l'action puisse remonter les ressorts détendus de la machine, d'une autre part aussi la rupture des vaisseaux & les épanchemens demandent qu'on agisse avec toute la prudence requise, pour ne point en augmenter les fâcheux effets en cherchant à rétablir la vie par des moyens trop actifs.

133. Ce qu'on a de mieux à faire est de tirer du sang du bras par une large ouverture, sur-tout quand les

asphyxiés rendent par la bouche une écume sanguinolente qui dénote l'embarras & la rupture des vaisseaux du poumon. Quand le visage est violet , la conjonctive échymosée , que l'examen de la tête manifeste le lieu où la foudre a fait son impression , on doit préférer l'ouverture des veines de la gorge faite, s'il est possible, sans ligature , ou celle du pied. Dans l'intervalle , on pourra appliquer quatre ou cinq sang-sues vers les grands angles de l'œil ; la communication des veines de l'extérieur de la tête à l'intérieur vers cet endroit, donne tout lieu d'en espérer du succès.

134. On insinuera dans les poumons de l'air atmosphérique ou de l'air déphlogistiqué , & par des pressions extérieures & alternatives on en déterminera l'issue quelque tems après , pour en porter ensuite d'autre. Loin de jeter sur le corps de l'eau froide,

comme dans le cas d'asphyxie occasionnée par la vapeur du charbon, on le frotera avec des serviettes bien chaudes, on le couchera dans un lit chaud, & ainsi l'on mettra tout en œuvre pour rappeler les fluides du centre à la circonférence.

135. On évitera l'émétique, les purgatifs & les lavemens stimulans dans les premiers momens, sauf à y revenir quand l'asphyxié rendu à lui-même n'aura plus rien à craindre du côté des engorgemens & des épanchemens. Quelques personnes conseillent les étincelles électriques & les commotions légères sur le cœur & les poumons des foudroyés, d'après l'opinion où elles sont que leur mort provient d'une négation subite de fluide électrique. Une telle méthode purement hypothétique peut n'être suivie d'aucun inconvénient, quand l'asphyxie est autant produite

par la peur que par l'impression de la foudre ; mais chez ceux où la cause foudroyante a eu son plein effet, elle ne pourrait que retarder l'emploi des secours qui pourraient avoir plus d'efficacité.

---

## A R T I C L E I X.

*De l'asphyxie propre à certaines maladies.*

136. **L**ES scorbutiques dont la maladie est portée au plus haut point, sont sujets à tomber en asphyxie, quand ils sortent de leurs cadres ou hamacs, ou de l'entrepont où ils sont depuis long-tems, pour gagner le rivage. Le D. *Lind* rapporte à ce sujet qu'il n'est point rare de voir des malades, qui avaient lutté long-tems contre la mort, succomber à l'attérage. Il est assez difficile de se rendre raison de

ce singulier effet chez ceux chez qui on n'observe aucune collection d'eau dans la poitrine ou dans la cavité du péricarde. Il n'en est pas de même dans ce dernier cas ; les mouvemens à faire pour sortir d'un hamac où ils avaient été confinés la plus grande partie d'un voyage , ceux dont ils ne peuvent se dispenser pour descendre du vaisseau & gagner l'hôpital , déterminent vers le cœur une plus grande quantité de sang qu'il n'en peut recevoir , ses cavités étant souvent diminuées par le poids de l'eau dans laquelle il nage.

137. L'asphyxie survient encore à la rupture d'une vomique , à l'ouverture d'un gros vaisseau , soit dans la poitrine ou dans d'autres cavités ; mais la mort qui lui succède bientôt dispense de tous les remèdes.

138. Il n'en est pas ainsi des asphyxies qui surviennent aux maladies



convulsives dont les accès ont été violens & long-tems continués. Les enfans sont principalement exposés à celles-ci dans le travail de la dentition , lorsqu'ils sont tourmentés par les vers ou les acides dans les premières voies. Il n'est point rare de voir les accès d'hystérite , la syncope , & autres maladies qui prennent subitement , en être suivies.

139. Dans tous ces cas , les remèdes excitans que nous avons rapportés dans les articles précédens , & notamment l'alkali volatil , sont les plus convenables ; mais quelque efficaces qu'ils soient dans plusieurs , leur vertu est absolument nulle dans beaucoup d'autres , sans cependant qu'on puisse regarder l'asphyxié comme réellement mort.

140. Cette vérité qui intéresse l'humanité entière , a conduit quelques Médecins à s'occuper de la recherche des signes qui caractérisent une

mort réelle d'une qui ne serait qu'apparente. Si ces signes sont suffisamment évidens chez ceux qui ont succombé aux effets d'une blessure reconnue mortelle, aux accidens d'une maladie lente qui entraîne à sa suite une foule de maux décidément incurables, ils ne sont pas également certains chez ceux qui périssent d'une maladie aigue, d'une affection carotique, ou de tous autres dans lesquels les humeurs ne sont atteintes d'aucun vice de putréfaction.

141. Cette considération fait sentir l'importance de ne point traiter les morts aussi inconsidérément, disons plus, aussi inhumainement qu'on le fait ordinairement (1). Nous pourrions

---

(1) M. *Thierry*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, vient récemment de s'occuper de cet objet dans un Ouvrage qui a pour titre : *La vie de l'homme respectée & dé-*

citer des exemples nombreux de personnes qui ont été ainsi contraintes de descendre au tombeau sous les yeux mêmes de ceux qui les chérissaient le plus ; mais comme ils ne présentent que des images affreuses où l'inhumanité est peinte avec toutes ses horreurs , nous les passons sous silence pour nous occuper des moyens qui pourraient encore être de quelque valeur pour certains individus , sinon pour tous.

142. En général , quand la mort est recente, il convient, en hiver surtout , de laisser le cadavre dans son lit , de lui tenir la tête médiocrement élevée & dans la situation à-peu-près de ceux qui dorment. Le cou ne

---

*fendue dans ses derniers momens.* Les vues qu'il propose sont le fruit de l'observation & de l'expérience , & ne sauraient conséquemment être trop bien accueillies.

fera gêné par aucune ligature , ni le visage caché par aucun mouchoir ou bonnet rabattu sur le menton ; on ne lui tiendra point la mâchoire fermée , mais on lui laissera la bouche à demi close. Les extrémités inférieures feront rapprochées les unes près des autres , ainsi que les bras , & ne seront maintenues que par des liens fort lâches. On ne retirera le corps du lit que douze heures après que les signes de la mort auront paru ; après ce tems , on pourra le mettre dans une bière sans la couvrir. On ne doit porter le défunt à la sépulture que vingt-quatre heures après que les signes de la mort à la suite des maladies chroniques ont paru. Quand ces maladies ont duré six semaines , M. *Thierry* , de qui nous extrairons ceci , conseille d'attendre trente heures ; quarante , quand elles ont duré de quatorze à vingt - un jours ; cin-

quante , quand leur durée a été de sept à quatorze jours ; & soixante , quand elle a été de quatre à sept. On doit attendre trois jours révolus , si la mort est survenue à une maladie qui ait duré ce tems , ou qu'elle survienne à un accident imprévu qui ne tiennne rien des blessures ou coups qui pourraient l'avoir occasionnée. Ce Praticien laisse cependant aux Médecins à prononcer dans tous ces cas , comme aussi sur les moyens qu'il propose , & dont l'emploi pourrait avoir son efficacité , sur-tout chez les pauvres que leur peu de fortune force de négliger.



---



---

### CHAPITRE III.

#### *Des Evanouiffemens & des fecours qui leur conviennent.*

Diffé-  
rence de  
l'éva-  
nouiffement  
d'avec  
l'af-  
phyxie.

143. **L**ES évanouiffemens font un genre de maladie qui differe de l'afphyxie en ce que le pouls, quoique très-faible, donne néanmoins des signes de fa présence, finon au poignet, du moins vers la région du cœur. On observe deux degrés dans l'évanouiffement; dans le premier, les malades tiennent encore compte de leur existence, ils fentent & entendent, mais ils ne peuvent exprimer le genre de leurs fenfations; dans le fecond, ils n'ont aucune connoiffance, aucun fenfiment, & le pouls eft tellement affaibli, qu'on a toutes les peines à le fentir; cet état eft la fyncope.

144. Quoique tous les muscles soient relâchés dans les affections dont nous parlons , cependant il est à remarquer que ceux qui élevent la mâchoire inférieure sont dans une action qui paraît tenir de la convulsion ; aussi voit-on dans ces cas cette mâchoire être tellement appliquée à la supérieure , qu'on a beaucoup de peine à l'écarter , quand il s'agit de donner les potions cardiaques & autres remèdes propres à rappeler les malades à eux. Cette action n'est cependant point convulsive , car pourquoi ces muscles feraient-ils seuls à agir , lorsque tous les autres sont dans le plus parfait relâchement ? Comme ils sont les plus exposés au froid , il est à croire qu'ils sont aussi les premiers à reprendre leur force tonique , force qui n'a rien de commun avec celle de contraction propre aux muscles en santé.

145. Les évanouissemens proviennent de plusieurs causes qui méritent la plus sérieuse attention dans le traitement, pour ne point choisir celui qui, loin de convenir au cas actuel, pourrait lui être entièrement contraire. En général, on peut les rapporter aux quatre classes que nous allons considérer successivement.

---

## ARTICLE PREMIER.

### *Dès Evanouissemens de cause nerveuse.*

Chez qui ils ont lieu. 146. CES évanouissemens surviennent le plus souvent chez les personnes dont le systême de la sensibilité est porté au dernier degré de vibratilité, & notamment chez les femmes hystériques. Un reproche, un objet désagréable, une odeur suave, un jeûne trop long, un bruit aigre, une dou-



leur aiguë , la moindre chose enfin dissipe pour quelques instans le principe de tout sentiment ; & d'une personne fort vive & fort enjouée , en fait une statue qui semble ne pouvoir répondre à aucune impression.

147. Souvent cependant cette in-  
termission dans l'action des organes ,  
qui naturellement épouvante les ames  
sensibles , n'a rien qu'on doive craindre.  
Laissées à elles-mêmes , ces personnes  
reviennent par la seule dissipation du  
trouble qui occupait leurs sens. Les  
enfants sont exposés à un pareil éva-  
nouissement par la peur à laquelle ils  
sont naturellement plus sujets que les  
adultes.

Point  
mortels.

148. Dans tous ces cas , le visage est pâle , la transpiration est supprimée , le saisissement est général , le sang est refoulé vers l'intérieur , les palpitations & les angoisses surviennent & indiquent l'oppression & la gêne

où se trouvent les organes de la circulation & de la respiration , gêne qui souvent se transmet jusqu'au cerveau , & ainsi devient l'origine des affections convulsives dont sont souvent tourmentés ceux qui en échappent

Quel-  
quefois  
salutaires

149. Quelque fâcheux que puissent être ces évanouissemens dans certaines circonstances , ils deviennent quelquefois un moyen supérieur à tout autre pour dissiper certaines affections nerveuses dont la continuité porterait atteinte à la vie. *Jonhston* rapporte à ce sujet une observation qui mérite d'être connue. Il donnait ses soins à une jeune fille qui depuis vingt-quatre heures & plus souffrait tellement des douleurs de coliques , que son pouls ne permettait aucune saignée. Le laudanum à grande dose , les pillules de cynoglossé , rien n'apportait aucun soulagement marqué à

Obser-  
vation.

ses souffrances. La force de la douleur fit tomber la malade en syncope ; & non-seulement la douleur disparut , mais elle ne revint jamais plus ensuite.

150. Remédier à l'accès n'est point guérir le vice qui l'occasionne ; pour parvenir à une cure radicale, il faut pour ainsi dire dénaturer la trame des solides , pour lui substituer un nouvel ordre qui la rende moins susceptible de l'impression des causes susdites : or , cette entreprise n'est point une affaire du moment ; aussi l'abandonnerons-nous aux méditations des Praticiens pour nous occuper de ce qu'il y a à faire dans le moment pressant.

En quoi  
consiste  
la cure  
radicale.

151. Il faut d'abord éloigner toutes les causes qui ont donné lieu à l'accident , & l'on s'efforcera ensuite à rappeler les personnes évanouies par tous les stimulans connus. Ceux qu'on regarde en quelque façon comme

Traite-  
ment  
momentan-  
ané.

spécifiques dans ces cas , sont les odeurs fortes & vireuses , telles que la fumée de cuir , de corne , de plume , de papier , l'eau de luce , la vapeur d'oignon écrasé , la tanésie & le chénopodium puant. On frotte les tempes avec de l'eau de la reine d'Hongrie , & quand les malades sont revenus , on les place sur leur lit , si l'on n'a point eu cette précaution avant , la tête élevée , & le reste du corps dans une position horizontale.

152. Souvent la connaissance tarde à revenir , ou elle ne paraît que par accès ; alors on persiste dans l'usage des mêmes moyens avec d'autant plus d'affurance qu'on sent le pouls battre plus fortement ; on donne pendant ce tems des lavemens avec de l'eau & du vinaigre. Quand les sens sont revenus , un verre d'eau froide sera suffisant pour dissiper le peu d'égarement qui pourrait encore subsister.

153. Lorsqu'on attribue l'évanouissement à la peur, loin de jeter de l'eau-froide à l'enfant, on tiendra une conduite dont les effets seront absolument contraires. On le mettra dans une chambre avec les personnes qui lui seront familières. On lui fera prendre quelques tasses de thé de menthe, la déglutition, qui le plus souvent est libre, admettant ce moyen. On lui fera tremper les jambes dans un bain d'eau tiède, on les frotera de tems en tems, & quand il sera complètement revenu, on le mettra au lit après lui avoir donné un peu de vin sucré.

Traite-  
ment de  
l'éva-  
nouisse-  
ment oc-  
casionné  
par la  
peur.

154. Il reste quelquefois aux yeux, aux levres ou aux mains des mouvemens convulsifs que les remedes généraux & même les opiacés ne peuvent dissiper. On a vu dans ces cas les fleurs de zinc avoir un succès étonnant; on les donne les premiers jours

Des  
symp-  
tômes  
subsé-  
quens.

toutes les quatre heures , à la dose d'un quart de grain dans un peu de conserve de roses. On fait avaler ce bol dans une cuillerée de soupe ou d'eau , & peu-à-peu on en vient à la dose de deux grains par jour , sans la conserve.

Éva-  
nouisse-  
ment  
produit  
par les  
passions  
de l'ame.

155. On peut rapporter aux évanouissemens de cause nerveuse , ceux que les passions de l'ame produisent chez quelques personnes dont les solides précédemment ne péchaient par aucun vice d'organisation. De ces évanouissemens à l'asphyxie , & de celle-ci à la mort , souvent l'intervalle est si court , qu'il est aisément franchi. Quand la colere a monté les organes au plus haut point de vibratilité dont ils sont susceptibles , dès qu'elle s'appaise , tout retombe dans l'affaissement , & la syncope , en lui succédant , amene un état qui est aussi alarmant que le premier. Il faut alors

laisser le malade tranquille , & se contenter de lui faire respirer du vinaigre très-fort , & de lui frotter les jambes & les bras avec des linges chauds.

156. Quand la connaissance est revenue , on prescrit la limonade chaude , & s'il y a long-tems que les évacuations du ventre ont eu lieu , on donne un lavement simple. L'amertume de la bouche , les dégoûts , les nausées & le vertige qui succèdent quelquefois au rétablissement , semblent souvent demander l'émétique ; mais il faut bien se garder d'y avoir recours , la diete , les boissons rafraîchissantes & les lavemens dissipent ordinairement ces accidens. Quand ils persistent , on y remédie par quelques verres d'apozême fait avec une once de polypode de chêne , une demi-once de tamarin , trois gros de féné mondé , & une demi-once de crème de tartre

qu'on fera bouillir dans une pinte d'eau , avec une moitié de citron coupé par tranches.

Par un violent chagrin.

157. Quelques Praticiens conseillent , lorsque l'évanouissement est occasionné par un violent chagrin , de faire prendre , quand la connaissance revient , une cuillerée à café d'un mélange de trois parties de liqueur minérale anodyne d'Hoffman & d'une partie de teinture spiritueuse de succin , qu'on fait avaler dans une cuillerée d'eau , en buvant par-dessus quelques tasses d'infusion chaude de mélisse ou de menthe poivrée. J'ai obtenu d'assez bons effets dans ces cas de l'éther vitriolique dont j'arrosais un morceau de sucre que je faisais prendre aussi-tôt.

Procédés à éviter.

158. Il faut éviter , dans les évanouissemens , ainsi que dans les asphyxies , de pincer trop fortement la peau , de tirer les poils ou les che-



veux, de tordre les doigts, de donner des coups de baguette à la plante des pieds ou à la paume des mains, de piquer les parties les plus sensibles avec des épingles; car outre que souvent ces moyens violens sont inutiles, ils donnent toujours lieu à des maladies consécutives très-graves.

---

## A R T I C L E I I .

*Des Évanouissemens qui proviennent de la perte du sang.*

159. **L**ES saignemens de nez sont une cause très-fréquente de ces évanouissemens; aussi doit-on chercher à y remédier avant que cette fâcheuse terminaison ne survienne. Plusieurs personnes d'ailleurs bien portantes sont sujettes à une évacuation de cette nature, qu'on tenterait mal-à-propos de supprimer. En effet, à mesure que le

Saignement du nez.

fang coule, elles se sentent mieux; leur tête se dégage, leurs étourdissemens disparaissent & leurs idées sont plus nettes. Cet écoulement les préserve des plus grands maux, ainsi qu'on peut l'observer chez les pléthoriques sujets au crachement de fang ou au vertige. Ce n'est point l'évanouissement qui succede à celle-ci qui doit nous occuper actuellement; loin, en effet, de s'occuper à y remédier, il faut l'abandonner à lui-même, car c'est dans ce sommeil apparent que la nature médite la constriction du vaisseau d'où le fang sortait.

160. Tant que le pouls est plein, que la chaleur du fang est égale partout, même aux extrémités; que le visage & les levres restent colorées, l'écoulement n'est point à redouter; mais quand au contraire les faiblesses se succèdent les unes aux autres, sans que le fang s'arrête, que le pouls devient

devient tremblant , que les levres pâlisſent , que les maux de cœur , les mouvemens convulſifs & le délire ſurviennent , il faut chercher à arrêter le ſang avant que l'évanouiſſement n'arrive.

161. On appliquera pour cet effet des ligatures au milieu des bras & des cuiffes , pour retenir le ſang dans les veines des extrémités. On fera tremper les jambes dans de l'eau tiède , juſqu'aux genoux , pour relâcher les vaiſſeaux , & les diſpoſer à recevoir le ſang que les ligatures y arrêtent. On aura ſoin que l'eau ne ſoit ni trop chaude ni trop froide , car ces deux extrêmes pourraient donner lieu au retour de l'hémorrhagie. Pour peu que la déglutition ſoit libre , on fera prendre , de demi-heure en demi-heure , vingt-cinq grains de nitre dans un verre d'eau qu'on aura légèrement acidulé avec du vinaigre. Il eſt étonnant

Traite-  
ment or-  
dinaire.

combien ce sel donné ainsi à grande dose a de vertu pour coaguler le sang.

Ce qu'il  
faut faire  
quand la  
maladie  
lui résiste

162. Quand l'écoulement résiste à ces moyens, on fait avec un peu de linge effilé un tampon qu'on lie avec un fil, pour le retirer plus facilement. On trempe ce tampon dans de l'encre ou dans une dissolution de vitriol martial ou cuivreux, & avec un stilet on le pousse dans les narines, le plus haut qu'il est possible, vers le sommet du nez, endroit d'où le sang découle ordinairement. On a soin de faire coucher le malade en lui disposant la tête fort haute, de manière que le sang, en passant par les arrièrenarines, puisse sortir par la bouche. Il faut faire la plus sérieuse attention à ce précepte; car il n'arrive que trop souvent que le sang, que l'on croit arrêté, coule en arrière par les narines postérieures; les accidens, en continuant, amènent la mort, & à

l'ouverture des cadavres on trouve l'estomac rempli de sang. Quand , malgré l'emploi de tous ces moyens on a de fortes raisons de croire que le sang coule par cette voie , il faut alors tamponer les arriere-narines ; mais cette opération étant du ressort de la chirurgie instrumentale , nous la passerons sous silence On a vu l'alun pulvérisé & soufflé dans le nez, moyennant un tuyau de plume , réussir dans des cas où tous les autres moyens avaient échoué.

163. L'eau froide appliquée à des parties très-éloignées , telles que les bourses , le ventre & le dos , a produit des effets auxquels on ne se feroit point attendu ; si l'on n'eût fait attention qu'à la simplicité du remede ; ainsi l'on peut dans ces cas appliquer au front avec la plus grande confiance des compresses ou des éponges imbibées d'une égale quantité de vinaigre.

Applic-  
cation de  
l'eau  
froide  
aux par-  
ties les  
plus éloi-  
gnées.

164. Si l'on a été assez heureux pour

arrêter le sang en tamponant les narines, il faut laisser tomber la charpie d'elle-même & ne rien faire attirer, par le nez pour nettoÿer les narines & emporter les caillots qui pourraient y séjourner. On défait les ligatures qu'on avait appliquées aux membres, quelque temps après, en mettant au moins une heure de distance entre chaque ligature qu'on délie.

Eva-  
nouiss-  
mens qui  
survien-  
nent à la  
suite de  
pertes  
chez les  
femmes  
grosses.

165. Les évanouissemens, provenant de la cause que nous considérons, ont également lieu chez les femmes grosses. Quand le terme n'est point avancé, souvent l'avortement en est la suite; mais quand il est à sa fin, la main d'un habile accoucheur est toujours le remède le plus certain; mais combien de fois la mort n'a-t-elle point été la suite d'une conduite non dirigée par la prudence.

166. Il convient toujours en pareil cas de faire tenir la femme dans son lit

ou sur une chaise longue, de maniere que la région de la matrice soit supérieure au reste du corps; on étendra sur elle une couverture très-légere; on ne lui donnera que quelques légers cordiaux, comme du vin sucré, & rien autre qui puisse trop la ranimer. Si le sang continue à couler, & que l'évanouissement persiste, il faut, avec une éponge, de la charpie ou des morceaux de linge fin, tamponer le vagin de maniere à retenir le sang au-dedans, pour qu'il se forme un caillot qui arrête l'hémorrhagie, ou au moins pour donner le temps à l'orifice de la matrice de se développer, de maniere qu'on puisse tenter l'accouchement avec espérance de succès. Quand tout porte à croire que le développement est suffisant, on peut alors tenter de percer la poche des eaux, pour donner lieu à la matrice de revenir sur elle-même, & ainsi mettre

fin à la perte. Les saignées ne conviennent généralement point.

167. Quand l'hémorrhagie provient de la pléthore, & que tout le sang excédent s'est écoulé, elle ne reparaît plus, à moins que les causes qui l'ont occasionnée ne persistent toujours. Il n'en est point ainsi quand elle est entretenue par une dissolution des principes du sang; on a beau s'occuper du traitement local, l'hémorrhagie revient bientôt après qu'elle est arrêtée, & souvent avec plus de violence. Il faut donc alors prescrire intérieurement les remèdes qui peuvent corriger cette disposition vicieuse des humeurs; mais ce traitement sort des bornes que nous nous sommes posées dans cet Ouvrage.





## A R T I C L E I I I .

*Des évanouissémens occasionnés par une trop grande répletion de l'estomac.*

168. QUAND on a pris une trop grande quantité d'alimens, & d'alimens capables de produire dans l'estomac une expansion trop grande lors de la fermentation digestive, tels que les pâtes, les pâtisseries ou du pain mal fait, on éprouve alors une sensation de langueur, de pesanteur vers le creux de l'estomac.

Les ali-  
mens de  
nature  
expan-  
sible les  
occa-  
sionnent

169. Cette sensation est indéfinissable ; il semble, pour ainsi dire, que la sensibilité des autres parties les abandonne pour venir en quelque sorte se concentrer sur celle-ci. Les malades se plaignent d'abord, & assez vivement, d'une tension dans la région épigastrique. Les doigts, en appuyant sur

cette région, augmentent les douleurs; elles deviennent de plus en plus sourdes, & tout-à-coup l'évanouissement survient; les malades ont le visage pâle & défait; ils ne reviennent que pour rendre quelques rots, & bientôt ils retombent dans leur évanouissement.

Distinction.

170. On prendrait cet évanouissement pour une attaque d'apoplexie, sur-tout chez les personnes replettes; & cette méprise n'a malheureusement que trop souvent lieu à la ville, comme à la campagne. Il est cependant facile de distinguer ces affections les unes des autres; le pouls ici est petit, faible, & souvent même on ne peut sentir ses pulsations, loin d'avoir cette force & cette plénitude qui caractérise l'état apoplectique; la respiration se fait paisiblement, & elle est à peine sensible, au lieu d'être forte & stertoreuse; d'ailleurs l'accident prenant au

fortir d'un grand repas , donne des indices certains de sa cause.

171. Pour ne pas être une apoplexie , cette maladie n'en est pas moins dangereuse ; on l'a vu devenir mortelle aussi promptement que celle-ci. Les stimulans que nous avons prescrits pour quelques-uns des évanouissemens précédens , ne sont pas les remèdes auxquels il faut recourir d'abord. Comme souvent les malades entendent , & qu'ils se prêtent d'eux-mêmes aux secours qu'on leur porte , il faut aussi-tôt leur donner une cuillerée d'eau dans laquelle on aura dissous un grain de tartre stibié , & l'on réitérera trois ou quatre fois la dose , en mettant huit à dix minutes d'intervalle entre les prises. Si l'on ne pouvait avoir de l'émétique , on lui substituerait en attendant de l'eau salée tiède. Pendant l'opération du remède , on frotera le creux de l'estomac avec des linges

secs & chauds , pour rappeler les facultés contractiles de ce viscere.

172. Dès que quelques rots ou quelques hoquets seront survenus , on réitérera la dose de l'émétique , & quand le vomissement aura paru , on l'aidera avec l'eau chaude , & non avec l'infusion de quelques plantes aromatiques , comme quelques-uns le prescrivent ; l'extrait que ces plantes donnent à l'eau la privant de l'insipidité qui lui est nécessaire pour aider de vomissement. A mesure que les vomissemens se succedent , à mesure aussi les idées s'éclaircissent , la sensibilité revient , enfin les vomissemens cessent , & tout rentre dans l'ordre , comme auparavant. C'est alors qu'on peut prescrire une infusion de menthe poivrée , ou de quelque autre plante stomachique & aromatique de semblable nature ; le soir , on donnera un bol de thériaque ou de confection

d'hyacinthe , pour rappeler le ton de l'estomac , & le refaire des troubles qui en ont interverti les fonctions. Le régime sera exact pendant deux ou trois jours , & l'on évitera tous les alimens de la nature de ceux qui avoient occasionné les accidens.

173. Les alimens dont nous venons de parler n'occasionnent pas toujours un évanouissement complet lors de leur digestion ; souvent c'est une douleur indéfinissable qui , après le repas même le plus léger , accable les valétudinaires , & généralement toutes les personnes qui se plaignent de faiblesse d'estomac , de manière que l'évanouissement survient , si elles ne prennent les moyens de s'en garantir. J'ai été tourmenté pendant plus de quinze ans d'une pareille douleur qui m'inquiétait & par sa nature & par les suites que j'avais lieu d'en appréhender. Souvent le poids d'un simple bouillon que

Observation.

j'avais pris le soir, me tenait éveillé pendant la nuit, & ne servait qu'à me donner occasion de réfléchir sur ma triste situation. L'exercice, les voyages multipliés & de long cours, l'agréable soutien des peines de la vie, l'étude & l'entretien d'un ami, les remèdes multipliés, rien n'a pu porter atteinte à un mal qui heureusement ne reparait plus. Ma propre expérience ne peut prescrire aucun choix dans les remèdes, plusieurs m'ayant réussi successivement, qui employés dans les mêmes circonstances, ont frustré mes espérances. Il faut essayer de plusieurs des spiritueux amers; les liqueurs éthérées portent bien un prompt secours; mais c'est une flamme qui réchauffe instantanément, & qui rend le froid qu'elle chasse plus cuisant qu'auparavant. Ce qui m'a mieux réussi en pareil cas, a été, avec le régime, les flanelles appliquées chaudement sur la région

de l'estomac , région que les personnes sujettes à cette indisposition doivent tenir toujours couverte, & un petit verre de teinture faite avec partie égale d'écorce de citron, de Winter & de menthe poivrée & l'esprit de vin flegmatique.

---

A R T I C L E I V.

*Des évanouissemens causés par la trop grande réplétion des vaisseaux.*

174. TANT que l'on reste tranquille, il est rare que la cause que nous considérons occasionne l'évanouissement ; mais dès que l'action du cœur devient plus puissante par une vive émotion de l'ame , par un exercice qui n'entraîne point dans le genre de vie du malade , par des boissons spiritueuses & chaudes ; dans tous ces cas , l'impulsion du sang sur le cerveau devient plus éner-

Quand ils ont lieu.

gique, & tout-à-coup le trouble dans les fonctions de cet organe se manifeste, & l'évanouissement a lieu.

175. Le visage, qui était d'un rouge vif, devient pâle, les yeux restent colorés, les levres & le bout du nez paraissent comme livides, la peau est violette en plusieurs endroits, & pâle en d'autres, la respiration se fait encore, mais elle est petite & à peine sensible; le pouls, qui avant était embarrassé, disparaît insensiblement sous les doigts; les grosses veines des bras & du cou paraissent gorgées de leurs fluides.

Phéno-  
menes.

Traite-  
ment.

176. Le premier remède, dans un cas si urgent, est la saignée du bras; l'ouverture de la veine sera large, pour donner issue en peu de temps à une ample quantité de sang. Ce fluide sort ordinairement assez bien, vu la grande quantité qui abonde dans les gros troncs veineux; on en retirera



trois ou quatre poëlettes , & l'on y reviendra après , s'il est besoin. Pendant ce temps on présentera sous le nez un flacon de vinaigre radical ou des quatre voleurs ; on frotera d'eau de mélisse spiritueuse le front , les tempes & les poignets ; on ne donnera point intérieurement des liqueurs spiritueuses quand la connoissance sera revenue , mais on leur substituera de l'oxycrat , ou un mélange d'eau & de vinaigre. Si la région du cœur paraît surchargée , malgré la quantité de sang qu'on a tirée , il conviendra de faire des ligatures très-serrées au-dessus du genou , ou bien de tenir les jambes plus ou moins long-temps dans un bain d'eau chaude ; on donnera ensuite un lavement d'une décoction de graine de lin , le plus chaud qu'il pourra être supporté. Le repos & la diete termineront le traitement ; mais il faut éviter les causes qui ont donné lieu

à la maladie ; les moyens ne sont point entrés dans notre plan.

---

## ARTICLE V.

*Des évanouissemens qui proviennent de la trop grande faiblesse.*

177. **C**EUX-CI sont occasionnés par une cause absolument opposée aux précédens. Quand des hémorrhagies, des déplétions subites & considérables, telles que celles qui surviennent au cholera morbus, & celles qui viennent plus lentement à la suite du dévoiement, des sueurs, ou d'un régime trop rigoureux ont diminué la masse du sang, ce qui reste ne suffisant pas pour fournir aux nécessités de la vie, la moindre cause, qui n'eût précédemment occasionné aucun trouble dans la machine, la fait alors tomber dans

un affaiffement plus ou moins inquietant.

178. S'il était possible de verser sur le champ dans les vaisseaux les humeurs dont ils sont privés , on remédierait radicalement à l'affection présente ; mais qu'on réfléchisse au travail préliminaire que les substances auxquelles on recourrait , seraient obligées de subir dans les divers organes qui doivent en quelque façon les animaliser , & l'on verra si la chose est aussi facile à être mise en exécution qu'à être conçue.

Moyens  
curatifs.

179. Comme il faut d'abord remédier au mal présent , on étendra aussitôt le malade sur un lit , on lui frotera les jambes , les cuisses , les bras , & généralement tout le corps avec des linges chauds.

180. Quand l'évanouissement vient immédiatement après la délivrance chez les femmes , & qu'elle est ac-

A la  
suite de  
la déli-  
vrance.

compagnée d'une hémorrhagie utérine, on dirigera particulièrement les frictions sur le bas-ventre, & l'on cherchera, par des pressions alternatives, à ramener le ton de la matrice qui est toujours dans un état d'inertie. On pourra même y appliquer un morceau de glace, si l'on en a sous la main, pendant qu'on cherchera à remplir les mêmes vues en injectant fréquemment de l'eau froide par son orifice.

181. Dans les cas précédens, loin de faire des ligatures aux membres, on aura soin que rien ne les contraigne, pour ne point s'opposer au retour du sang vers le cœur. On leur fera flairer des eaux spiritueuses, telles que l'eau de mélisse, de la reine d'Hongrie, le sel d'Angleterre. On leur fera avaler quelques gouttes de ces eaux, ou l'eau-de-vie toute pure ou mêlée à un peu d'eau. Un

petit verre de punch est dans ce cas un excellent remede ; il équivaut & même surpasse encore le vin & la canelle qui pourraient le suppléer quand on n'en pourra avoir. Si la connoissance est lente à revenir , il faut mettre la malade dans un lit bien chaud , parfumé avec du sucre , & continuer à lui frotter tout le corps comme auparavant. Dès que la liberté dans la déglutition sera rétablie , on donnera un jaune d'œuf dans du bouillon , ou un peu de pain trempé dans de bon vin vieux qu'on a fait chauffer avec du sucre & de la canelle.

182. Une fois les accidens urgens dissipés , on pensera à fournir de nouveaux sucs par des alimens nourrissans & de facile digestion ; le choix en sera réglé d'après les préceptes de la Médecine.

Régime  
analep-  
tique.



---

## CHAPITRE IV.

*Des Douleurs , & des secours momentanés que leurs especes exigent.*

183. VOULOIR définir la douleur à ceux qui ne l'éprouvent point, c'est chercher à faire comprendre à un aveugle-né ce que sont les couleurs, les ombres & la perspective; il faut voir dans ce dernier cas, comme il faut sentir dans le premier, avant de pouvoir comprendre la définition. Ce sentiment fâcheux auquel cherchent à se soustraire les animaux qui paraissent les plus insensibles, est un des symptômes le plus commun des maladies; il en est même plusieurs dont il constitue le symptôme radical.

Division. 184. En général, les douleurs sont

sourdes ou aiguës. Les sourdes proviennent toujours de quelques maladies chroniques dont elles sont le symptôme ; on ne peut y remédier qu'en réfléchissant à la multitude des causes cachées dont elles peuvent provenir , pour découvrir & combattre la véritable. Les aiguës , ou celles qui demandent un prompt secours , tiennent du caractère inflammatoire ; il n'est point entré dans notre plan d'en traiter ici ; ou elles sont nerveuses & soumises à un traitement momentané ; ce sont celles dont nous allons nous occuper.

---

## ARTICLE PREMIER.

### *De la Crampe.*

185. LA douleur la plus aiguë & la plus insupportable de toutes celles qu'on connaitse, est celle qui se fait

Pléno-  
tènes.

sentir au mollet , lorsqu'on est couché ; on l'appelle *crampe*. Elle vient inopinément pendant la nuit au plus fort du sommeil , lorsque les jambes sont légèrement fléchies. Les trois gros muscles qui forment le gras de la jambe sont alors durs , tendus , & tellement douloureux qu'à peine ils peuvent être touchés. En appliquant la paume de la main sur leur corps , on sent les divers faisceaux de ces muscles se contracter alternativement ; mais le plus souvent ils se contractent régulièrement ; leur contraction fléchit la jambe , & la retient opiniâtrément dans cet état. La douleur concentrée en un seul endroit , après avoir sévi quelques minutes , disparaît ensuite aussi promptement qu'elle s'était manifestée , non sans laisser après elle un sentiment de pression , tel que celui qu'on éprouve aux doigts , lorsque , par exemple , ils ont été vio-



lemment ferrés , ou qu'ils ont été frappés d'un coup de marteau. On dit que les Médecins qui décrivent les maladies dont ils sont ou ont été attaqués , réussissent mieux à en saisir les moindres circonstances, qui souvent sont d'un grand poids dans le traitement. Persuadé de cette vérité , je n'ai été , en parlant de celle-ci , que l'interprète de mes sensations , qui heureusement se répètent actuellement beaucoup moins souvent qu'autrefois.

186. Le meilleur moyen & le plus simple , quand la douleur naissante interrompt le sommeil , est d'étendre la jambe fortement , & de la maintenir le plus long-tems possible dans cette extension. Souvent la douleur disparaît par ce simple procédé ; mais aussi elle reparait quelquefois , & avec plus de force. Dans ce cas , comme dans celui où la douleur prend inopinément d'une maniere fort vive , il faut aussi

Remedes

tôt se jeter hors du lit & se tenir debout en pressant le sol le plus fortement possible avec le talon. Si la douleur persiste, on frotte avec la paume de la main la région du mollet, ce qui suffit toujours pour faire disparaître le mal. Les personnes sujettes à ces fortes de spasmes feront très-bien de coucher avec des chaufferettes de vigogne ou de poil de lapin, & de tenir leurs jambes étendues lors de leur premier sommeil, temps où les crampes prennent le plus souvent.

---

## ARTICLE II.

*Du Froid considéré comme affection douloureuse.*

Cas où il n'est point dangereux. 187. QUAND on peut rapporter cette sensation à une diminution de la chaleur de l'atmosphère, & que chaque partie du corps s'en ressent à raison de  
de

de ce qu'elle est plus ou moins exposée à l'impression de cette cause , ce symptôme n'a rien qu'on ait à redouter , pourvu toutefois qu'il puisse être combattu par la force du cœur qui cherche à porter au dehors les principes de la chaleur.

188. Mais quand dans un lieu <sup>où il l'est.</sup> tempéré , ou au milieu de l'été , sans aucune raison quelconque , on éprouve un froid général ou particulier , cette sensation est un signe précurseur d'une maladie plus ou moins grave , auquel on doit faire la plus grande attention ; les fièvres intermittentes , les continues putrides & les fièvres nerveuses malignes ne s'annoncent point d'une autre manière. Les hémorrhagies intérieures & celles qui se manifestent au dehors , quand elles sont considérables , sont suivies d'une syncope qui est également précédée de froid.

189. Il faut apporter la plus grande <sup>Moyens curatifs.</sup>

attention à distinguer tous ces cas , pour apprécier les remèdes qui peuvent leur être convenables. En général , quand on ne peut assigner au froid aucune cause évidente , il faut coucher ceux qui l'éprouvent dans un lit chaud , & les tenir bien couverts ; la saignée , que quelques - uns prescrivent assez souvent , ne doit point être pratiquée , si ce n'est quand la chaleur fébrile , qui ordinairement succede au froid , le demande. On donnera une légère infusion de thé ou de fleurs de sureau bien chaude , avec du sucre , au lieu d'eau-de-vie ou d'autres liqueurs spiritueuses , qui , en fouettant le sang , augmenteraient l'exandescence de la fièvre qui est peut-être très-prochaine. On cherchera à rappeler la chaleur par des boules d'eau chaude qu'on mettra sous les pieds. Le vomissement survient souvent peu de tems après , & amène avec lui une grande quantité

de bile plus ou moins verte : on n'en continue pas moins la boisson, & lorsqu'elle a eu son plein effet, souvent le froid disparaît pour faire place à un autre ordre de phénomènes qui viennent manifester la maladie à laquelle on a affaire.

190. Souvent ce froid, en venant avec d'autres symptômes, loin de se dissiper, accompagne la maladie dans toutes ses périodes, & en devient partie essentielle, ainsi qu'on le voit dans les fièvres nerveuses, dans les affections hystériques, convulsives, les phthysies, &c., alors il présente des indications qui lui sont communes avec les autres symptômes, & auxquelles le Praticien seul peut répondre.

Devient symptôme de maladie.

191. Quand le froid est occasionné par la diminution de la chaleur atmosphérique, & que les effets en sont bornés aux parties qui y sont le plus exposées, loin de suivre le plan que

Reconnaît une diminution de chaleur de l'atmosphère.

nous venons de tracer , il faut en observer un directement opposé. Nous avons déjà dit ce qu'il fallait faire dans le cas d'asphyxie provenant de cette cause ; les remedes sont ici les mêmes , mais il convient d'en réunir les effets sur la partie attaquée. Si ce sont les pieds , les mains , ainsi qu'il arrive souvent à ceux qui entreprennent de longs voyages à pied dans les hivers rigoureux , il faudra les leur frotter avec de la neige , si l'on peut s'en procurer , ou les faire baigner dans de l'eau au terme de la glace.

Traite-  
ment des  
parties  
du corps  
qui y  
sont ex-  
posées.

192. On appliquera également sur nez ou les oreilles de la neige ou des compresses trempées dans de l'eau la plus froide , & on les renouvellera souvent. On frottera de temps en temps les parties gelées pour diviser & fondre les sucs coagulés. A mesure qu'on procede , on voit les parties qui sont

susceptibles de mouvement , le reprendre , & le sentiment qui était anéanti dans les membres complètement gelés, tellement revenir, qu'il s'ensuit souvent une douleur assez aiguë. Ce procédé simple est celui auquel on a tous les jours recours pour rétablir dans leur intégrité les fruits qui ont été gelés ; il était connu en Sibérie & en Russie long-temps avant que la connaissance des loix de la Physique en eût introduit l'usage.

193. L'ignorance & les préjugés en suggerent un bien opposé, que malheureusement on met trop souvent en pratique, en approchant les malades près d'un grand feu. Qu'en résulte-t-il? Les suc's coagulés se raréfient avant que les vaisseaux contractés puissent céder à leur effort ; ceux-ci se rompent , non sans exciter des douleurs insupportables ; les suc's liquéfiés donnent à la peau une couleur noirâtre, & la

Con-  
duite  
meur-  
trière.

gangrenne s'empare de la partie d'autant plus facilement qu'il n'y a plus de vaisseaux sains qui puissent opérer une résorption salutaire.

194. Quand ce mauvais traitement n'a pas été trop long-temps continué, l'on voit tous les accidens fâcheux disparaître par les moyens que nous conseillons. Dès que la vie commence à revenir aux parties ; on doit travailler à en maintenir l'énergie par des légers diaphorétiques spiritueux. Le punch est ici le remede par excellence, on y doit recourir de préférence à tout autre ; quand les parties ont repris toute leur souplesse, il est bon d'en maintenir le ton par des topiques spiritueux ; l'eau-de-vie camphrée est le meilleur à cet égard.





## A R T I C L E I I I .

*De la chaleur regardée comme affection douloureuse.*

195. **D**E tous les phénomènes que l'économie animale présente , il n'y en a point qui aient plus excité l'attention des Médecins que la chaleur. Ils en ont été chercher la cause dans les régions éthérées & dans les souterrains ; ils ont interrogé les Chimistes & les Physiciens , & après bien des recherches & des expériences , ils n'en sont point encore plus avancés. Quelques Anciens , appréciant la futilité des raisons qu'on en donnait de leur temps , tranchaient toute difficulté en la regardant comme innée. Si cependant on peut espérer de connaître cette cause , qui jusqu'ici a été l'objet de tant de discussions , ce n'est qu'en ayant recours aux loix des com-

binaisons chimiques ; & à cet égard les nouvelles connaissances de Chimie paraissent l'établir d'une manière absolue.

196. Quoi qu'il en soit de cette cause, l'augmentation de la chaleur dans l'économie animale devient souvent un symptôme de la plus grande conséquence. Ce symptôme provient quelquefois d'une affection nerveuse qui est ordinairement passagère ; ce sont des bouffées qui montent au visage , & se manifestent par une rougeur , un brillant extraordinaire , & qui rarement durent plus d'un quart-d'heure , & se terminent par une sueur générale ou particulière , comme on l'observe chez les hystériques , chez les phthisiques & les personnes pudiques devant qui l'on tient des propos indéçens. La chaleur se manifeste encore dans les fièvres lentes nerveuses , dont elle fait un des caractères ; mais cet accident étant passager , il ne demande aucune attention.

197. Il n'en est pas ainsi de celle <sup>Inflam-</sup> dont les effets sont bornés à un point ; <sup>matoire</sup> ; ordinairement elle indique un foyer inflammatoire où se digerent les molécules des humeurs qui doivent être converties en pus. La rougeur est vive & limitée, la tension est grande, les pulsations répétées & la chaleur douloureuse. Si l'on ne combat point ces symptômes, les humeurs s'arrêtent de plus en plus, elles s'épanchent souvent, & il survient bientôt une telle désorganisation dans la partie affectée, qu'elle ne peut plus désormais rentrer dans le domaine de la nature vivante.

198. Il est une chaleur qui dépend moins de l'intégrité d'organisation d'une partie, que d'une mixtion donnée dans les principes de nos humeurs ; elle pourrait se comparer à celle qui résulte du mélange d'un acide minéral quelconque avec une base alkaline pure, non que, par

cette comparaison, nous voulions en établir la cause, mais plutôt en donner une idée fondée sur l'expérience. Cette chaleur s'observe dans certaines fièvres malignes & dans quelques rémittentes bilieuses. Quand on tâte le pouls, elle n'est point sensible d'abord, mais elle paraît bientôt mordicante aux doigts qui en retiennent l'impression long-temps après.

199. Nous n'entreprendrons point d'exposer tout ce qu'il convient de faire en pareilles circonstances; tant de symptômes en effet viennent compliquer celui-ci, qu'il perd son caractère en se confondant dans la foule. La chaleur, dont les effets se réunissent sur un seul endroit, est celle qui doit plus particulièrement nous occuper, sur-tout, quand elle est occasionnée par des causes extérieures & imprévues; comme celle que déterminent sur l'œil des paillettes de métal, un fétu,

Produite  
par des  
corps  
étrangers

de la poussière, de la fumée, quand ils sont portés sur cet organe. En vain la glande lacrymale sépare une plus grande quantité d'humeurs pour entraîner ces corpuscules malfaisans, les vaisseaux de la conjonctive ne se tuméfient pas moins, & l'inflammation n'en semble que plus prompte à se manifester; mais tels inquiétans que puissent être les accidens, on peut cependant en diminuer la violence en y remédiant sur-le-champ.

200. Quand ce sont des vapeurs ou de la fumée qui les ont produits, de l'eau fraîche dont on lave l'œil, ayant soin d'en faire tomber sur le globe, les dissipe aussi-tôt; sont-ce des corpuscules pulvérulens, les mêmes remèdes les entraînent aisément; sont-ils plus volumineux & fichés dans quelques coins de l'œil, il faut ouvrir les paupières pour les bien découvrir, & avec la pointe d'un cure-dent, la tête

Qui agissent sur l'œil.

d'une aiguille ou d'une épingle, on les enleve, ou on les saisit avec une pince à épiler. Quelquefois un morceau d'ambre, de cire à cacheter, bien frotté, ont eu un succès dont on n'aurait pas osé se flatter, si l'on n'eût fait attention qu'à la simplicité du moyen.

Observation.

201. *Marchettis* à ce sujet rapporte l'histoire de sa femme, qui mérite d'être connue. Comme elle était dans la boutique d'un forgeron, il lui faut une écaille de fer que son mari ne put enlever, quelque peine qu'il prît; l'œil était déjà fort enflammé, lorsque *Marchettis* tenta d'y approcher une pierre d'aimant, & aussi-tôt l'écaille sauta sur la pierre, & dès ce moment l'inflammation commença à se dissiper.

Coup de soleil.

202. De toutes les douleurs inflammatoires, il n'en est point de plus fréquentes à la campagne que celle

qui est occasionnée par l'action du soleil ; on la nomme ordinairement Coup de soleil. Quand cet astre borne ses effets sur la peau & sur les parties découvertes , comme le visage , & que l'impression n'a point été de longue durée , il occasionne un simple érysi-  
pele qui disparaît quelques jours après , & l'épiderme tombe par écailles avant que la couleur naturelle reparaisse.

203. Quand l'accident est aussi lé-  
ger , il demande de fréquentes lotions  
d'eau virginale , ou de l'eau simple dans  
laquelle on a versé quelques gouttes  
d'extrait de Saturne , ou bien une in-  
fusion de fleurs de sureau légèrement  
acidulée avec le vinaigre. Quelquefois ,  
quand l'impression s'est faite sur le  
visage , les vaisseaux de la membrane  
des narines sont éréthisés , d'où s'ensuit  
le coriza ou le rhume improprement  
dit du cerveau , lequel se dissipe  
par de légers sudorifiques , tels que

Symp-  
tômes lé-  
gers.

Traite-  
ment.

l'infusion de coquelicot ou de fleurs de sureau.

204. Les suites sont bien plus inquiétantes quand l'impression s'est faite sur le cerveau même. La douleur de tête est des plus atroces ; elle tient du genre des gravatives & des pulsatives ; elle se fait sentir jusqu'au fond des orbites ; les yeux sont secs, brillans & enflammés, ils refusent la lumière, les paupieres gonflées les cachent souvent ; la tête semble sauter à quelques-uns, plusieurs sont dans un profond sommeil dont on a peine à les tirer, d'autres sont dans un état continuel de veille ; aux uns le délire survient avec fièvre & fureur, pendant que d'autres sans fièvre tiennent des discours qui n'ont aucune suite. Enfin il en est qui sont pris de mouvemens convulsifs & de tremblemens des membres ; les tégumens de la tête sont secs & comme rôtis, on voit

Symp-  
tômes  
graves.



souvent paraître des gonflemens vers les oreilles & le cou , les forces se perdent de plus en plus , & sur-tout à mesure que les sueurs sortent ; les urines sont enflammées & très-rouges , les anxiétés se répètent , les vomissemens commencent & persistent , & enfin il en est qui , comme les enragés , refusent toute boisson quelconque : dans ces cas la mort n'est pas lente à venir.

205. La cause qui fait naître tous ces accidens , agit quelquefois avec tant de violence , qu'elle fait périr dans le moment. Ce genre de mort subite n'est pas rare chez les convalescens qui sortent des salles des hôpitaux pour aller se récréer au soleil du printems , aux ivrognes qui tombent aux environs des villages où ils vont boire , aux coureurs & aux voyageurs de pied qui se mettent en route depuis dix heures du matin jusqu'à quatre.

Ceux  
qui y  
sont su-  
jets.

heures du soir. Les personnes qui sortent peu de chez elles ne manquent pas d'en être attaquées, quand au printemps à la promenade elles reçoivent d'une manière subite les rayons du soleil que des nuages cachaient auparavant. Les Orientaux sont rarement sujets aux coups de soleil, leur toque ou bonnet fait d'une longue pièce de toile roulée plusieurs fois sur elle-même les en garantit. Les negres n'y sont pas plus exposés, quoique la plupart aient la tête découverte, & que beaucoup vivent dans la zone torride soumis aux influences d'un soleil qui darde à pic ses rayons; l'habitude leur tient lieu de tout préservatif.

Traite-  
ment.

206. Une maladie, dont les symptômes sont si graves, & se succèdent si promptement, exige aussi qu'on la combatte par les secours les plus prompts. On commencera par tirer

du pied une suffisante quantité de sang , pour dégager les vaisseaux de la tête , quand cette partie sera primitivement affectée , sinon l'on s'en tiendra à celle du bras , & l'on y reviendra plus ou moins , selon l'amélioration des symptômes. On laissera les pieds dans l'eau chaude , ou bien l'on fera prendre des demi-bains & même des bains entiers , si on en a la facilité.

207. Les bains font en pareil cas des merveilles ; leur efficacité avoit déjà été reconnue de *Celse* , ainsi que les douches dont nous parlerons bientôt. Les gardes veilleront dans ces cas à ce que l'ouverture de la saignée ne fournisse point de sang à leur insu. Les bains seront tièdes & non chauds , ce à quoi il faudra faire la plus grande attention , & les malades y resteront au moins une heure. Quand ils sortiront du bain , on leur donnera un

lavement fait avec une décoction de graine de lin & une poignée de son, dans laquelle on ajoutera une cuillerée ou deux de vinaigre. On leur donnera abondamment du petit-lait de beurre ou une boisson faite avec quatre cuillerées de vinaigre & une de miel sur une pinte d'eau, ou bien la limonade ordinaire. Toutes ces boissons seront données froides. On répétera les bains de pied ou ceux de corps plus ou moins, selon que les symptômes seront plus ou moins lents à disparaître; & si le ventre n'a point été évacué assez par les lavemens, on donnera la décoction de tamarin, aiguisée de crème de tartre, pour débarrasser les entrailles des matieres dont le séjour ne pourrait qu'augmenter ou entretenir les accidens qu'on cherche à calmer. Quoiqu'on rapporte quelques exemples de succès de l'usage des bains froids, & même à la glace, il est prudent de

n'y point avoir recours , à moins que ce ne soit dans des cas désespérés où les autres remèdes sont sans succès.

208. Quand il ne paraît à l'extérieur de la tête aucun gonflement ou inflammation , & que tout le mal occupe l'intérieur , on néglige les topiques , sans trop en savoir la raison. Cependant , il est certain qu'un vésicatoire , appliqué sur le sommet de la tête , concurremment avec les camphoracés & les nitreux , pourrait produire un bien réel. On n'apprécie point assez les vertus de ce topique dans les inflammations intérieures de la tête ; le bien qu'on en retire dans les inflammations intérieures des autres capacités , devrait cependant rendre plus entreprenant.

209. Quand il y a érysipele sur le cuir chevelu , il faut raser la partie & y laisser tomber de fort haut un filet d'eau fraîche , qu'on recevra à mesure

dans un large bassin placé sous la tête du malade : quand on ne pourra suivre commodément ce procédé , on se contentera d'appliquer des compresses trempées dans de l'eau froide & du vinaigre , & on les tiendra toujours humectées.

**Brûlures.** 210. Quelque prompt que soit l'influence solaire pour produire les effets que nous venons de considérer , le feu , ou toute autre substance brûlante par elle-même , les détermine souvent , & dans le moment même ; mais ordinairement avec une violence qui tient plus ou moins de la causticité ; l'effet local , qui a lieu alors , est connu sous le nom de Brûlures. La peau devient rouge , sèche ; les chairs qui sont au-dessous se crispent ; enfin , le feu continuant d'agir , il s'éleve des phlictaines ou vessies pleines de serosités , qui, en se rompant , s'affaissent & viennent former partie

d'une croûte dure , plus ou moins épaisse , d'un rouge foncé , qui , de plus en plus , devient noire ; c'est cette croûte que les Praticiens désignent communément sous le nom d'Escharre.

211. Quand le feu n'a produit que de la rougeur , une compresse trempée dans de l'eau froide & souvent renouvelée , est le remede le plus simple & le meilleur. Quand la partie brûlée le permet , on la plonge dans un bain d'eau froide , & on l'y tient plus ou moins long-tems. Un Chimiste , persuadé qu'il se dégage du feu un véritable acide , part de cette théorie , pour conseiller l'alkali volatil ; il cite , à ce sujet , plusieurs preuves de succès. Le blanc d'œuf avec le vinaigre , l'encre , le suc de joubarbe & autres , sont les remedes que l'on substitue assez volontiers à ceux que nous venons de rapporter.

Répar-  
culifs.

212. La vertu de ces remedes , qui Chauds.

sont répercutifs , ne leur est pas tellement propre , qu'ils ne puissent être contre-balancés par des remèdes contraires. Ainsi , l'on guérit des brûlures en trempant la partie affectée dans un bain d'eau chaude , en l'approchant le plus près possible d'un grand feu , en la fomentant avec de l'eau de la Reine d'Hongrie , l'eau-de-vie camphrée , l'esprit-de-vin , des cataplasmes d'oignons pilés , auxquels on ajoute du sel ou du savon. Quand il y a des vessies , on préfère les émoulliens & les adoucissans. On étend, sur un linge fin , ou sur du papier brouillard , du beurre frais , du cérat simple ; on en couvre la brûlure , & on la panse ainsi pendant quelques jours , jusqu'au desséchement du petit ulcère qui en provient. Quand les chairs sont attaquées & qu'il s'est formé une escharre , la gravité de la maladie demande alors des secours



qu'il n'est point entré dans notre plan de donner.

213. Dans toutes les brûlures , qui sont assez graves pour exciter quelque émotion dans le pouls , il faudra tenir les malades au régime , & même au lit ; leur boisson sera acidulée avec le vinaigre ou le suc de limon , ou mieux encore on la nitrera assez fortement.

214. Des effets pareils à ceux que nous venons de considérer , sont quelquefois occasionnés par des acides minéraux , végétaux , ou des lessives alkales concentrées : ces accidens sont assez ordinaires aux Chimistes ; mais le même laboratoire qui leur fournit ces substances caustiques , leur offre aussi les antidotes.



## ARTICLE IV.

*Des Douleurs ou Maux de tête.*

215. EN général les douleurs ou maux de tête proviennent d'une trop grande quantité de sang, d'une disposition nerveuse, d'une affection catarrhale ; ce sont ceux que les Médecins nomment Idiopathiques ; ou ils sont occasionnés par une cause éloignée de la tête, & qui agit par communication sur cette partie ; on les appelle Sympathiques.

Prove-  
nans de  
pléthore.

216. Si ceux qui se plaignent de maux de tête, étaient attentifs à étudier leurs propres sensations & à développer à leurs Médecins ce qu'ils éprouvent dès le commencement, on ne verrait pas la première des causes que nous venons de rapporter, produire des apoplexies subites & les paralysies qui leur succèdent si souvent.

vent. Mais au contraire , combien de fois , loin de faire ce qu'il convient alors pour éloigner de la tête l'impétuosité du sang qui s'y porte , ne contribuent-elles pas , par leur conduite , à l'y déterminer ! L'apparence fleurie du visage , la rougeur des yeux , le bleu des levres , joints à la pesanteur & aux battemens de tête , pour peu qu'on se livre à un exercice un peu violent de corps ou d'esprit , ou à quelque autre passion vive , indiquent la cause qu'il faut soustraire : si l'on tarde à le faire , un vaisseau se rompt & verse continuellement du sang qui , s'accumulant sur le cerveau ou dans ses cavités , termine plus ou moins promptement la vie , à moins qu'une hémorrhagie du nez , comme il arrive souvent , ne prévienne cette fâcheuse suite. Ainsi donc ceux ou celles chez qui l'on observe une telle disposition , ne doivent point craindre de se faire fai-

Remedes gner du pied, dès que leurs hémor-  
rhoïdes ou leurs regles sont lentes à  
paraître.

De cause 217. Un autre ordre de phéno-  
nerveuse menes accompagne les douleurs ner-  
veuses de la tête ; le visage du ma-  
lade est pâle ; les yeux fuient dans  
leurs orbites ; les levres sont peu co-  
lorées, les douleurs, loin d'être pro-  
fondes, semblent n'occuper que le  
dehors ; le moindre vent, la moindre  
chaleur les excitent ou les animent ;  
souvent elles disparaissent quelques  
heures, quelques jours, pour repa-  
raître ensuite avec plus de violence.  
On ne saurait douter qu'un pareil  
symptôme ne provienne d'un état vi-  
cieux des nerfs, qu'il faut chercher  
à combattre par des remedes appro-  
priés.

218. Il n'y a ici aucune évacuation  
à tenter ; la décoction de valériane  
sauvage pour boisson ordinaire, en lui

entremêlant le quinquina en poudre à la dose d'un gros , de trois heures en trois heures , & quatre grains de camphre unis à un demi-grain ou un grain d'extrait d'opium donné le soir, sont les remedes qui réussissent le plus. On a encore éprouvé un succès momentané & même quelquefois continu, de l'eau de la reine d'Hongrie , ou de l'éther, dont on a versé une certaine quantité sur la main pour s'en frotter le front ou la partie douloureuse, ayant soin de l'éventer aussitôt après pour la rafraîchir. Un emplâtre de gomme de tacamahaca, au centre duquel on met quatre ou cinq grains d'opium, & appliqué à nud sur l'orbite , réussit également. Souvent néanmoins ces remedes n'ont aucun effet ; dans ces cas, on a tout lieu de présumer une cause cachée qui complique la nerveuse. Nous ren-

voyons aux Ouvrages de pratique où cette matiere est suffisamment traitée.

Hume-  
raux.

219. Les maux de tête humoraux sont ceux auxquels on peut attribuer pour cause une humeur ou une sérosité âcre qui s'est déposée spécialement sur la membrane qui revêt les cavités du nez, & y occasionne un éréthisme plus ou moins opiniâtre. Dès qu'on sort d'un lieu chaud en hiver, & qu'on se trouve exposé à un air froid, tous les pores extérieurs du corps se ferment; l'humeur qu'ils laissent échapper, se porte sur les surfaces plus à l'abri de ses impressions, & les membranes des cavités du nez & des bronches éprouvant les mêmes effets; il en résulte une légère inflammation, qui peut, comme toutes les maladies de ce genre, passer par différens temps qu'il n'est point de notre objet de considérer. Le mal de tête en pareil

cas est un des symptômes les plus ordinaires ; sa continuité est telle, qu'elle empêche de se livrer à une occupation sérieuse. Le mal n'en est pas pour cela plus inquiétant ; à mesure que l'érétisme des petits vaisseaux se dissipe , que l'inflammation se juge par une excrétion muqueuse & puriforme , à mesure que l'éternuement dégage les parties engorgées , à mesure aussi tous les accidens disparaissent.

220. Quoique le symptôme dont il Remede s'agit se dissipe de lui-même , on peut cependant en diminuer l'intensité , sur-tout dans le commencement , en respirant la vapeur d'eau chaude à laquelle on aura ajouté un peu d'esprit-de-vin , ou celle qui s'élève de la décoction de fleurs de sureau ; elles calment l'érétisme , facilitent l'écoulement des mucosités du nez , & dégagent ainsi les sinus des narines. On peut encore faire baigner les pieds

dans de l'eau très-chaude , qui opere alors par révulsion. Quelques médecines termineront ensuite le traitement , à moins que l'humeur continuant à parcourir les voies que l'air pénètre , ne donne naissance à une autre suite de phénomènes qui , formant une maladie particulière , demandent également un traitement différent.

221. En vain dans les maux de tête sympathiques on porterait toutes ses vues sur une prétendue cause inhérente à la partie affectée , les symptômes n'en seraient que plus rebelles aux remèdes. C'est le plus souvent dans l'intérieur de quelque viscere du bas-ventre qu'il faut aller la chercher ; dans l'estomac , par exemple , où une faburre quelconque l'entretient , dans les intestins , la matrice , où la présence de quelque matiere continuellement les excite.

222. Il n'est point difficile de dé-



couvrir l'une ou l'autre de ces causes : quand l'estomac en est le siège , les rapports , les dégoûts , la malpropreté de la langue , le gonflement de l'estomac , indiquent l'usage de l'émétique ou de l'ipécacuanha. Les borborygmes, les coliques , la constipation, les vents , ainsi que le dégoût ou la lenteur des digestions , sont autant de signes qui leur font préférer les apofèmes purgatifs ou cathartiques salins , qu'on répète plusieurs fois.

223. Outre les maux de tête dont nous venons de parler, il en est encore <sup>Symptomati-</sup> de symptomatiques qui dépendent d'une affection générale des humeurs ou d'un vice des solides fixé sur un lieu déterminé. La considération de ceux-ci présente une si grande foule d'objets à saisir , que nous croyons ici devoir les passer sous silence. Tout ce que nous venons de dire sur les affections douloureuses de la tête suffit

pour faire voir combien seraient vains les efforts qu'on tenterait pour y remédier, sans en apprécier la cause. Que penser d'après cela de la poudre capitale de *Saint-Ange*, de la poudre de bétouine & de toutes les eaux céphaliques qu'on prescrit si indifféremment, sans avoir égard aux circonstances?

---

## ARTICLE V.

### *Des Douleurs ou Maux de Dents.*

224. **L**ES douleurs ou maux de dents proviennent, comme les maux de tête, de diverses causes, dont chacune mérite considération. On les reconnaît à une douleur distractive, pulsatile, rongeante, lancinante, qu'on rapporte à une ou plusieurs dents, & qui souvent se fait sentir à toute la mâchoire,

& même dans toute l'étendue de la face. Le visage est souvent tuméfié, & la salive sort de la bouche en plus ou moins grande quantité. Le siège de la douleur est dans le nerf qui pénètre la racine de la dent ; la moindre impression du froid, de l'eau ; le moindre attouchement, soit de la dent, de la gencive & même des joues, l'augmentent ; la fièvre souvent l'accompagne, & rend cette maladie, légère quant à sa cause, une des plus insupportables.

225. Il est facile de savoir quand ces accidens ont la carie pour cause ; la vue ou le stilet découvrent cette érosion, quand elle est située au-dehors. Il est plus difficile de la distinguer, lorsqu'elle occupe l'interstice des dents ou leur intérieur : une transparence qui imite celle d'une perle fausse, un coup légèrement donné sur la couronne de la dent qu'on

Causés  
par la  
carie.

soupçonne gâtée , en renouvelant ou en augmentant la douleur, changent les soupçons en certitude.

Moyens  
curatifs.

226. Quand la douleur de dent dépend de cette cause, on propose quatre moyens d'y remédier. Le premier, le plus certain & en même temps le plus prompt de tous, est l'extraction de la dent, opération que font quelques coureurs avec une dextérité qui tient du prodige ; mais il faut attendre, pour y avoir recours, que le gonflement & les accidens inflammatoires qui existent, soient entièrement dissipés.

Cautere  
actuel.

Le second est le cautere actuel, ou le feu ; on y a recours quand la carie est extérieure. Ce moyen, qui paraît d'abord cruel, est cependant un de ceux qui, après l'extraction de la dent, est le plus promptement suivi de succès. On commence par se munir d'un fil de fer ou d'un stilet dont l'extrémité soit proportionnée à l'ouverture

de la carie ; on le fait rougir au feu , & on le porte à différentes fois sur la surface découverte , non-seulement pour brûler le nerf souffrant , mais encore la surface de la carie , & la faire tomber en écaille..

Le troisieme moyen consiste dans l'application des huiles essentielles caustiques, telles que celles de canelle , de gérosle ou de menthe, dont on laisse tomber une goutte sur la carie avec la pointe d'un cure-dent ; on en imbibe ensuite un peu de coton qu'on presse le plus qu'on peut dans la cavité , afin qu'il y soit retenu fermement. Avant tout , il faut avoir soin d'équarrir la cavité , pour que l'effet du remede soit plus constant. Cette dernière opération n'est point nécessaire , quand on veut employer l'esprit de sel dont on laisse tomber une goutte dans le creux de la dent.

Enfin le dernier moyen est l'obturation.

ration de la cavité de la dent au moyen de lames dor, d'étain ou de plomb, quand tout est disposé de maniere à faire réussir ce procédé.

Obfer-  
vation.

227. *Fauchard*, dentiste d'une réputation justement méritée, conseille dans les affections douloureuses des dents, provenant d'une disposition naturelle au tempérament, un gargarisme d'urine chaude tous les matins. Le remede est désagréable, même répugnant; mais il assure avoir conservé par son moyen des dents gâtées que d'autres dentistes destinaient à être arrachées. On peut lui substituer l'eau-de-vie de lavande ou de gayac, dont on se gargarisera tous les jours, ayant soin de tenir quelque temps une gorgée du côté de la dent affectée.

Causés  
par  
fluxion.

228. S'il est facile de distinguer le mal de dent qui provient de la carie, il n'y a pas plus de difficulté à reconnaître celui qui vient d'une affec-

tion catarrhale. En général, celui-ci succède à un froid dont on a été saisi, lorsque le corps était en sueur; le plus souvent il n'est point accompagné de carie; à mesure que la joue enfle, la douleur diminue; cette douleur n'est point bornée à une seule dent, elle s'étend à plusieurs, & même elle occupe tout un côté de la mâchoire; la gencive est gonflée, la salive coule abondamment; quelquefois la toux, l'éternuement, la douleur de gorge, & plusieurs symptômes de catarrhe se manifestent. Une ou deux Remedes saignées emportent ordinairement la douleur, qui est moindre que celle que la carie occasionne. Quand elle persiste, on a recours aux gargarismes de lait coupé, & le soir on prend un gros de thériaque en se mettant au lit. Une figue grasse, cuite dans du lait, & tenue long-temps sur la partie douloureuse, soulage singulièrement dans ces cas;

on aidera l'efficacité de ces remèdes par des bains de pied qu'on répétera plus ou moins fréquemment. Dans ces cas, il se forme souvent des abcès; ils sont alors un bon signe, en ce qu'ils annoncent toujours la dissipation du mal.

Par une  
acrimo-  
nie hu-  
morale.

229. L'acrimonie des humeurs est une cause assez fréquente des maux de dents, soit qu'on la soupçonne de la nature goutteuse, scorbutique ou d'un autre genre, cette acrimonie n'en produit pas moins des accidens fâcheux qui reviennent & disparaissent alternativement. Quand ils dépendent d'une transpiration arrêtée, la décoction de squine, ayant soin d'en aider l'effet par des vêtemens bien chauds, la ramène bientôt & dissipe ainsi les accidens. Tout ce qui excite la salive à couler convient très-bien dans ces cas; c'est pourquoi l'on conseille la fumée de tabac, la pyrethre & le



mastic pour mâcher. Cette dernière substance est un excellent remède, non-seulement pour faire couler la salive & les humeurs âcres qui sont la cause fréquente de la carie des dents, mais encore pour leur donner une blancheur éblouissante. Il est étonnant que le sexe, qui ici regarde cette blancheur comme un de ses plus beaux ornemens, n'en fasse point usage. Toutes les Grecques de l'Archipel, les Arméniennes & les Turques en font un objet de passe-temps; elles mâchent habituellement le mastic, comme on prend le tabac en Europe; aussi ont-elles les dents d'une grande beauté, & l'haleine douce & très-agréable. On peut substituer à ces simples remèdes, quand les douleurs ne cedent point, des pastilles faites avec la pyrethre, le poivre, le gingembre, la semence de staphisaigre, les clouds de gérosse, &

autres substances qu'on pulvérise, & dont on fait des bols avec de la cire; on les donne à mâcher, & l'on recommande de cracher, à mesure qu'ils operent. On peut croire que les feuilles de menthe poivrée ou celles du creffon de Para, qui sont très-piquantes, feraient un très-grand bien dans ces cas; nous les conseillons donc à ceux qui pourraient se les procurer. On appliquera sur les tempes un emplâtre de résine de tacamahaka & de caracanna amollies ensemble avec de l'huile de mastic, & l'on y mêlera quelques grains d'opium. On ne négligera point l'application des flanelles imbues de la vapeur d'encens, de succin & de sucre sur tout le côté malade du visage. Quelques payfans sont dans l'usage, en pareil cas, de fumer des feuilles de jusquiame; on ne doit employer ce remede qu'avec précaution.

230. Quand la fluxion est très-considérable, les bains de pied peuvent avoir un heureux succès, ainsi qu'un vésicatoire à la tempe, quand on veut s'y soumettre. Si un vice scorbutique, arthritique ou autre, entretiennent le mal de dent, il faut recourir aux spécifiques de ces maladies, en même temps qu'on emploie les remèdes locaux que les circonstances indiquent.

---

## A R T I C L E V I .

### *Des Douleurs ou Maux d'oreilles.*

231. **C**ES douleurs proviennent d'un grand nombre de causes difficiles à saisir, & sont malheureusement abandonnées le plus souvent aux charlatans, qui ne peuvent que les faire empirer. Quand d'une part on considère la merveilleuse organisation de

l'oreille interne , la connexion des parties qui la composent , leur jeu pour répondre aux usages auxquels elles ont été destinées , que d'un autre on examine le grand nombre de dérangemens qui peuvent survenir dans cette admirable mécanique , on est étonné de ce que la diversité des maladies qui en résultent , ne détermine point quelques personnes de l'Art à en faire leur unique occupation ; aussi sommes-nous peu riches en observations de ce genre , si nous écartons celles que des personnes ignorantes nous ont laissées. Notre intention ici n'est point de jeter un nouveau jour sur une matière trop compliquée pour ceux à qui cet Ouvrage est destiné , mais seulement d'exposer quelques accidens qui peuvent survenir inopinément aux parties extérieures de cet organe.

232. Le conduit de l'oreille qui

mene à l'organe de l'ouïe , est très-sensible ; les Chinois voluptueux savent mettre cette sensibilité à profit pour se procurer des extases délicieuses. Quand donc quelques insectes le pénètrent & parviennent jusqu'à la membrane du tympan , la sensation portée à son plus haut point , devient insupportable ; la douleur s'étend bientôt à toute la tête , un battement continu se fait sentir , l'insomnie survient & amene avec elle tous les accidens qui l'accompagnent. Cette cause aussi légère , & à laquelle on peut si facilement remédier , est très-fréquente ; il n'y a pas d'année où un moissonneur , un voyageur se reposant à l'ombre , une fourmi , un perce-oreille , n'entrent dans le conduit auditif , & n'occasionnent par leur présence des accidens qu'on rapporterait à toute autre cause , & qui néanmoins disparaissent dès que l'insecte qui les pro-

duifait s'est frayé issue au-dehors.

Obfer-  
vation.

*Wolkamer* parle d'une douleur d'oreille qui dura vingt ans, & qui se termina par la sortie d'un perce-oreille.

On trouve nombre d'observations pareilles dans les Actes des Curieux de la Nature.

Con-  
duite à  
tenir  
pour les  
décou-  
vrir.

233. Quand on a lieu de soupçonner la présence d'un insecte dans l'oreille, il faut commencer par s'en assurer en regardant le plus profondément possible dans le conduit. Pour ce, l'on exposera l'oreille au soleil ou à la lumière d'une bougie qui aura traversé un bocal plein d'eau, ou mieux encore à un rayon de soleil qu'on fera passer par un trou de volet dans une chambre obscure. On découvre alors l'insecte qu'on saisit avec une paire de pincés. Quand on ne peut y réussir, on verse dans le conduit quelques gouttes d'huile d'absynthe, de genievre, ou d'huile com-

Les ex-  
traire.

mune ; on la retient avec un peu de coton, & ordinairement le lendemain, en retirant ce coton, on enleve l'infecte. *Alexandre de Tralles* recommande, pour enlever les insectes entrés dans l'oreille, une tente couverte de térébenthine. Si ce sont des substances inanimées qui soient la cause des accidens, comme des noyaux de cerises, de petites pierres & autres, l'huile ou les pinces offrent le moyen de les extraire. Il faut prendre garde de confondre avec ces corps étrangers des exostoses nées dans le conduit auditif. On cite à ce sujet une exostose qui en imposait pour un corps étranger, & qu'un chirurgien ignorant s'efforça de retirer par divers moyens : ses tentatives, loin d'être fructueuses au malade, lui occasionnerent la mort.



## ARTICLE VII.

*Des Douleurs ou Maux d'estomac.*

234. **S'**IL est une maladie fréquente & souvent opiniâtre, c'est sans contredit celle dont nous allons parler; tant de causes en effet contribuent à la produire, qu'elle demande toute la sagacité & la réflexion de celui qui cherche à y remédier. Nous passerons sous silence ceux de ces maux dont la complication des causes ne peut être faisie que par le Médecin, pour ne nous occuper seulement que des plus ordinaires, & qui sont pour ainsi dire familiers à quelques tempéramens.

235. Dès que les alimens chez eux sont descendus dans l'estomac, ce viscere, auparavant douloureux, oublie pour un moment la sensation désagréable dont il était affecté; mais,

Symp-  
tômes.



deux ou trois heures après, environ , temps où le travail de la digestion est dans sa plus grande force , il survient des rapports qui n'ont aucune odeur ; leur éruption soulage momentanément, mais bientôt le mal-aise revient , la fossette du cœur se tend , elle devient plus souple à mesure que l'issue des vents s'opere ; quelquefois ces vents amènent des portions d'alimens non digérés. Toutes les forces sont abattues, un mal-aise général se fait sentir , la tête est embarrassée, & il semble que toutes les sensations se concentrent vers l'estomac ; le pouls est petit , faible & lent ; il reprend de la force à mesure que l'estomac se débarrasse des matieres qu'il contient. Une anxiété inexprimable survient vers le creux de l'estomac , souvent elle entraîne ce viscere dans un spasme qui détermine l'expulsion complete des alimens : le ventre , loin d'être ouvert , est au

contraire ferré. Tels sont les symptômes qui , en variant d'intensité , caractérisent une maladie très-commune, & qui a la trop grande sensibilité de l'estomac pour cause. Si l'on voit rarement les personnes appliquées à des ouvrages manuels être sujettes à ces maux , l'on observe en récompense celles qui sont minées par le chagrin, ou qui s'occupent à des sciences abstraites , en être continuellement tourmentées.

Moyens  
préservatifs.

236. En général, la première règle à laquelle doivent s'astreindre les personnes dont nous parlons , c'est de ne jamais travailler , sinon trois heures au moins après leurs repas. Leurs alimens seront d'une digestion facile & point venteux ; elles éviteront le vin rouge , & lui substitueront le blanc. Leur dîner sera le plus léger possible, & elles réserveront leur appétit pour le repas du soir qui sera plus copieux ,

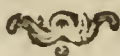
&

& ils se coucheront immédiatement après; ils éviteront toutes les substances spiritueuses quelconques dans l'accès même de la douleur, excepté celles qui peuvent se vaporiser subitement dès qu'elles sont parvenues dans l'estomac, telles que l'éther dont on imbibera un morceau de sucre gros comme le bout du doigt, pour l'avaler aussi-tôt. Les martiaux, les absorbans, les spiritueux, les opiacés, les délayans, les purgatifs, les eaux minérales enfin manquent souvent ici de succès, quoique dans plusieurs circonstances on les ait employées avec fruit. Il n'en est point de même des amers, leurs effets sont plus marqués & plus permanens; mais on doit les continuer long-temps & les donner en substance autant qu'il est possible. Ceux qui m'ont le mieux réussi sont, le quinquina, l'écorce de Winter & l'anis étoilé en poudre; on en prend un gros

Cura-  
toires.

& même plus , soir & matin , quand l'estomac est vide.

237. La douleur d'estomac reconnaît souvent pour cause une humeur de goutte qui , déplacée , s'est jettée sur sur ce viscere. La douleur est indéfinissable , elle est accompagnée d'un sentiment de crispation intérieure qui persiste souvent , malgré tout ce qu'on peut faire. Le plus prompt remede , quand on soupçonne cette cause , est l'application des vésicatoires & les saignées du pied. On vante beaucoup & avec raison les cataplasmes de moutarde sur les pieds , ainsi que l'éther vitriolique donné à la dose d'une cuillerée à thé dans une once de julep camphré & une demi-once d'eau de menthe poivrée ; le D. *Hint* cite cinq exemples du succès de ces remedes.



## A R T I C L E V I I I .

*Des Coliques.*

238. **I**L n'est point de maladie qui prenne plus promptement & qui fasse plus cruellement souffrir que celle-ci. En général, une douleur vive & piquante se fait sentir dans un lieu déterminé du ventre, tantôt vers le foie, plus profondément vers les reins & vers la matrice chez les femmes; de-là elle se porte en dehors ou vers le haut du ventre en suivant l'arc du colon. En appuyant sur divers endroits du ventre, on augmente plus ou moins la douleur, selon le viscere qui en est le siège; les vomissemens ont lieu, & quelquefois ce ne sont que des rapports.

239. On reconnaît plusieurs especes de coliques, eu égard aux organes

affectés & à leurs causes ; on donne à chacune différens noms , pris de ces différences ; ainsi l'on reconnaît des coliques hépathiques , néphrétiques , utérines , intestinales , des coliques bilieuses , venteuses , inflammatoires , saburrales , stercorales , nerveuses , &c. Cette seule énumération fait voir combien il faut apporter d'attention dans la distinction de toutes ces différences , pour ne point se méprendre sur celle à qui l'on a affaire dès le commencement. L'une d'ailleurs dégénere souvent dans l'autre , de maniere à demander une complication de secours que le Praticien seul peut saisir , & cette dégénérescence n'est que trop souvent la suite du mauvais choix des remedes dans le principe même de la maladie.

240. Notre intention n'est point de considérer toutes ces especes , mais bien celles qu'on est maître de pré-

venir par des attentions particulieres ,  
ou de guérir par des moyens simples.

241. Il est assez ordinaire , quand La plus com-  
mune. il fait fort chaud , & que l'eau claire d'une source ou d'un ruisseau invite à y tremper les pieds pour s'y délasser , que ceux qui ont cette imprudence soient pris d'une colique violente contre laquelle échouent quelquefois les remedes les mieux administrés. Le même accident survient souvent pour avoir marché pied-nud sur un carreau froid en sortant d'un lit chaud. Il faut se garder , dans ces circonstances , de donner aucune substance spiritueuse quelconque , qui chez les personnes pléthoriques pourrait faire changer la colique en inflammatoire.

242. On se contentera de frotter les Traite-  
ment. jambes avec des linges chauds , de les tenir dans de l'eau chaude , & de donner une légère infusion de thé sur une tasse de laquelle on ajoutera une

cuillerée à café d'eau de-vie. Si la douleur était très-vive, il ne faudrait point hésiter à donner vingt-cinq à trente gouttes de laudanum dans un verre de cette infusion, en conseillant de ne rien prendre après pendant deux heures au moins; ce moyen d'étouffer pour ainsi dire la douleur, m'a réussi dans un cas de ce genre.

243. Si la douleur, quoique calmée, était lente à disparaître, on mettra le malade au lit, on le couvrira bien pour le faire suer, on lui donnera de temps en temps des lavemens de graine de lin. Si la complexion est pléthorique, que les hémorrhoides ou les règles aient été subitement supprimées, on tirera du pied une quantité de sang plus ou moins grande, qu'on réitérera même selon les circonstances.

244. La colique venteuse est aisée

Colique  
venteuse

à reconnaître; elle est ordinaire à ceux qui, ayant les viscères du bas-ventre



très-sensibles , font usage d'alimens visqueux & fermentescibles ; les déjections & l'éruption des ventosités par bas l'appaisent toujours. La douleur siège toujours à la hanche droite , monte vers l'hypochondre droit , gagne la gauche pour descendre à l'aîne du même côté. Assez souvent cependant la douleur est uniformément répandue par tout le ventre , il n'y a aucun changement dans les urines ; le ventre est tendu , mais sa pression n'occasionne point de douleur ; quelquefois les doigts distinguent dans certaines régions des nodosités qui changent souvent de place ; elles sont produites par l'air renfermé entre deux points contractés de l'intestin ; les selles sont toujours supprimées , & quand elles sortent , elles sont seches & moulées ; il n'y a ni chaleur , ni fièvre , ni soif.

245. Souvent la cause de cette dernière colique est un effet dans la co-

lique nerveuse ou bilieuse, & alors elle devient, à l'égard de ces maladies, un symptôme qui ne demande aucune considération particulière.

Traite-  
ment.

246. Quand cette maladie se présente seule sans aucune complication, on y remédie en prescrivant aussitôt un lavement d'une décoction de graines de coriandre & d'anis, avec une once de miel mercurial. On donne l'infusion de camomille, & l'on frotte le bas-ventre avec une flanelle imbibée d'huile chaude dans laquelle on aura fait bouillir un peu d'absynthe. Quand la douleur persiste à être vive, que le teint est fleuri, on ne court aucun risque de tirer quelques onces de sang du bras, pour éviter que la colique ne devienne inflammatoire. On a vu l'huile d'amande douce bien récente opérer des merveilles dans cette espèce de colique.

247. La douleur une fois apaisée,

il est bon de purger le lendemain pour emporter toutes les impuretés qui ont occasionné la maladie. Pour peu que l'on soit exposé à son retour, il faut éviter toutes les causes qui lui donnent lieu, & faire usage pendant quelque temps d'eaux minérales ferrugineuses.

248. La colique stercorale est celle qui reconnaît pour cause la présence des matieres fécales dans les intestins. Elle est ordinaire aux personnes sédentaires & studieuses, comme à celles qui s'exercent beaucoup. Les matieres alors accumulées se dessèchent, s'endurcissent, se moulent dans le rectum, & sont souvent plusieurs jours sans pouvoir en sortir; on fait des efforts inexprimables pour les chasser, sans pouvoir y réussir. On en a vu qui étaient tellement endurcies, qu'elles ne le cédaient point en consistance aux pierres les plus dures; leur

Coliques  
stercorales.

expulsion alors est souvent précédée d'un déchirement à l'anus, ou de la sortie des hémorrhoides, qui alors fluent plus ou moins abondamment.

Traite-  
ment.

249. Quelques cuillerées d'huile d'olive ou d'amandes douces prises de temps en temps, des lavemens émolliens auxquels on ajouté pareillement de l'huile, des boissons émollientes, comme la tisane de graine de lin, l'eau de veau; quelques laxatifs, comme l'eau de tamarin aiguisée de crème de tartre, l'eau de feldlitz, les demi-bains ou bains de fauteuil, un morceau de savon qu'on tient dans l'anus pour solliciter le rectum à s'évacuer, tels sont les remèdes simples dont on a tous les jours occasion d'observer les bons effets dans cette maladie.

Précau-  
tion es-  
sentielle.

250. Nous nous dispenserons de parler des autres espèces de coliques, dont le traitement ne peut être dirigé que par le Médecin. Nous ob-

ferverons seulement que , dans toute espece quelconque , avant de donner aucun remede , il faut tâter tous les points du ventre pour s'assurer si la cause des accidens ne proviendrait point d'une hernie ou de la sortie de quelque partie hors du ventre , partie qu'il faudrait chercher à faire rentrer aussi-tôt.

## A R T I C L E I X.

### *Des Ardeurs d'urine.*

251. **O**N appelle ainsi un sentiment douloureux que l'on éprouve en rendant les urines. Ce symptôme est plus fréquent chez les hommes que chez les femmes , à raison de l'excessive sensibilité du canal de l'uretre , de sa plus grande étendue , & du plus long séjour des urines dans la vessie. Quand les

urines font retenues dans cet organe plus long-temps qu'elles ne devraient l'être, elles deviennent plus colorées, plus acrimonieuses, & conséquemment plus irritantes. Si par une cause quelconque le canal de l'uretre devient plus sensible, qu'il s'érétise, alors les urines font sur lui une impression qui n'aurait point eu lieu sans cette circonstance; c'est ce qui arrive après une Vénus impure ou solitaire, à la suite d'une copulation trop fréquemment répétée, ou de l'introduction d'un corps étranger que la curiosité ou le desir de connaître ou de remédier à une maladie a cru nécessaire.

Remedes 252. Dans ces cas, il faut éviter tous les remedes échauffans & les alimens de haut goût. Il convient de se faire saigner du bras, si l'ardeur est considérable, une ou deux fois de suite. On boira abondamment des émulsions, de l'orgeat, ou tout

simplement une légère décoction de graine de lin, qu'on aiguifera avec un ou deux gros de nitre purifié par pinte , & le soir on prendra une grande tasse de la décoction d'une moitié de tête de pavot , à laquelle on ajoutera un peu de sucre. On pourra prendre , & avec avantage , deux ou trois bains , si l'on en a la commodité. L'ardeur d'urine qui provient de l'usage inconsidéré des cantharides , demande le camphre & les saignées répétées en sus des remedes que nous venons de conseiller. Il est des ardeurs d'urine qui dépendent de causes plus difficiles à déraciner ; comme elles sont chroniques , nous renvoyons aux ouvrages de Médecine qui en ont traité.



## ARTICLE X.

*Des Epreintes.*

253. **L**ES épreintes sont des douleurs continuelles plus ou moins vives que l'on ressent à l'extrémité du fondement & vers les bords de l'anus , accompagnées d'envies plus ou moins fréquentes d'aller à la selle. Les épreintes sont un symptôme de la pierre en certaines circonstances ; mais elles sont plus fréquemment la suite d'un flux dyssentérique ou d'une diarrhée plus ou moins bilieuse.

254. Ce symptôme singulièrement incommode demande dans ce dernier cas l'usage préliminaire des purgatifs pour entraîner les matières âcres qui l'occasionnent , & une combinaison des adoucissans intérieurs avec les calmans & les émoulliens qu'on ap-



plique au dehors. Ceux-ci sont des lavemens avec l'eau & un peu de beurre, la décoction d'une fraise de veau, d'une tête de pavot avec ses graines, & coupée en quatre. Si par ces moyens les épreintes ne se dissipent pas, les bains de vapeurs qu'on reçoit sur une chaise percée, ont plus de succès. On peut oindre avec le cérat de saturne les parties souffrantes, ou les baigner avec un verre d'eau dans lequel on aura versé la moitié d'une cuillerée à café d'extrait de saturne.



## CHAPITRE VI.

*De quelques Maladies convulsives  
dont l'accès demande un secours  
momentané.*

255. **T**OUTES les fois qu'un muscle reçoit du cerveau une influence plus puissante que celle qui est nécessaire à son action , on dit qu'il est convulsé. Quand un ou plusieurs muscles sont dans cet état , & qu'ils agissent alternativement ou concurremment ensemble , alors une suite de phénomènes vient caractériser nombre de maladies qui varient suivant la nature de la partie convulsée & les rapports plus ou moins nécessaires à l'ordre général.

256. Ces maladies offrent le champ le plus vaste à parcourir au Médecin

qui cherche à en connaître les causes. Il lui faut toute la pénétration d'esprit , tout le jugement & la réflexion dont l'homme est capable , pour découvrir celles qui sont cachées , & qu'il gémit souvent de ne pouvoir vaincre. Mais si ses efforts sont quelquefois vains , au moins ne sont-ils pas toujours dépourvus d'efficacité , en ce qu'ils le détournent souvent d'attaquer un mal par des remèdes impuissans.

257. Il ne faut point s'attendre à trouver ici des détails sur de pareilles maladies ; leur traitement n'est point l'affaire du moment , il est établi sur une longue suite de données que la plupart de ceux pour qui nous écrivons sont supposés ne pouvoir saisir. Nous nous contenterons de tracer dans cet Ouvrage la conduite qu'ils auront à tenir , quand l'accès de quelques-unes du genre des chroniques se manifeste.



## ARTICLE PREMIER.

*Procédés à suivre dans un accès  
d'Epilepsie ou du Haut-mal.*

258. Il est assez commun de voir au milieu des rues, des places publiques, des épileptiques tomber dans leurs accès. Les yeux semblent sortir des orbites, tout le visage est en action, les muscles de la poitrine resserrent de toutes parts cette capacité, le ventre s'applatit, les membres sont fléchis par la prépondérance des muscles fléchisseurs sur les extenseurs. Les mêmes mouvemens qu'on apperçoit au-dehors, ont également lieu au-dedans; les réservoirs, chassent au-dehors les humeurs qu'ils contiennent, & ainsi l'on voit les excréments, l'urine, la semence, la salive, être rejettés, & dans le trouble

Phéno-  
menes.

où se trouve la nature entière , aucun organe des sens ne répond à l'impression des objets extérieurs.

259. Si dans cet état les malades tombent sur quelques corps qui puissent leur nuire, la mort succède bientôt, ou leur organisation lésée vient présenter une maladie nouvelle à traiter, lorsque l'accès de l'autre commence à se dissiper. Combien d'épileptiques, ainsi tombés dans le feu se sont tellement brûlés le visage ou d'autres parties du corps, qu'ils n'ont pu échapper à ces nouveaux accidens ! combien sont morts subitement, parce que leur tête a porté sur l'angle d'une pierre, ou sur tout autre corps dur qui l'ont fracturée!

260. Dès qu'un épileptique tombe dans son accès, il faut commencer par le mettre à l'abri de tout danger. On le mettra sur un matelas, on lui ôtera son col, ses jarretières, pour

Circon-  
stances  
fâcheu-  
ses.

Traite-  
ment  
momen-  
tané.

que rien ne gêne la circulation de la tête & des extrémités vers la poitrine. Si la salive est sanguinolente , ce qui donne lieu de soupçonner une lésion de la langue , il faut , pour éviter qu'elle soit coupée pendant l'accès , faire en sorte de placer un bouchon entre les dents de derriere ; on laisse ensuite le malade se débattre pendant tout l'accès , ayant soin d'écarter de lui les femmes grosses , les jeunes filles & les enfans , sur qui il pourrait faire quelque impression. En effet , il est souvent arrivé que de pareilles maladies ont été communiquées par la vue seule d'un épileptique qui était tombé dans son accès.

Saignée.

261. Quand cet accès dure longtemps ; & que tout annonce la pléthore , on doit tirer du bras huit ou dix onces de sang , pour prévenir les épanchemens mortels qui pourraient se faire sur le cerveau ou dans la poi-

trine. On a observé trop fréquemment de pareils épanchemens à l'ouverture des personnes qui sont mortes dans leur accès , pour que nous n'insistions point sur cette évacuation.

262. On évitera de leur présenter de l'alkali volatil ou autres esprits forts qui inconsidérément répandus sur le nez & les levres , ne pourraient qu'enflammer ces parties ; d'ailleurs , l'insensibilité entiere dans laquelle ils sont tombés rend vaines toutes ces tentatives. On ne s'efforcera point non plus de leur ouvrir les pouces qu'ils ont fort serrés au-dedans , les efforts inutiles qu'on pourrait faire donnant lieu à des douleurs qui sont long-temps à disparaître après la cessation de l'accès. Le peuple croit que la présence de ceux qui ont des habits rouges en augmente la violence ; c'est un préjugé dont il faut le détromper.

Ce qu'il faut éviter.

263. Après que les malades ont été

ainsi bien agités, les mouvemens s'appaissent peu-à-peu, les yeux deviennent plus tranquilles, la salive coule moins abondamment, les malades l'avalent, ils écoutent la voix de ceux qui les entourent, & commencent à les fixer. Ils sont brisés, accablés, & se relèvent souvent sans pouvoir se soutenir. Il est bon alors de leur faire prendre, quand ils sont chez eux, une infusion de mélisse ou de sommités de lavande, ou une infusion d'arnica. On pourra se conduire de même dans l'accès des autres maladies convulsives, excepté cependant qu'on pourra tenter de donner quelques spiritueux, qui passent ordinairement assez bien.





## A R T I C L E I I .

*Traitement momentané du Hoquet.*

264. **L**E hoquet est une affection convulsive très-commune qui souvent dépend de causes fort compliquées. Le plus ordinairement on ne doit le regarder que comme un accident très-léger , & d'autres fois comme une maladie de la plus grande conséquence. Quand il est un accident du moment , il cesse ordinairement de lui-même en suspendant la respiration pour quelque temps , en buvant un verre d'eau , en mâchant un peu d'anis, en avalant un morceau de sucre humecté d'un peu d'éther. S'il persiste , un verre d'eau froide versé à l'insu de la personne derrière le dos , de manière que l'eau descende le long du dos , le

guérit ordinairement comme par enchantement. Il faut néanmoins prendre garde d'employer inconsidérément ce moyen chez les femmes qui ont leurs regles. Quelques personnes lui substituent une clé très-froide. Les hoquets maladifs dépendent de tant de causes, que nous n'entreprendrons point d'en parler.

---

### ARTICLE III.

#### *Traitement momentané de la Toux.*

265. **U**N genre d'affection convulsive, aussi fréquent sans contredit que celui dont nous venons de faire mention, est la toux. Nous n'entendons point parler de celle qui est propre à certaines affections de poitrine, & qui constitue une classe particulière de maladies, mais de celle qui vient inopinément

pinément fans être accompagnée d'aucun autre fymptôme. La caufe en eft toujours un corps étranger quelconque qui , fourvoyé dans les voies aériennes, n'eft point affez volumineux pour fermer toute communication & produire ainfi une fuffocation inévitable. Quand c'eft un fluide vaporifé ; comme la fumée , le foufre en combustion , &c. la toux fe calme peu-à-peu fans rien faire. Il n'en eft pas ainfi , quand c'eft une fubftance folide , telle qu'un peu de pain , de viande , un petit os , &c. , la toux eft alors plus ou moins violente , & il n'eft pas rare de lui voir fuccéder des mouvemens convulfifs.

266. Ce qu'on a de mieux à faire dans ces cas , eft de chercher à faire vomir , en portant le doigt ou la barbe d'une plume au fond du gofier , pour provoquer le vomiffement , & même de donner l'émétique , fi ce fimple moyen ne peut réuffir. Un éternue-

ment spontané ou excité par le tabac a eu quelquefois un succès inattendu ; aussi conseillons-nous de le tenter , quand le vomissement ne réussit point. Quelques-uns conseillent encore d'avaler une cuillerée de vinaigre.



## C H A P I T R E V I .

*Des Maladies soporeuses , & des secours momentanés qu'elles demandent.*

267. C E S maladies présentent un tout autre ordre de phénomènes que celles que nous venons de considérer. Tout est en mouvement , tout est en action dans ces dernières ; il semble que les organes révoltés prennent les moyens les plus puissans pour subjuguier tout ce qui leur résiste ; ici , au contraire , ils sont affaiblés & dans l'indolence & le repos le plus profond. L'opposition de ces deux états offre le contraste le plus parfait. Le sommeil qui accompagne les maladies de ce genre est joint à diverses circonstances qui servent à caractériser des maladies

absolument différentes entre elles. Quoique le cerveau paraisse en être le siège, souvent cependant la cause en est éloignée & n'agit alors que par communication. Nous ne nous occuperons point ici de ces dernières, mais bien de celles qui dépendent d'une affection primitive du cerveau, & qui sont plus particulièrement connues sous le nom d'Apoplexies.

Apoplexie.

268. C'est avec raison que les Auteurs distinguent trois especes d'apoplexies, n'ayant égard qu'à la cause d'où provient ce genre d'affection. Dans la première, qui est l'apoplexie sanguine, le sang est accumulé dans les cavités du cerveau, ou entre ce viscere & les membranes qui le recouvrent. On la reconnaît à un sommeil très-profond, duquel on ne peut tirer les malades, à une respiration ronflante, à un relâchement de tous les membres, & souvent à une pa-

rallyſie de tout un côté ou d'un membre ſeulement , à la couleur du viſage , qui d'un rouge vif deſcend à un violet obſcur. Le pouls eſt plein , il fuit à meſure que la maladie avance vers ſa fin , & la pâleur revient ſouvent avec la mort. Dans la ſeconde , ce ſont <sup>Séreuſe.</sup> les ſucs blancs ou lymphatiques qui operent les mêmes phénomènes par leur préſence dans les mêmes endroits , ſoit qu'ils ſoient épanchés ou que leurs propres vaiſſeaux les contiennent encore. Les principaux ſymptômes , quoique au fond les mêmes , ſont cependant caractérisés par quelques différences propres à conſtituer l'eſpece. Le viſage eſt pâle , le pouls eſt faible , peu rebondiffant , la chaleur point conſidérable ; il ſort ſouvent de l'écume de la bouche , la reſpiration eſt plus libre , & quelquefois les muſcles des yeux ſont inégalement convulſés. Enfin , dans l'apoplexie traumatique , le ſang eſt <sup>Traumatique.</sup>

épanché dans un lieu indéterminé, mais à la suite de l'impression d'une cause mécanique qui, agissant à l'extérieur, secoue, dérange, détruit l'organisation du cerveau; c'est ce qui a lieu dans le cas de coups reçus à la tête avec fracture & déplacement, à la suite des commotions qui produisent les mêmes effets.

Traite-  
ment de  
la pre-  
miere es-  
pece.  
Saignées.

269. Dans la premiere espece d'apoplexie, la sanguine, il faut aussi-tôt tirer du sang au malade, & en plus ou moins grande abondance, selon qu'on voit les symptômes plus ou moins céder à ce genre d'évacuation. On n'est point encore d'accord sur le vaisseau qu'on doit ouvrir; chaque Praticien à cet égard a sa routine dont il s'écarte peu, malgré que les circonstances le demandent souvent. Les uns prescrivent la saignée de pied, qui n'est pas sans avantage, fondés sur des raisonnemens de théorie, pendant que



d'autres, d'après des vues particulières, s'en tiennent opiniâtrément à celle du bras. Les nombreuses communications que les ramifications des veines extérieures du cou entretiennent avec les sinus de la dure-mère, tant par les émissaires de *Sanctorini*, que par les veines jugulaires internes qui reçoivent tout le sang qui revient du cerveau, promettent un succès plus certain de l'ouverture de leur tronc, si on la tentait sans ligature.

270. C'est d'après la connaissance de ces mêmes communications que nous n'hésitons point de conseiller l'application des sangsues à l'angle interne des yeux & vers le derrière des oreilles, dans la vue de dégorgger les veines angulaires & occipitales, & ainsi de proche en proche les sinus avec lesquels ces veines communiquent. Mais, en général, cette évacuation ne doit point souffrir de

retardement, & l'on y doit revenir trois ou quatre fois plus ou moins précipitamment, selon que le pouls le permet, laissant cependant à la Nature quelque chose à faire pour conduire à la perfection une guérison qui aura été commencée sous de bons auspices.

271. Quand cette première évacuation aura été faite, on laissera le malade tranquille, ayant soin de lui tenir la tête plus ou moins élevée, afin de faciliter le retour du sang vers les grands réservoirs du cœur. Dans l'intervalle des saignées, on fera très-bien de tenir des ligatures sur les extrémités, pour modérer le retour du sang vers le cœur, & l'empêcher de fournir une nouvelle matière à l'épanchement qui cause tous les accidens.

Emé-  
tique.

272. Il est des Praticiens qui dans cette circonstance ne font nulle diffi-

culté de donner l'émétique. Je l'ai vu prescrire dans quelques hôpitaux , avec cette tranquillité qu'inspire l'assurance du succès. Il s'en faut cependant de beaucoup que les suites en aient été aussi heureuses qu'on se le promettait ; car alors les accidens graves qui avaient commencé à s'appaiser en reprenaient plus de vigueur , & la mort ne tardait point à suivre. Il ne faut que réfléchir un peu sur la nature des accidens & sur leur première cause , pour sentir toute l'inconséquence d'un pareil procédé.

273. Il n'en est point ainsi de la méthode purgative , on peut y avoir recours sans aucune crainte quelconque. On donne ordinairement , quand la déglutition est libre , des aposèmes dans lesquels entrent le tamarin , la crème de tartre , la manne & le séné en assez haute dose ; on les aiguise avec un ou deux gros de teinture de

Vésica-  
toires.

jalap, & l'on y revient à plusieurs fois après que les saignées ont été réitérées. Les jours intermédiaires, on donne le matin les lavemens purgatifs, dans lesquels on fait entrer le vin émétique à la dose d'une once & même deux, & dans la journée on donne, au lieu de toutes ces fastueuses eaux anti-apoplectiques, une tisane de racines d'oseille, dans chaque pinte de laquelle on fera fondre jusqu'à une demi-once de sel de nitre. Les premières évacuations améliorent toujours l'état des malades; quand, passé le quatrième, ils ne vont pas mieux, on a toute raison alors de désespérer. On appliquera les vésicatoires aux jambes, dans l'intention de relever le pouls lorsqu'il commencera à s'affaïsser, & on les pansera avec les mouches. Par la sage combinaison des simples remèdes que nous venons de rapporter, on voit avec satisfaction les sens peu-

à-peu reparaître ; les grands Ouvrages de Médecine fournissent alors tous les moyens de porter cette cure commencée à sa perfection ; c'est pourquoi nous y renvoyons.

274. Quoique l'apoplexie séreuse reconnoisse une cause différente de la sanguine , plusieurs Praticiens ne la traitent pas moins par les saignées , avec cette différence cependant , qu'ils y regardent de plus près , quand il s'agit de la réitérer. Malgré la regle établie de ne point saigner dans cette espece , il est quelquefois bon de le faire , notamment dès le commencement ; mais , après cette premiere évacuation , on peut recourir aux émétiques qui n'ont point ici les mêmes inconvéniens que dans l'apoplexie sanguine ; on leur donne spécialement le vin ou le tartre émétique à une dose plus ou moins grande. Ces remedes ont toujours un bon

Traite-  
ment de  
la se-  
conde.

effet dès le commencement, ils avivent la circulation des humeurs qui se fait lentement dans le cerveau, & facilitent la résorption des sucres épanchés. Ils conviennent toujours quand l'estomac est rempli d'alimens, comme quand l'apoplexie prend en sortant d'un grand repas. On applique aussitôt les vésicatoires aux jambes, & l'on en maintient la suppuration le plus long-tems possible; on purge le deux ou troisième jour avec les purgatifs drastiques, & dans les jours d'intervalle on donne des lavemens purgatifs où entrent le séné & la coloquinte. La boisson que l'on fera succéder aux purgatifs sera une infusion de menthe & de mélisse aiguillée d'eau de la reine de Hongrie ou de mélisse spiritueuse; s'il succede quelques affections paralytiques, on donne les potions salines & succinées indiquées en pareil cas.

275. L'apoplexie traumatique offre

les mêmes phénomènes que l'apoplexie sanguine & les mêmes indications à remplir, & en sus le désordre extérieur qui se manifeste aux sens. Nous renvoyons aux préceptes de Chirurgie.



---

 CHAPITRE VII.

*De quelques Affections chirurgicales qui exigent les secours les plus prompts.*

276. L'ADMIRABLE tissu de vaisseaux & de nerfs dont est composée notre machine , est défendue des injures extérieures par une peau délicate & transparente qui en nombre d'endroits laisse appercevoir l'organisation des parties qu'elle recouvre. Si un instrument tranchant , de quelque matiere qu'il soit , en sillonne la surface , une coupure ou une plaie , selon que la force qui le conduit aura été plus ou moins grande , en fera la suite nécessaire.

Coupure  
& plaie.

Thrombus,  
échy-  
mose.

277. Quand l'instrument agit par une pointe aiguë , le sang qui dans



la plaie ou la coupure , s'épanchait au-dehors , se rassemble vers le lieu piqué , & s'élevant en bosse, forme ce qu'on appelle *Thrombus* ( 1 ), ou se répandant sous la peau , rend le voisinage de la plaie plus ou moins violet , & donne naissance à ce qu'on appelle *Echymose*. L'issue du sang à travers la division des tégumens , distingue toujours la plaie de la contusion ou meur-

Contusion ou meurtrissure.

---

( 1 ) Les sangsues operent souvent un pareil effet aux endroits où on les applique. Les personnes à qui l'on confie ce soin connaissent les moyens d'y remédier. Il n'est point rare aussi de l'observer chez ceux qui se baignent dans les étangs ou rivières où l'on trouve des sangsues en grande abondance. Ces vers se fixent alors tellement à la partie qu'ils piquent , qu'on a beaucoup de peine à les faire tomber. Le moyen le plus simple d'y parvenir , est de les asperger d'urine chaude , ce moyen est inmanquable ; on substitue le vin chaud à l'urine , quand on ne peut s'en procurer.

trissure , quoique cependant il y ait des circonstances où ces deux effets puissent se rencontrer.

278. En général , la cause qui occasionne la dernière affection , prive plus ou moins les parties de leur ressort naturel ; de-là l'arrêt des humeurs qui les parcourent & leur prompte dégénérescence , si le volume en est assez considérable pour qu'on ne puisse espérer des secours de l'Art le rétablissement de leur circulation première. Quand son impression se fait sur une grande surface , sur des parties charnues qui en amortissent la violence , les organes affaiblis se laissent pénétrer de leurs fluides & deviennent incapables de tout mouvement & de tout sentiment ; les fonctions qu'ils devaient remplir sont interrompues , jusqu'à ce qu'ils aient repris toutes leurs forces. Le sang arrêté ou épanché dans l'intérieur des parties ne tarde pas à se

porter à leur surface , & de - là la couleur noire, violette ou jaune, qu'on observe souvent au-dehors quelques jours après une contusion.

279. Quand, au contraire, l'impres-  
sion est bornée à un point, qu'un os  
résistant se trouve à l'opposite de la  
cause contondante, comme à la tête  
ou à la jambe, il s'éleve prompte-  
ment sur le lieu frappé une tumeur  
plus ou moins saillante, depuis le  
volume d'une noisette jusqu'à celui  
d'une pomme environ; on la nomme  
Bosse à la tête. Les suites sont bien  
plus fâcheuses, quand les os qui  
forment les grandes cavités de la tête,  
de la poitrine, du bassin ou des ex-  
trémités, sont affectés, & que les  
organes qu'ils préservent ou sou-  
tiennent, n'ont pu être garantis; nombre  
de symptômes surviennent alors &  
complicquent tellement la maladie,  
qu'il n'y a que les plus versés dans

Bosse.

la pratique qui puissent saisir le traitement qu'ils demandent.

Ce qu'il faut faire dans le cas d'une simple coupure.

280. Quand il n'y a qu'une simple coupure, il faut laisser écouler le sang jusqu'à ce qu'il s'arrête de lui-même, & quand il tarde à s'arrêter, on lave la petite plaie avec de l'eau fraîche, ou on la fait sucer au blessé, & l'on en rapproche promptement les bords qu'on maintient avec un peu de tafetas d'Angleterre ou avec de la baudruche (1); on se sert assez souvent de toile d'araignée, de poudre de tabac, de plâtre pulvérisé ou de farine; mais toutes ces substances, en s'interposant entre les bords de la plaie, en empêchent la coalition, & conséquemment s'opposent à la promptitude de la guérison.

De plaie. 281. Mais si le tranchant de l'inf-

---

(1) Peau mince qu'on trouve chez les batteurs d'or.

trument pénètre plus profondément, les parties divisées en se retirant chacune, ouvrent un espace où le sang s'épanche en plus ou moins grande quantité, de manière à ne permettre aucun délai dans les secours indiqués. On lavera d'abord la plaie avec de l'eau froide, & l'on en rapprochera incontinent les bords qu'on maintiendra unis soit avec des languettes de taffetas d'Angleterre ou d'emplâtre d'*André de la Croix*. On mettra une couche de charpie fine sur le tout, pour absorber le sang qui pourra sortir, & l'on retiendra l'appareil par des compresses & un bandage convenable, ayant soin de placer la partie de manière que les levres de la division ne puissent s'écarter.

282. Comme la plaie que l'instrument piquant a faite, n'est pas toujours <sup>De pi-  
quûre.</sup> suffisante pour permettre au sang du thrombus ou de l'échymose de s'éva-

cuier au-dehors , on doit chercher à le réfoudre par les remedes incisifs ou spiritueux que la théorie indique être les plus convenables. Du persil écrasé & mêlé à de l'eau-de-vie est le plus simple & le plus efficace de tous ; on peut, quand on n'en a point sous la main , lui substituer le savon noir ou le commun , qu'on fera fondre dans le même véhicule jusqu'à saturation. On applique le persil ou un lit de charpie ou de coton imbibé dans la solution de savon , sur toute l'étendue frappée ; on le recouvre de compresses qu'on imbibe de la même liqueur , & à mesure qu'elle s'évapore , on en répand sur l'appareil qui doit toujours être humecté.

Contu-  
sion.

283. Le sang répandu dans le tissu de la partie qui a été soumise à l'impression de l'instrument contondant , & même au loin dans la contusion , demande à-peu-près les mêmes re-

medes. Quelquefois on leur substitue l'eau-de-vie & même l'esprit-de-vin camphré. Ici, ainsi que dans le cas de plaie un peu profonde, la saignée est utile & souvent absolument nécessaire, de même que l'observation du régime, qui dans le commencement ne saurait être trop sévère. Quelquefois la quantité de sang est telle qu'on se flatterait vainement d'en obtenir la résolution. Le bistouri doit alors lui ouvrir une issue qu'il ne saurait se frayer lui-même sans produire des accidens plus ou moins graves.

284. Si l'os d'une partie a borné l'effet de la cause contondante de manière à produire bosse, cette petite élévation se dissipera bientôt si l'on a soin de la presser fortement avec le pouce qu'on tient dessus quelque temps. Ordinairement on la comprime avec un écu qu'on retient en place moyennant un bandeau bien ferré, quand

Bosse

c'est à la tête , ou par quelques autres bandages , quand elle siège sur d'autres parties. Ce simple moyen la dissipe en peu de temps ; mais quelquefois elle persiste & présente un enfoncement vers son milieu qui est entouré de bords assez résistans. Quand on en presse quelques points , on sent un bruissement ou une crépitation qui en a imposé quelquefois pour une fracture. Ce phénomène ne doit point effrayer tant que les symptômes ne présentent aucune gravité , & conséquemment ils ne doivent apporter aucun changement dans le traitement qu'on a commencé.

Effets  
des  
causes  
précé-  
dentes  
consi-  
lés sur  
les os.

285. Les mêmes causes qui agissent sur les parties molles pour produire les effets que nous venons de rapporter , souvent portent également leurs impressions sur les parties dures , & de-là les plaies , les fractures , les contusions & les suppurations des os.



Cette parité d'affection n'offre rien de surprenant à l'Anatomiste qui connaît la conformité de structure de ces substances. Ces dernières cependant considérées en elles-mêmes , présentent tant d'indications à remplir que nous croyons devoir nous dispenser d'en faire l'énumération. Nous dirons seulement que quand on soupçonne à une cause contondante assez de force pour avoir rompu un os quelconque , notamment aux extrémités , il faut se garder de faire exécuter au blessé aucun mouvement qui pourrait ou rompre un os qui le ferait imparfaitement , ou déranger les bouts de celui qui le ferait tout-à-fait , ce qui non-seulement pourrait contribuer à l'augmentation des douleurs , mais encore occasionner quelques hémorragies , si des esquilles déplacées venaient à piquer les vaisseaux d'alentour.

286. Souvent la violence de la cause

Ecorchures,

contondante est tellement dirigée à l'extérieur , qu'elle borne tous ses effets à séparer l'épiderme de la peau , comme on l'observe dans l'écorchure. Dans ces cas , les papilles de l'épiderme mises à nud font éprouver des douleurs plus ou moins aiguës , assez semblables à celles qu'occasionnent les brûlures ; ces douleurs augmentent pour peu que quelque chose frotte les surfaces découvertes. Ceux qui font de longs voyages à pied avec des souliers durs , ou ceux qui ne sont point accoutumés d'aller à cheval , sont sujets à ces écorchures. Du beurre frais ou de la pommade ordinaire , dont on couvre les parties écorchées , sont le remède le plus simple. Les voyageurs lui substituent communément le suif fondu avec un peu de farine ; ces moyens n'ont d'efficacité qu'autant que le repos concourt avec eux.

Entorse  
& foulure.  
lure.

287. Les entorses & foulures sont des

des affections propres aux articulations, & qui succedent à une distorsion subite & violente de leurs ligamens. On appelle *Ereintés* ceux chez qui cette distorsion survient dans les ligamens de l'épine. Quand elle a lieu dans l'articulation du pied, on l'appelle *Entorse*. La douleur est d'abord très-vive, & si l'on n'y remédie pas promptement, elle est bientôt suivie d'un gonflement & d'une difficulté dans le mouvement qui peuvent avoir des suites fâcheuses.

288. Quand les regles ne s'y opposent point chez le sexe, il faut faire plonger aussi-tôt la partie foulée dans un seau d'eau froide, & l'y laisser deux heures & plus. On réitérera ce bain jusqu'à ce que la premiere douleur soit appaisée, puis on appliquera des compresses trempées dans un mélange d'eau-de-vie & de sel, & on les humectera souvent. On placera la partie de

maniere qu'elle ne porte point à faux & qu'elle soit élevée. Quand on a trop tardé & qu'il y a déjà un gonflement inflammatoire , au lieu de ces remedes on emploiera les cataplasmes émoulliens , les saignées & une diete plus ou moins rigoureuse.

Rupture  
du tendon  
d'Achille.

289. Ce n'est pas toujours une violence extérieure qui divise ou rompt le tissu des parties , souvent cet effet est le produit d'une force qui agit au-dedans du corps ; la rupture du tendon d'Achille en offre un exemple fréquent. Cet accident arrive souvent pour avoir sauté un fossé , une butte , & être ensuite retombé sur la pointe du pied. Une douleur vive au talon , qui de-là s'étend tout le long du gras de la jambe en se fixant vers le genou , la flexion constante du pied vers la jambe , l'espece de vuide qu'on sent immédiatement au-dessus du talon entre les extrémités retirées du tendon ,

& l'impossibilité de marcher , en font autant de signes certains. Quelquefois cependant ces signes ne se manifestent pas tous d'une maniere évidente , mais ils n'en établissent pas moins la présence de la rupture , qui souvent alors est incomplète. Souvent encore elle est bornée à celle du petit tendon du plantaire grêle qui se confond avec le tendon principal ; mais alors la sensation, comme d'un coup de fouet qu'on aurait reçu à la jambe, la désigne d'une maniere plus particuliere.

290. Loin de faire marcher le blessé en pareil cas , il faut lui défendre tout mouvement quelconque. On le transportera du lieu où l'accident lui sera arrivé , chez lui, sur une civiere , la jambe fléchie & le pied le plus étendu qu'il sera possible , & en attendant les secours qu'un Chirurgien expérimenté peut seul donner , on étendra sur le mollet une bande de linge fort qui

Con-  
duite à  
tenir.

prenne du sommet de la jambe & qui aille jusqu'au bout du pied. On fixera le bout supérieur moyennant plusieurs tours de bande qu'on continuera jusqu'au bas du mollet. On fixera également un bout de bande sous la plante du pied ; ensuite, quand l'un & l'autre seront bien assujettis, on les rapprochera de manière à amener la pointe du pied en arrière, & on les liera fermement ensemble pour affronter les bouts du tendon rompu.

Def-  
centes ou  
chute de  
boyaux.

291. Les hernies ou descentes offrent encore un autre exemple de rupture occasionné par un effort intérieur. Les intestins, en sortant du ventre pour former tumeur à quelque point de sa superficie, & ne pouvant revenir dans leur lieu naturel, sont cause de tous les accidens graves qui accompagnent souvent cette maladie. Une douleur aiguë dans l'aîne qui en est le siège le plus ordinaire, des coliques, le

hoquet , le vomissement , le froid des extrémités<sup>1</sup> , souvent la fièvre , sont ceux qui se manifestent le plus communément , & qui font alors confondre la maladie avec d'autres. Il est toujours prudent , quand ils paraissent , de considérer toute l'étendue du ventre pour découvrir s'ils ne proviendraient pas d'une pareille cause. Quand on la découvre , loin de faire aucune tentative pour faire rentrer les parties , il faut les abandonner au Chirurgien qui , par un tâtonnement réfléchi , évitera les suites fâcheuses que des pressions inconsidérées n'eussent pas manqué d'occasionner. On se contentera , en attendant , de mettre un cataplasme de mie de pain sur la tumeur , & de saigner plus ou moins pour diminuer l'inflammation déjà existante. Quoique la sécheresse de la bouche , la soif & la chaleur demandent des boissons rafraîchissantes ; on doit cependant être réservé

sur leur usage , pour ne point trop surcharger les intestins & exciter un vomissement qui n'est déjà que trop fréquent.

De la  
luette.

292. La luette , petit prolongement conique & charnu qui occupe le milieu du voile du palais , tombe quelquefois sur la base de la langue , irrite & agace cette partie de maniere à exciter le toux & souvent des envies de vomir purement sympathiques. Quand la cause est le relâchement des muscles qui l'elevant , on y remédie en portant du poivre en poudre dessus moyennant le manche d'une cuiller à café. Quand le remede est long à opérer , on emploie un peu de sel de tartre ou de tabac ; mais il faut faire en sorte que ces substances ne tombent point dans l'arriere-bouche , & si cela arrive , il faut aussi-tôt prescrire un gargarisme avec de l'eau commune.

293. Les corps étrangers qui peuvent



s'arrêter dans la gorge sont des substances alimentaires, ou des substances d'une tout autre nature. Quand ce sont des substances alimentaires, on ne risque rien, si l'on ne peut les retirer avec les doigts ou les pinces, de les pousser plus bas avec un porreau ou une baleine, & l'on fera ensuite boire du thé ou toute autre boisson délayante pour faciliter leur digestion. Mais quelquefois ce sont des esquilles d'os, des fragmens de verre, une épingle, une arête, qui sont fichés dans les membranes de l'œsophage, & qui ne peuvent être rejettés au-dehors ni poussés plus avant sans quelques risques.

Corps  
étran-  
gers dans  
la gorge.

294. Dans ces cas, il faut faire en sorte de les retirer au plutôt, & pour y parvenir, on attachera au bout d'une baleine, ou d'un fil de fer flexible, un morceau d'éponge sèche, & on le dirigera dans le gosier à-peu-près jus-

qu'au lieu que le malade indique pour être le siège du mal , ayant pris toutefois la précaution de mettre un bouchon entre les dents molaires pour tenir la bouche ouverte. On lui donne ensuite à boire un verre d'eau chaude pour gonfler l'éponge , puis on la retire avec une certaine violence. Souvent le corps étranger sort aussi-tôt après cette manœuvre ; quelquefois cependant il ne se dérange pas , alors il faudra irriter le gosier avec la barbe d'une plume pour exciter le vomissement , ou bien l'on aura recours à l'éternuement. On a vu les secousses qui résultent de ces efforts chasser des corps étrangers qui avaient résisté aux tentatives les mieux combinées. Si des fragmens de verre , des esquilles ou des épingles sont parvenus dans l'estomac , l'incertitude de ce qui peut en résulter porte à chercher à les faire rendre par le

vomissement. On y parvient sans crainte d'aucun accident, en faisant d'abord bien manger celui qui les a avalés, & en lui donnant aussi-tôt trois & même quatre grains d'émétique.



---

## CHAPITRE VIII.

*Regles que doivent observer les valétudinaires & ceux qui se portent bien, pour se préserver de maladies.*

295. **S**I en fanté l'on ne fortaît jamais des bornes de la modération, les avis que nous donnons ici seraient entièrement inutiles; mais comme le bon état des organes ne porte que trop souvent à les outre-passer, considérons les moyens de remédier aux accidens que cette transgression occasionne.

Excès  
dans la  
boisson.

296. L'excès de la boisson est celui dans lequel on tombe le plus souvent, & celui aussi qui est le moins dangereux. S'il n'est point porté jusqu'à l'ivresse, & qu'il n'occasionne que quelques dérangemens ou incommodités passageres, le

plus sûr moyen de les dissiper , c'est de marcher en plein air ou de monter à cheval après avoir pris quelques tasses de thé bien chaud.

297. Quand l'ivresse a lieu , ce qu'on peut faire de mieux est de se mettre au lit pour ramener le calme dans la machine par une augmentation de transpiration que la chaleur détermine. Si l'on se sent avoir des envies de vomir , il faudra solliciter & aider le vomissement avec le doigt , la barbe d'une plume ou de l'eau chaude. Si l'ivresse est portée jusqu'à l'état comateux , il faut alors recourir aux remèdes que nous avons conseillés dans ces cas.

298. L'excès dans les alimens est encore familier à bien des personnes. Dans les alimens.  
 Quand ces alimens sont de haut goût , & susceptibles en fermentant d'une grande expansion , un verre d'eau froide , acidulée avec de l'esprit de vitriol , dissipera le mal-aise & le

sentiment de pesanteur que l'estomac en éprouve. Les glaces, qui chez les personnes aisées terminent ordinairement le repas, peuvent avoir par la même raison leur utilité réelle. On doit éviter le sommeil en pareil cas, & rester debout en s'exerçant, jusqu'à ce qu'on sente que l'estomac est entièrement débarrassé; faute d'avoir observé cette règle, on a vu survenir des apoplexies mortelles après un accident passager de ce genre.

Dans les  
plaisirs  
sensuels.

299. La vibratilité & l'énergie que donnent aux organes des mets diversifiés & des vins recherchés, portent souvent à satisfaire immédiatement après le repas les desirs sensuels qu'ils excitent. Rien de plus pernicieux, quand cet abus dégénère en coutume; la plupart des maux d'estomac, des digestions laborieuses, des coliques, des faiblesses de la vue, proviennent d'une pareille cause, & l'on ne peut

y remédier dans le commencement qu'en rompant sur ce point.

300 Tant que l'exercice est mo- Dans  
 déré, & qu'il ne passe point les forces, l'exer-  
 il ne peut que contribuer au bon état cice.  
 du corps, & conséquemment au main-  
 tien de la santé; mais dès qu'il les  
 excède, il devient cause de nombre  
 de maladies qu'on prévient en se te-  
 nant dans le plus parfait repos, en  
 prenant une nourriture légère, &  
 même en se mettant au seul bouillon.

301. Un moyen prompt de remé-  
 dier à la fatigue qu'on éprouve sou-  
 vent à la suite d'une marche un peu  
 longue, c'est de se mettre les jambes  
 dans un bain d'eau chaude, & de  
 les y tenir une heure ou deux, ou  
 de prendre un bain d'eau tiède. C'est  
 la coutume des Orientaux qui la plu-  
 part tiennent des hospices publics,  
 où le voyageur, au milieu d'un bois,  
 d'un desert, trouve ainsi à se délasser

& à se défaltérer. Ce moyen peut avoir son utilité pour ceux qui se sont fatigués à la course, aux armes ou à la paume.

Dans le  
sommeil

302. Le sommeil est en général le plus doux restaurant que la Nature nous ait accordé. Pendant qu'il a lieu, elle s'occupe à l'écart de la réparation des pertes que le travail & l'exercice du jour ont occasionnées; mais quand on s'y livre trop, on en ressent bientôt les inconvéniens; il émousse la vivacité des sens, & donne lieu au séjour des sucs dans le système cellulaire, d'où proviennent la corpulence, la langueur, la faiblesse & nombre d'autres accidens. Le sommeil du jour est généralement contraire à la santé, à moins qu'on ne le prenne dans les grandes chaleurs & immédiatement après le dîner; cependant, quoiqu'il rafraîchisse quelques-uns, il n'en est pas moins pénible pour d'autres, &



particulièrement pour ceux qui menent une vie studieuse & contemplative.

303. Les valétudinaires , plus sujets par leur organisation à l'impression des causes morbifiques , doivent par cette raison apporter une plus grande attention à les prévenir , que ceux qui n'éprouvent aucun échec à leur santé. Ceux qui ont la fibre roide & en même temps très-sensible , étant sujets aux fievres continues , & principalement aux inflammatoires , feront bien d'éviter tout excès dans la boisson ; ils veilleront à ce qu'aucunes des évacuations naturelles soit supprimées , ils se feront tirer du sang de loin en loin , & noieront leur vin d'eau ; ils éviteront le trop grand exercice & particulièrement celui du corps.

Regles pour les valétudinaires dont la fibre est roide & sensible.

304. Les personnes dont la fibre est trop sensible & vibratile sont exposées aux maladies douloureuses & spasmodiques ; les symptômes hysté-

Four ceux qui l'ont trop sensible & vibratile

riques ou hypochondriaques se manifestent fréquemment chez elles. Elles éviteront les maladies dont elles sont menacées par un exercice modéré, les bains froids, les amers, notamment le quinquina & les eaux ferrugineuses. Elles se purgeront de temps en temps pour éviter les troubles que pourraient occasionner l'amas de quelques sabbures. Elles seront avares de leur sang, & éviteront tous les changemens subits, de quelque nature qu'ils soient, particulièrement dans la diete, les vêtemens & les passions de l'ame.

Qui  
Pent  
faible &  
peu sen-  
sible.

305. Une faiblesse & très peu de sensibilité dans la fibre mènent à des maladies longues, telles que l'hydropisie, la jaunisse, le scorbut & autres. Ceux en qui l'on observe une telle constitution doivent apporter le plus grand scrupule sur le régime. Ils prendront beaucoup d'exercice, & veilleront à ce qu'aucune évacuation ne soit

arrêtée ou supprimée. Les purgations leur conviennent très-bien , ainsi que les émétiques qu'on leur donnera de temps en temps ; ils se trouveront également bien de l'usage de la moutarde , du raifort , du cresson de fontaine , & généralement de tous les alimens qui sont un peu stimulans.

306. La quantité des humeurs excède souvent l'espace que peuvent fournir les vaisseaux pour les contenir ; quand cela arrive , on dit qu'il y a pléthore. Dès que la langueur & l'oppression commencent à paraître , il faut saisir ce moment pour rétablir l'équilibre en diminuant les alimens , en cherchant à augmenter les sécrétions naturelles , en faisant plus d'exercice de corps , & en donnant moins de temps au sommeil.

Lorsque la quantité des humeurs excède.

307. Quelquefois aussi la quantité des humeurs est moindre ; tous les efforts alors doivent tendre à les répa-

Qu'elle est moindre.

rer par des stomachiques fortifiants , par des alimens nourrissans , & par la cessation de tout exercice fatigant quelconque. Le lait, le sagon, le salep, le gruau, les crèmes de riz & de pommes de terre sont les meilleurs auxquels on puisse avoir recours.

Lors-  
qu'elles  
tournent  
à l'acide.

308. Souvent encore les humeurs, quoique relatives au volume des vaisseaux qui les contiennent, péchent néanmoins par leur caractère, elles tournent à l'acidité, particulièrement chez les enfans. Comme ordinairement ce vice provient de la faiblesse des entrailles, on ne peut que bien faire en leur faisant prendre quelques eaux minérales où le fer se trouve sous forme de chaux, comme les eaux minérales de Passy non épurées, ou bien on leur donne les fleurs martiales, ou l'eau de chaux qu'on mêle à quelque véhicule agréable, comme l'eau de canelle sucrée. On leur

Chez les  
enfans.

retranchera les alimens qui tournent à l'acide , & on leur fera prendre de l'exercice ; quand on ne peut recourir à ce dernier moyen , on le remplace par des frictions légères qu'on fait sur le ventre & les extrémités. Les adultes qui sont sujets aux mêmes indispositions , éviteront de faire entrer dans leur nourriture des végétaux crus , ils s'abstiendront d'orge , de laitage & de liqueurs fermentées ; l'eau pure qu'on aiguifera avec un peu d'eau-de-vie , est la boisson qui leur convient le plus. Ils pourront lui substituer une légère infusion d'absynthe ou de camomille dans laquelle on versera quelques gouttes d'élixir de vitriol de *Mynsicht* pour rappeler le ton de l'estomac qui en pareil cas est toujours affaibli. Les tablettes de magnésie ou les pastilles absorbantes leur conviennent très-bien.

Chez les  
adultes.

Lors-  
qu'elles  
tournent  
au caracte-  
re bi-  
lieux.

309. Les humeurs tiennent encòre du caractere bilieux , quand cette humeur abonde dans ses réservoirs , & que la partie la plus exaltée passe dans la masse du sang. Pour éviter les accidens qui pourraient s'ensuivre , il faut veiller à la liberté du ventre , en prescriviant de temps à autre une quinzaine de grains d'alo s & de crème de tartre , ou quelques autres purgatifs , tels que ceux de sedlitz & autres. On fera usage pour boisson d'une infusion de feuilles de chicorée sauvage à laquelle on mêlera un peu de crème de tartre , & l'on évitera les alimens assaisonnés de beurre & d'huile.

A la  
putridité

310. Quand la corruption des dents , le saignement des gencives , leur spongiosit  , la bouffissure & la lividité du visage indiquent un commencement de putréfaction des humeurs , il convient de se mettre à la diette v g -

taie ; on ne vivra que de fruits mûrs ,  
d'herbages , auxquels on unira l'usage  
modéré du vin , un exercice aisé , &  
les fortifiants amers.

F I N .

---

# T A B L E

## D E S T I T R E S.

---

<b>I</b> NTRODUCTION.	Page 1
CHAPITRE I. <i>Des Maladies occasionnées par des substances vénéneuses.</i>	9
ARTICLE I. <i>Des Poisons du regne minéral.</i>	11
ART. II. <i>Des Poisons du regne végétal.</i>	29
ART. III. <i>Des Poisons du regne animal.</i>	40
CHAP. II. <i>Des différentes Asphyxies, &amp; des remèdes qui leur conviennent.</i>	62
ART. I. <i>De l'Asphyxie occasionnée par les vapeurs méphitiques.</i>	65
ART. II. <i>De l'Asphyxie à la suite de la submersion.</i>	87
ART. III. <i>De l'Asphyxie propre à ceux qui ont été trop foulés.</i>	114

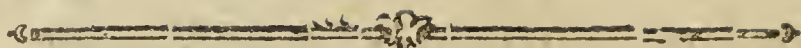


- ART. IV. *De l'Asphyxie des pendus.* 119
- ART. V. *De l'Asphyxie causée par un très-grand froid.* 124
- ART. VI. *De l'Asphyxie des nouveaux-nés.* 128
- ART. VII. *De l'Asphyxie des suffoqués.* 134
- ART. VIII. *De l'Asphyxie des personnes foudroyées.* 144
- ART. IX. *De l'Asphyxie propre à certaines maladies.* 149
- CHAP. III. *Des Evanouissemens, & des secours qui leur conviennent.* 156
- ART. I. *Des Evanouissemens de cause nerveuse.* 158
- ART. II. *Des Evanouissemens qui proviennent de la perte du sang.* 167
- ART. III. *Des Evanouissemens occasionnés par une trop grande réplétion de l'estomac.* 175
- ART. IV. *Des Evanouissemens causés par la trop grande réplétion des vaisseaux.* 181

ART. V. <i>Des Evanouissemens qui proviennent de la trop grande faiblesse.</i>	184
CHAP. IV. <i>Des Douleurs &amp; des secours momentanés que leurs especes exigent.</i>	188
ART. I. <i>De la Crampe.</i>	189
ART. II. <i>Du Froid considéré comme affection douloureuse.</i>	192
ART. III. <i>De la Chaleur regardée comme affection douloureuse.</i>	199
ART. IV. <i>Des Douleurs ou Maux de tête.</i>	216
ART. V. <i>Des Douleurs ou Maux de Dents.</i>	224
ART. VI. <i>Des Douleurs ou Maux d'oreilles.</i>	233
ART. VII. <i>Des Douleurs ou Maux d'estomac.</i>	238
ART. VIII. <i>Des Coliques.</i>	243
ART. IX. <i>Des Ardeurs d'urine.</i>	251
ART. X. <i>Des Epreintes.</i>	254
CHAP. V. <i>De quelques Maladies convulsives</i>	

<i>vuisives qui demandent un prompt secours.</i>	256
ART. I. <i>Procédés à suivre dans un accès d'Épilepsie ou de Haut-mal.</i>	258
ART. II. <i>Traitement momentané du Hoquet.</i>	263
ART. III. <i>Traitement momentané de la Toux.</i>	264
CHAP. VI. <i>Des maladies soporeuses, &amp; des secours momentanés qu'elles demandent.</i>	267
CHAP. VIII. <i>De quelques Affections chirurgicales qui exigent les plus prompts secours.</i>	278
CHAP. VIII. <i>Regles que doivent observer les valétudinaires &amp; ceux qui se portent bien pour se préserver de maladies.</i>	298

Fin de la Table.



T A B L E  
D E S M A T I E R E S.

A

<b>A</b> P O P L E X I E S. Sanguine , séreuse , traumatique.	Page 268
Traitement de la premiere espece.	270
Saignées.	Ibid.
Emétiques.	272
Vésicatoires.	274
— De la seconde.	275
<i>Ardeurs</i> d'urines.	251
Remedes.	252
<i>Asphyxie</i> . Ce que l'on doit entendre par ce terme.	64
<i>Atmosphere</i> . Vices de l'atmosphere cause de méphitisme.	83
Moyens qui pourraient les prévenir.	84
Vices provenans de la trop grande raréfaction de l'air.	85

B

<b>B</b> O S S E S. Traitement.	285
<i>Brûlure</i> .	212
Répercussifs.	213
Remedes chauds.	Ibid.

## C

<b>C</b> HALEUR. Sa cause ne peut s'apprécier que d'après les nouvelles lumières de la Chimie.	199
— Nerveuse.	200
— Inflammatoire.	201
— Produite par des corps étrangers qui agissent sur l'œil.	202 & 203
Observation.	204
Chute de boyaux.	262
— De la lnette.	294
Coliques. La plus commune.	243 & 245
Traitement.	<i>Ibid.</i>
— Venteuse.	246
Traitement.	248
— Stercorale.	249
Traitement.	250
Précaution essentielle.	<i>Ibid.</i>
Contusion. Traitement.	284
Corps étrangers dans la gorge.	295
Coup de soleil.	204
Symptômes légers & traitement.	205
— Graves.	206
Ceux qui y sont sujets.	207
Traitement.	208
Coupure.	278
Traitement.	282

<i>Crampe.</i>	189
Phénomènes.	190
Remedes.	191

## D

<b>D</b> O U L E U R. La définition en est difficile.	
Division.	188

## E

<b>E</b> C H Y M O S E.	273
<i>Ecorchures.</i>	288
<i>Entorses.</i>	<i>Ibid.</i>
<i>Epilepsie.</i>	252
Phénomènes.	<i>Ibid.</i>
Circonstances fâcheuses.	259
Traitement momentané.	<i>Ibid.</i>
Saignées.	260
Ce qu'il faut éviter.	261
<i>Epreintes.</i>	254
Remedes.	<i>Ibid.</i>
<i>Evanouissemens.</i> Différence de l'évanouissement d'avec l'asphyxie.	156
— Ceux qui dérivent d'une cause nerveuse.	158
— Chez qui ils ont lieu.	<i>Ibid.</i>
— Points mortels.	159
— Quelquefois salutaires.	160
Observation.	<i>Ibid.</i>

DES MATIÈRES. 317

En quoi consiste la cure radicale.	161
Traitement momentané.	162
— De celui occasionné par la peur.	163
Des symptômes subséquens.	<i>Ibid.</i>
— Ceux qui sont produits par les passions de l'ame.	164
— Par un violent chagrin.	166
Procédés à éviter.	<i>Ibid.</i>
— Par une trop grande réplétion de l'estomac.	175
Les alimens de nature expansible les occasionnent.	<i>Ibid.</i>
Distinction.	176
Observation.	179
— Par la trop grande réplétion des vaisseaux.	181
Phénomènes & traitement	182
— Par la trop grande faiblesse.	184
Moyens curatifs.	185
— A la suite de la délivrance	<i>Ibid.</i>
Régime analeptique.	187
<i>Excès</i> dans la boisson.	298
— Dans les alimens.	299
— Dans les plaisirs sensuels.	300
— Dans l'exercice.	301
— Dans le sommeil.	302

## F

<b>F</b> OUDROYÉS. Genre d'asphyxie dont ils sont attaqués	144
Cas où il n'y a que suspension dans les fonc- tions de la vie.	144
Cas où il n'y a aucune espérance.	145
Opposition dans les indications.	146
Remedes.	<i>Ibid.</i>
<b>F</b> OULÉS. Genre d'asphyxie à laquelle ils sont exposés.	114
Les petits enfans sont ceux qui en sont sou- vent la victime.	115
Moyens curatifs.	118
<b>F</b> ROID. Genre d'asphyxie qu'il occasionne.	124
Effets apparens de cette cause.	<i>Ibid.</i>
Observation.	125
Procédés curatoires.	126
Cas où il n'est point dangereux	192
— Où il l'est.	<i>Ibid.</i>
Moyens curatifs.	193
— Devient un symptôme de maladie.	195
— Reconnaît une diminution de chaleur de l'atmosphère.	<i>Ibid.</i>
Traitement des parties du corps qui y ont été exposées.	196
Conduite meurtrière.	197



## H

*H* O Q U' E T. Traitement momentané. 263

## M

<i>M</i> A U X de tête.	216
— Provenans de pléthore.	<i>Ibid.</i>
Remedes.	218
— De cause nerveuse.	<i>Ibid.</i>
Remedes.	<i>Ibid.</i>
— d'humeurs.	220
Remedes.	221
— Sympathiques.	222
— Symptomatiques.	223
— De dents.	224
— Caufés par la carie.	225
Moyens curatifs.	226
Cautere actuel.	<i>Ibid.</i>
Huiles essentielles.	227
Obturation.	<i>Ibid.</i>
Observation.	228
— Par la fluxion.	<i>Ibid.</i>
Remedes.	229
— Par une acrimonie humorale	230
Remedes.	<i>Ibid.</i>
— D'oreilles, du domaine des charlatans.	234

— Provenans de causes qui siegent dans le conduit.	234
Observation.	236
Conduite à tenir pour les découvrir.	<i>Ibid.</i>
— Les extraire.	<i>Ibid.</i>
— D'estomac.	238
Symptômes.	<i>Ibid.</i>
Moyens préservatifs.	240
— Curatoires.	241
<i>Méphitisme</i> du principe odorant des végétaux.	81
Moyens à lui opposer.	82
<i>Métaux</i> vaporisés susceptibles d'occasionner des accidens.	79
<i>Meurtrissure.</i>	279,

## N

<b>N</b> OUVEAUX-NÉS. Genre d'asphyxie auquel ils sont exposés , & ses causes.	128
Moyens curatoires.	130

## P

<b>P</b> ENDUS. Genre d'asphyxie qui leur est propre , & comment elle arrive.	119
Causes qui la rendent incurable.	120
Procédés curatoires.	121,

DES MATIERES. 321

Saignées.	121
Frictions.	122
Traitement secondaire.	123
<i>Pertes.</i> Evanouissemens qui surviennent à leur suite chez les femmes grosses	172
<i>Piquure.</i> Traitement.	283
<i>Plaies.</i> Traitement.	<i>Ibid.</i>
<i>Poisons</i> ou <i>venins.</i> Leur définition.	10
Deviennent des remedes.	<i>Ibid.</i>
Leurs sources.	11
— Ceux que le regne minéral fournit.	<i>Ibid.</i>
— Les salins.	14
— Les métalliques.	<i>Ibid.</i>
Accidens ordinaires qu'ils produisent.	21
Moyens curatifs relatifs aux poisons salins.	22
— Aux poisons métalliques, à l'arsenic.	25
— Au cuivre & au plomb.	28
— Ceux qui viennent du regne végétal.	29
— Les acres.	32
— Les stupéfiants.	34
— Les idiogenes.	<i>Ibid.</i>
Moyens curatifs dans le cas de vomissement.	36
Si l'on ne vomit pas.	37
Quand le poison est passé dans la masse du sang.	39
— Ceux que l'on retire du regne animal.	40

Leur nature.	43
Accidens qui succedent à l'impression des poisons des animaux.	46
Moyens curatifs propres au venin des cantharides.	47
— Des viperes.	48
— Aux accidens qu'occasionnent les œufs de barbeau, le foie de requin pris intérieurement.	50
— Aux venins des guêpes, des abeilles, des cousins, des fourmis, des gelées de mer.	52
— Des chenilles.	54
— De la pustule maligne.	55
— Du poison vénérien.	56
— De la rage.	59

## R

<b>R</b> EGLES pour les valétudinaires dont la fibre est roide & sensible.	303
— Pour ceux qui l'ont trop sensible & trop vibratile.	<i>Ibid.</i>
— Qui l'ont faible & peu sensible.	304
— Lorsque la quantité des humeurs excède.	305
— Qu'elle est moindre.	<i>Ibid.</i>
— Lorsqu'elles tournent à l'acide.	306
— Chez les enfans.	<i>Ibid.</i>

DES MATIÈRES. 323

— Chez les adultes.	307
— Lorsqu'elles tournent au caractère bilieux.	308
— A la putridité.	<i>Ibid.</i>
<i>Rupture</i> du tendon d'Achille.	290
Conduite à tenir.	291

S

<b>S</b> AIGNEMENT de nez , cause d'évanouissement.	167
Traitement ordinaire.	169
Ce qu'il faut faire quand la maladie lui résiste.	170
Application de l'eau froide aux parties les plus éloignées.	171
<i>Submersion</i> . Asphyxie qu'elle occasionne.	87
Erreur populaire.	88
Premiers secours à donner à un noyé.	90
Insufflation de l'air.	92
— De la fumée de tabac.	93
— De l'air déphlogistiqué.	94
Procédés.	95
Moyens.	96
Manière d'avoir de l'air déphlogistiqué.	99
Danger des émétiques.	101
Quand ils conviennent.	102
Saignées.	<i>Ibid.</i>

Insufflation de la fumée de tabac dans l'anus.	104
Commotion électrique.	105
Irritation des narines.	107
Bronchotomie.	<i>Ibid.</i>
Chaleur artificielle.	108
Ordre dans l'administration des moyens.	111
Signes de succès.	112
<i>Suffoqués.</i> La présence des corps étrangers dans la glotte occasionnent les accidens qu'ils éprouvent.	134
Observation.	<i>Ibid.</i>
Bronchotomie recommandée.	135
Souvent aussi c'est le spasme des pou- mons.	136
Remedes.	137
Ou une fonte d'humeurs.	138
Remedes.	<i>Ibid.</i>
Ou bien la peur.	139
Remedes.	141

## T

<b>T</b> O U X. Traitement momentané.	264
---------------------------------------	-----

## V

<b>V</b> A P E U R S méphitiques. D'où elles pro- viennent, & leurs différentes especes.	63
Elles	

DES MATIERES. 32

Elles se développent lors de la fermentation vineuse.	66
Symptômes que présentent les personnes qui en sont affectées.	67
Procédés curatoires.	68
L'eau réduite en vapeur.	69
Asperſion de l'eau froide.	70
Titillation des narines.	71
Annonces de succès	<i>Ibid.</i>
Insufflation de l'air déphlogiftiqué.	72
Alkali volatil.	74
Succès plus décidé.	<i>Ibid.</i>
Rétablissement complet. Saignées.	76
Potions émétifées , spiritueuses & acides défendues.	<i>Ibid.</i>

Fin de la Table des Matieres.

---

## A P P R O B A T I O N .

**J'**AI lu, par ordre de Monseigneur le Gardes-des-sceaux, un manuscrit intitulé *Nouvel Avis au Peuple*, par M. Petit-Radel, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 30 Septembre 1788.

PAULET.

---

## P R I V I L È G E D U R O I .

**L**OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux conseillers, les gens tenans nos cours de parlement, maîtres des requêtes ordinaires de notre hôtel, grand-conseil, prévôt de Paris, baillifs, sénéchaux, leurs lieutenans-civils, & autres nos justiciers qu'il appartiendra: **SALUT.** Notre amé le sieur PETIT-RADEL, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au public un ouvrage intitulé: *Avis au Peuple sur quelques maladies dont les symptômes demandent un secours momentané, & sur quelques autres, &c.* s'il Nous plaisoit lui accorder nos lettres de permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons, par ces présentes, de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de



le faire vendre & débiter par tout notre royaume, pendant le tems de cinq années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux réglemens de la librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, & à l'arrêt de notre Conseil, du 30 Août 1777, à peine de déchéance de la présente permission; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal chevalier Garde-des-sceaux de France, le sieur BARENTIN; qu'il en fera ensuite remis deux exemplaires dans notre bibliothèque publique, un dans celle de notre château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal chevalier, Chancelier de France, le sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur BARENTIN; le tout à peine de nullité des présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou

à la fin dudit ouvrage , foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre huissier ou sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles , tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donnée à Paris , le ving-cinquieme jour du mois de Février , l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-neuf , & de notre regne le quinzieme. Par le Roi , en son conseil.

Signé , LE BEGUE.

*Registré sur le Registre XXIV de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , n<sup>o</sup>. 732 , folio 134 ; conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilège , & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf exemplaires prescrits par l'Arrêt du Conseil du 16 Avril 1785.*

*A Paris , le 3 Avril 1789.*

K N A P E N , Syndic.







